

Manuel pour l'Assemblée Générale (Projet)



**27ème Assemblée
Générale**

**Célébration de 150 ans
de mission et de
témoignage**



**Persévérez dans
votre témoignage**

PRÉPARER LE PROCESSUS DE DISCERNEMENT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



PRÉFACE

1. Le voyage vers Chiang Mai a commencé. Le 27th Conseil général qui se tiendra à Chiang Mai, en Thaïlande, marquera également les 150 ans de mission et de témoignage de la Communion mondiale d'Églises réformées et de ses antécédents. Nous commémorerons 150 ans d'un voyage significatif marqué par la quête de la famille réformée pour être fidèle à Dieu à des époques difficiles - à chaque époque, nous avons lu les signes des temps et nous nous sommes efforcés de répondre à l'appel de Dieu à être ses instruments de transformation.

BREF RETOUR SUR L'HISTOIRE

2. Au cours du dernier quart du siècle 19th, l'*Alliance des Eglises réformées attachées au système presbytérien* a défié les forces du colonialisme et défendu les peuples qui souffraient aux mains des puissances impériales. Au cours du premier quart du 20th siècle, l'Alliance s'est rangée aux côtés des petites Eglises réformées qui constituaient des minorités dans leur contexte et les ont renforcées. Au cours du deuxième quart du 20^e siècle, l'Alliance fut à son meilleur sur le plan œcuménique en étant une voix forte qui accueillait et encourageait le Conseil mondial dans son processus de formation, et elle était même prête à s'affaiblir pour que le Conseil mondial puisse grandir et s'épanouir. C'est également à cette époque que l'Alliance s'est exprimée avec force contre le nazisme. Au cours des troisième et quatrième trimestres du 20^e siècle, l'agenda de l'Alliance a été dominé par la lutte contre le racisme, en particulier sous ses formes les plus vicieuses dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, ainsi que par l'injustice entre les sexes et l'injustice économique et climatique. C'est à cette époque qu'elle est devenue l'Alliance réformée mondiale. Les principaux jalons sont le *Status Confessionis* sur l'apartheid déclaré en 1982, le Programme to Act Challenge and Transform (PACT) sur les questions de justice entre les sexes, et le *Processus confessionis* sur les questions de justice économique et climatique.
3. En ce premier trimestre du 21st siècle, la promulgation décisive de la Confession d'Accra et son impact sur le monde constituent le principal marqueur, tandis que toutes les autres questions qui ont caractérisé le 20th siècle sont restées d'actualité. C'est à cette époque que l'Alliance a vécu son appel à être une communion engagée pour la justice. L'union de l'ARM et de la CER en 2010 a donné naissance à un nom qui reflète notre identité, la Communion mondiale d'Églises réformées. En outre, la CMER a trouvé des moyens sains de faciliter la manière dont les Églises membres discutent de certaines questions éthiques difficiles. Les conflits dans le monde et leurs effets dévastateurs sur des populations entières sont restés une préoccupation majeure de la CMER.

BRINS DE CONNEXION

4. Le fil conducteur de cette longue histoire est notre détermination à être les instruments de Dieu en tant que communion engagée en faveur de la justice et de la transformation des communautés dans lesquelles nous nous trouvons en tant qu'organisation et en tant qu'églises membres appartenant à cette organisation faitière. Tel est le témoignage auquel nous nous sentons appelés. Ce témoignage est enraciné dans l'appel biblique auquel la CMER et ses Églises membres ont répondu. Les prophètes de l'Ancien Testament se sont constamment trouvés appelés à dire la vérité au pouvoir et à proclamer

"Ainsi parle le Seigneur..." sans crainte face au mal. La CMER a vécu cette même vocation au fil des décennies. Nous osons croire que nous sommes les disciples du Seigneur Jésus-Christ qui est venu donner accès à la vie en plénitude (Jean 10:10), contrairement à l'imposteur qui ne vient que pour voler, tuer et détruire (Jean 10:9). La question qui se pose est la suivante : quelle différence notre engagement dans nos actions au cours des 150 dernières années a-t-il fait ? Notre monde s'améliore-t-il et se transforme-t-il de plus en plus en ce que Dieu a voulu qu'il soit ?

5. Bien qu'il y ait beaucoup de choses à célébrer en termes de transformation, dans l'ensemble, nous avons constaté une augmentation de l'injustice, de la domination et de la souffrance dans de nombreuses parties du monde. Notre voyage vers le 27th Conseil général de Chiang Mai ne peut ignorer cette réalité. Les personnes qui souffrent et celles qui sont en marge ne peuvent pas l'ignorer. En fait, toute la création gémit. Cela signifie-t-il que remplir la mission de Dieu et être les témoins de Dieu dans le monde dans lequel nous vivons est un exercice futile ? Il y a des cyniques qui sont de cet avis. Cela ne devrait pas être le cas pour ceux qui sont appelés par le nom de Dieu. Le thème du 27th Conseil général nous incite à emprunter un chemin différent - le chemin de la persévérance - "Persévérez dans votre témoignage".
6. L'auteur du livre biblique des Hébreux nous exhorte à persévérer dans la course qui nous est proposée, en regardant vers Jésus, le pionnier et le perfectionneur de notre foi (Héb. 12, 1-2). L'état actuel du monde et les forces de l'injustice et du mal ne peuvent pas nous décourager. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas céder à ces forces. Au nom de Jésus, Babylone et les forces du mal sont tombées. Le moment est venu de nous rassembler et de vivre notre vocation en tant que Communion - en défiant les forces de la division, en nous unissant et en étant les instruments de changement de Dieu en tant que témoins fidèles de Dieu. Le chemin à parcourir pour être des témoins dans une période telle que celle-ci peut ne pas être facile. Mais nous sommes appelés à persévérer. Nous nous souvenons également de la manière dont Jésus a expliqué la parabole du semeur dans Lc 8. Au quatorzième verset, on peut lire : "La semence qui est tombée dans une bonne terre, ce sont ceux qui ont un cœur noble et bon, qui entendent la parole, la retiennent et, par leur persévérance, produisent une récolte". La semence tombée sur une bonne terre n'a pas produit une bonne récolte comme par magie. Elle l'a fait en persévérant, éventuellement dans un environnement hostile. Telle est la nature de la mission à laquelle nous avons été appelés. La persévérance est une partie importante du voyage.

SUMUD ET SHALOM

7. Le mot *Sumud*, que nous avons appris du peuple palestinien au fil des décennies, est une lentille très utile à travers laquelle nous pouvons voir la persévérance. *Sumud* se traduit par constance, résilience et persévérance. *Sumud* est ancré dans la lutte des peuples opprimés pour une cause de justice et dans l'enracinement historique dans une terre qui a connu des années de souffrance, de persécution et d'injustice. *Sumud* agit comme une force contraire à l'injustice, en donnant aux individus et aux communautés la force d'affronter l'oppression.
8. Dans ce manuel, nous utilisons *Sumud* comme une lentille thématique pour parler de manière prophétique aux nombreuses luttes des peuples opprimés dans différents contextes d'oppression, en proposant une manière d'agir et en l'ancrant dans la solidarité mutuelle. *Sumud* constitue le noyau central de nos réponses aux injustices collectives et

individuelles. *Sumud*, avec sa constance, sa résilience et sa persévérance, est la principale voie d'accès au véritable concept hébraïque de *Shalom*. On peut même dire que nous sommes appelés à persévérer dans notre témoignage, car sans persévérance, sans *Sumud*, il ne peut y avoir de véritable construction communautaire de la paix - *Shalom*.

LE CAHIER D'EXERCICES COMME FEUILLE DE ROUTE

9. Ce manuel est l'une des principales feuilles de route de notre voyage. Les documents de réflexion ont été soigneusement préparés par des groupes de travail représentant la variété des dons que nous avons au sein de nos Églises membres, originaires de toutes les régions du monde. Le Comité exécutif, en tant qu'organe chargé de la gouvernance, a apporté sa contribution qualitative à leur élaboration. Le processus prévoit de recevoir encore plus de contributions qualitatives de la part des Églises membres avant que le document ne soit finalisé. Nous espérons que les Églises s'engageront dans le manuel et qu'un grand nombre d'entre elles le liront et l'étudieront afin d'y apporter une contribution qualitative. De cette manière, le manuel est façonné par l'ensemble de la CMER et de ses Églises membres à tous les niveaux.
10. "Bon voyage" alors que nous poursuivons la course ou le voyage que Dieu nous a fixé, la prochaine étape étant Chiang Mai, et que nous attendons avec impatience de voir comment cette étape nous propulsera dans une nouvelle ère de notre voyage ensemble en tant que communion.

Setri Nyomi
Secrétaire général par intérim

LA TABLE DES MATIÈRES :

PRÉFACE	1
BREF RETOUR SUR L'HISTOIRE.....	1
BRINS DE CONNEXION.....	1
SUMUD ET SHALOM.....	2
LE CAHIER D'EXERCICES COMME FEUILLE DE ROUTE	3
INTRODUCTION.....	6
PRÉPARER LA VISION ET LA MISSION DE LA CMRC	6
LA CMER : UNE COMMUNION QUI DISCERNE.....	6
QUATRE VERBES ET CINQ ACTIONS.....	7
COMMENT UTILISER CE CAHIER ?	9
P1 : FAVORISER UNE COMMUNION JUSTE	10
INTRODUCTION	10
"ET QUI EST MON VOISIN ?".....	10
"PERSÉVÉREZ DANS VOTRE TÉMOIGNAGE". UN APPEL À LA COMMUNION COMME MÉTHODOLOGIE INTENTIONNELLE.....	12
RÉFLEXIONS SUR LA COMMUNION.....	14
QUESTIONS À DÉBATTRE	21
P2 : S'ENGAGER POUR LA JUSTICE	24
INTRODUCTION	24
LE DISCERNEMENT.....	25
CONFESSER	29
TÉMOIGNAGE.....	31
QUESTIONS À DÉBATTRE	34
P3 : "PERSEVERER DANS VOTRE TÊMOIGNAGE" THEOLOGIES POUR UN MONDE BLESSE... 37	
INTRODUCTION	37
VERS UNE THÉOLOGIE DE LA PERSÉVÉRANCE	38
FAIRE DE LA THÉOLOGIE POUR PERSÉVÉRER DANS LE TÉMOIGNAGE	39
QUESTIONS À DÉBATTRE	49
P4 : LA MISSION EST L'APPEL PERSISTANT DE DIEU À PERSÉVÉRER DANS NOTRE TÉMOIGNAGE	52
INTRODUCTION	52
MISSION ET COLONIALISME DE PEUPEMENT	53
MISSION MILITARISÉE	56
CONCLUSION.....	60
QUESTIONS À DÉBATTRE :.....	62
P5 : TRAVAILLER AVEC TOUS LES PARTENAIRES QUE DIEU NOUS FOURNIT.....	63
INTRODUCTION.....	63
QUESTIONS À DÉBATTRE.....	73
L'ENGAGEMENT DE LA COMMUNION MONDIALE DES ÉGLISES RÉFORMÉES EN FAVEUR DES POPULATIONS AUTOCHTONES : UNE INVITATION AU DIALOGUE	76
PRÉAMBULE :	76

UNE INVITATION AU DIALOGUE.....	77
RECOMMANDATIONS	88

INTRODUCTION

PRÉPARER LA VISION ET LA MISSION DE LA CMRC

Selon l'article VII de la Constitution, le Conseil général est le "principal organe directeur de la Communion mondiale d'Églises réformées" et "assure la direction de la Communion mondiale d'Églises réformées dans la réalisation des buts et objectifs de l'organisation". Une grande partie de l'ordre du jour du Conseil général est consacrée à la discussion de la vision et de la mission de la CMER.

En préparation du Conseil général 27th, nous avons conçu un processus participatif qui invite les Églises membres et les partenaires à contribuer à l'élaboration de la vision et de la mission de la CMER pour la période de 2026 à 2032.

Ce processus comprend les étapes suivantes :

1. Au cours du premier semestre 2024, des **groupes de travail programmatiques** composés de personnes issues de toutes les parties de la communion ont élaboré des documents conceptuels pour les cinq domaines qui constituent le programme de travail de la CMER. Ces documents conceptuels fournissent la base théologique qui guide la vision et la mission de la CMER dans ces domaines. Cette base servira de fondement à l'élaboration du plan stratégique 2026-2032 de la CMER.
2. Ces documents de réflexion ont été examinés par le **groupe de planification stratégique du programme (SPPG)** et le **comité exécutif**. Ces comités ont fourni un retour d'information qualitatif, qui a ensuite été intégré dans les textes.
3. En septembre 2024, nous sommes en mesure de partager une première version du manuel du Conseil général **avec les Églises membres et les partenaires**. Nous vous demandons d'étudier le matériel et de nous faire part de vos commentaires qualitatifs avant la fin du mois de février 2025.
4. Une fois que nous aurons reçu les commentaires, les **groupes de travail** développeront les notes conceptuelles à la lumière des réponses et élaboreront des propositions pour la prise de décision au Conseil général.
5. Le **Conseil général** discernera les propositions et prendra des décisions pour guider la vision et la mission de la CMRC.
6. Après le Conseil général, le **Comité de planification stratégique** élaborera le plan stratégique 2026-2032 à partir de ces actions du Conseil général.

LA CMER : UNE COMMUNION QUI DISCERNE

La tradition réformée appelle l'Église à un examen de conscience permanent selon la Parole de Dieu. Chaque croyant est appelé à contribuer au discernement de ce que Dieu attend de nous à un moment donné et en un lieu donné (Michée 6,8).

Nous comprenons le processus participatif visant à définir la vision et la mission de la CMER pour la période 2026-2032 dans l'esprit de la tradition synodale réformée, telle qu'elle a été définie, par exemple, par le Synode d'Emden de 1571 :

"Dieu a réparti ses dons entre les hommes de telle sorte qu'il n'a pas donné aux individus toute la plénitude, mais seulement une mesure et une part bien déterminées de ces dons,

de sorte que ceux-ci, joints et unis entre eux, s'enrichissent mutuellement, et qu'ils soient entre eux des instruments et, pour ainsi dire, des canaux de sa bonté et de sa grâce, précisément à travers l'union fraternelle de leurs dons.

Il s'ensuit que plus les croyants sont unis entre eux, plus le flux de grâce qui en résulte est riche pour tous : Plus le nombre de croyants unis entre eux est grand, plus riche est le flot de grâce qui en résulte pour tous ; de même que, dans l'autre cas, lorsqu'ils sont fragmentés et en désaccord les uns avec les autres, ils se privent mutuellement du don le plus glorieux de Dieu".¹

La CMER a adopté cette théologie synodale dans son Règlement intérieur. Ces règles invitent à la diversité des voix et appellent à un engagement accru dans la recherche de "la volonté du Seigneur" (Éphésiens 5:17) :

"Notre engagement commun à rechercher les conseils de l'Esprit Saint dans nos délibérations est confirmé par l'expérience du fruit de l'Esprit parmi nous pendant que nous travaillons. [...] Il n'y a pas de gagnants et de perdants - nous sommes tous ensemble des chercheurs et des discerneurs, affirmant par notre loyauté commune envers Jésus-Christ que..." :

- le Conseil général est une communauté de foi qui cherche sincèrement à comprendre la volonté de Dieu ;
- chaque participant au Conseil général a reçu de Dieu des dons et des connaissances uniques ;
- la contribution de chaque participant est digne de respect ;
- notre objectif est de discerner ce que l'Esprit dit aux Églises par l'intermédiaire du Conseil général ;
- notre engagement est de trouver des solutions fidèles sur lesquelles tout le monde peut s'entendre".²

QUATRE VERBES ET CINQ ACTIONS

Les documents de réflexion de ce cahier de travail s'appuient sur les traditions réformées pour rassembler les ressources théologiques nécessaires à la persévérance dans le témoignage. Ils suivent les **quatre verbes** qui décrivent la conception que la Communion mondiale d'Églises réformées a d'elle-même : *Discerner, Confesser, Témoigner et Être réformé ensemble*.

- La CMER *discerne* à la fois les signes des temps et l'appel de Dieu à l'action, guidée également par son engagement en faveur de la justice et du maintien de l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix.
- La CMER est un organisme *confessant* animé par le programme inachevé de la Réforme et inspiré par l'Église confessante d'Allemagne, la communauté de la Confession de Belhar et la Confession d'Accra.

¹ M. Freudenberg et A. Siller (ed.), Emden Synode 1571 - Wesen und Wirkungen eines Grundtextes der Moderne, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen 2020, p. 68f, [https://www.emder-synode-1571.de/Das_Einladungsschreiben_zur_Emden_Synode_von_1571-26856-0-0-75.html].

² Actes du 26e Conseil général de la Communion mondiale d'Églises réformées, Leipzig, Allemagne, 29 juin - 7 juillet 2017, p. 93f.

- La CMER *témoigne* de la bonne nouvelle de Jésus-Christ qui transforme les systèmes et les structures de mort et libère pour la plénitude de la vie.
- En *étant réformée*, la CMER collabore et s'engage dans l'œuvre de réforme et de transformation de Dieu selon la Parole de Dieu et le mouvement du Saint-Esprit.

Ces quatre verbes déterminent les ***cinq actions*** qui structurent le travail programmatique de la CMR :

- P1 : Favoriser une communion juste ;
- P2 : S'engager pour la justice ;
- P3 : Faire de la théologie pour la transformation ;
- P4 : La mission dans un contexte de crise ;
- P5 : Travailler avec tous les partenaires que Dieu met à notre disposition.

COMMENT UTILISER CE CAHIER ?

Nous demandons aux Eglises membres de la CMER et à leurs partenaires de nous faire part de leurs commentaires qualitatifs sur les documents de réflexion contenus dans ce cahier. Nous serions ravis de recevoir des réponses de toutes les parties de la communion. Veuillez partager ce cahier avec les synodes et les congrégations régionales, les écoles de théologie et les différents ministères de votre église.

Comme nous l'a appris le synode d'Emden, le discernement n'est pas réservé aux experts, mais est un appel adressé à chaque croyant. Nous nous sommes efforcés de formuler les documents dans un langage accessible et d'inviter à un retour d'information large et diversifié.

La CMRR travaille dans de nombreux domaines. Tous les groupes n'ont pas la capacité d'étudier tous les documents en détail. Nous vous suggérons donc d'étudier les documents de réflexion qui vous intéressent le plus.

Chaque document de réflexion se termine par un certain nombre de questions qui peuvent vous aider à structurer la discussion. Là encore, dans de nombreux contextes, il ne sera pas possible d'aborder toutes les questions. Nous vous recommandons de choisir les questions les plus pertinentes dans votre contexte.

Nous demandons un retour d'information qualitatif sur les fondements théologiques fournis dans les différents documents. À ce stade du processus, nous ne recherchons pas encore de programmes ou d'activités particuliers. Ceux-ci seront discutés au Conseil général et dans le cadre du processus de planification stratégique.

Veuillez envoyer vos réponses avant le 28 février 2025 à l'adresse électronique suivante : gc2025@wcrce.eu.

P1 : FAVORISER UNE COMMUNION JUSTE

Nous demandons aux Eglises membres, aux partenaires œcuméniques et aux réseaux théologiques de nous faire part de leurs commentaires qualitatifs sur le document conceptuel de la communion. Nous vous demandons d'examiner d'un œil critique les fondements théologiques de notre communion et de faire des suggestions sur la manière dont ce cadre conceptuel peut être amélioré. Veuillez envoyer vos réponses avant le 28 février 2025 à l'adresse électronique suivante : gc2025@wrcr.eu.

Après avoir reçu vos commentaires, nous réviserons les documents de réflexion en fonction de ce que nous avons entendu avant de les soumettre au discernement du Conseil général.

INTRODUCTION

1. La Communion mondiale d'Églises réformées se dit appelée à la communion et engagée dans la justice. Mais que signifie la communion ? Quel est son lien avec la justice ? Que dit-elle à propos d'une participation pleine et juste ? Dans le contexte de la catastrophe climatique, de la guerre, du génocide, des tensions raciales croissantes marquées par la brutalité policière, de la misogynie rampante, de la polarisation politique et de la croissance des mouvements de droite qui vacillent au bord du fascisme, que signifient réellement des idées telles que l'unité et la communion ?
2. L'idée biblique de la communion est enracinée dans l'idée de l'amour du prochain et même de l'amour des ennemis.

"ET QUI EST MON VOISIN ?"

3. Nous vivons dans un monde de plus en plus marqué par la fragmentation, le suprémacisme et la division, ainsi que par la violence, l'inégalité et les injustices qui en découlent. Mais il y a aussi des signes de communauté persistante/résistante, de communion et de contre-solidarités. Celles-ci permettent à des communautés clés de monter et de maintenir leurs luttes pour la justice climatique, la justice raciale, la justice de genre, la restitution des terres et les réparations. Il en ressort un paysage dans lequel il ne peut y avoir d'engagement pour la justice sans recherche de communion pour résister aux forces interconnectées auxquelles nous sommes confrontés, et il ne peut y avoir de communion si la justice n'émerge pas des nouvelles réalités que la vie en communion rend possibles. Pour la CMER, communion et justice sont étroitement et indissociablement liées.
4. Le Conseil général nous appelle tous ensemble à persévérer dans notre témoignage lors de crises aiguës et interconnectées et de défis profonds. Ces crises et ces défis, qui vont de l'urgence climatique aux nationalismes génocidaires, de l'apartheid mondial à la violence familiale, sont enracinés dans une "non-communion" systémique : La façon délibérée, artisanale et séculaire d'empêcher la majorité des peuples du monde d'accéder au pouvoir, aux ressources et à la plénitude, la façon délibérée, artisanale et séculaire d'abuser de la vie et du trésor de la création, l'établissement délibéré, artisanal et séculaire d'intérêts de pouvoir qui mutent plutôt qu'ils ne se transforment.
5. La CMER cherche à célébrer et à renouveler son identité et son intégrité en tant que communion, en tant que peuple dont le témoignage s'inscrit dans notre histoire prophé-

tique, biblique et relationnelle, et dont l'histoire est marquée par un témoignage courageux, mais aussi entachée par une division pécheresse. En tant que famille mondiale, nous venons à la table du Seigneur d'une manière qui révèle et détourne notre communion en Christ. Comme à Corinthe, nombreux sont ceux qui viennent à la table en ayant faim, tandis que ceux qui sont trop pleins des ressources du monde prennent leur place (1 Cor 11:21). Il est clair que nous vivons une époque où répondre avec justice, générosité et vérité à la question de savoir qui est notre prochain nous conduirait à une profonde communion les uns avec les autres, avec la terre et avec notre Créateur. Mais nous ne pouvons pas poser cette question tant que notre pratique de l'unité laisse inchangées les inégalités et les asymétries que l'empire maintient.

6. L'urgence de la communion se manifeste par une série de crises :

DÉPOUILLEMENT

7. Les terres de nos voisins continuent de faire l'objet d'avarice et d'intérêts puissants. Les populations autochtones continuent de témoigner de la perte de leurs terres aujourd'hui, alors même qu'elles réclament la restitution de leurs terres ancestrales, volées depuis longtemps par les puissances coloniales. Les besoins de nos voisins continuent d'être relégués au second plan, dans le meilleur des cas, par rapport aux besoins du capital et de ceux qui profitent de la souveraineté du capital. Et notre voisine, notre mère et notre maison, la terre, souffre à un rythme sans précédent.
8. Selon le WWF, la planète s'est déjà réchauffée de 1,1 °C depuis l'ère préindustrielle, ce qui entraîne de dangereuses perturbations dans la nature et a des répercussions sur les populations du monde entier. Les émissions mondiales de gaz à effet de serre entre 2010 et 2019 ont été plus élevées qu'au cours de toutes les décennies précédentes de l'histoire de l'humanité. D'ores et déjà, les réserves d'eau douce diminuent, les rendements agricoles chutent, nos forêts brûlent et la montée des océans est plus acide, tout cela en partie à cause du réchauffement climatique. Nous vivons l'extinction mondiale 6th, avec une perte rapide d'espèces estimée par les experts entre 1 000 et 10 000 fois supérieure au taux d'extinction naturel.¹
9. Le secrétaire général des Nations unies évoque "une litanie de promesses climatiques non tenues", qui révèle un "fossé béant entre les engagements en faveur du climat et la réalité". Il écrit que les gouvernements et les entreprises les plus polluants ne se contentent pas de fermer les yeux ; "ils jettent de l'huile sur le feu en continuant d'investir dans des industries qui nuisent au climat". Les scientifiques nous avertissent que nous sommes déjà dangereusement proches de points de basculement qui pourraient entraîner des effets climatiques en cascade et irréversibles".²
10. La Confession d'Accra, rédigée en 2004, nous rappelle que "la politique de croissance illimitée des pays industrialisés et la course au profit des entreprises transnationales ont pillé la terre et gravement endommagé l'environnement. En 1989, une espèce disparaissait chaque jour et en 2000, c'était une par heure. Le changement climatique, l'épuisement des stocks de poissons, la déforestation, l'érosion des sols et les menaces qui pèsent sur l'eau douce sont autant de conséquences dévastatrices. Les communautés sont perturbées, les moyens de subsistance sont perdus, les régions côtières et les îles du Pacifique sont menacées d'inondation et les tempêtes se multiplient. Des niveaux

¹ <https://www.worldwildlife.org/stories/ipcc-climate-report-6-key-findings-about-the-climate-crisis>.

² <https://news.un.org/en/story/2022/04/1115452>.

élevés de radioactivité menacent la santé et l'écologie. Les formes de vie et les connaissances culturelles sont brevetées à des fins lucratives".³

DÉSINTÉGRATION

11. De nombreuses institutions mondiales et de nombreux accords et arrangements internationaux qui ont exprimé un certain degré de coopération internationale sont en train d'être subvertis, défaits, combattus et non respectés. Cela est visible dans des actions géopolitiques comme le BREXIT, mais aussi dans le refus de respecter les décisions des tribunaux internationaux dans le cas de l'Ukraine et de la Palestine. Les manifestations nationales et les jalons de l'unité et de l'intégration sont démantelés dans des domaines tels que les soins de santé, les droits sociaux, les droits des femmes et les droits des réfugiés. La notion de contrat social devient de plus en plus ténue dans les États qui utilisent la logique de privatisation de l'économie néolibérale pour protéger et préserver les intérêts des riches aux dépens du bien commun et à l'exclusion des pauvres.

DÉSHUMANISATION

12. La notion de communauté est au cœur de l'idée de communion. Or, nous constatons que la communauté est définie de manière cloisonnée, selon les codes du sang, de la parenté, de l'ethnicité et du patriarcat. Ce phénomène se manifeste de manière mortelle et dangereuse dans le monde entier, qu'il s'agisse du génocide commis contre les Palestiniens à Gaza, de l'aggravation et de l'enracinement du racisme en Amérique du Nord ou des atrocités commises par les castes en Asie du Sud. Les limites et les frontières sont tracées plus profondément et plus fermement. Dans le même temps, les sanctions contre les nations qui ne suivent pas la ligne du capitalisme néolibéral plongent dans la pauvreté une grande partie de leurs populations et les privent de ressources indispensables, y compris de médicaments vitaux. La communauté est organisée à l'échelle mondiale selon les desseins des puissances dominantes et au détriment de ceux qui sont en marge.

13. Dans les évangiles, Jésus nous rappelle : "Qui est ma mère et qui sont mes frères ?". Il poursuit en montrant ses disciples et en disant : "Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux est mon frère, ma sœur et ma mère" (Mt 12, 48-50). Ce faisant, Jésus renverse les notions étroites de parenté et de famille et ouvre la notion de famille et de communauté à tous ceux qui s'engagent en faveur de la justice.

"PERSÉVÉREZ DANS VOTRE TÉMOIGNAGE". UN APPEL À LA COMMUNION COMME MÉTHODOLOGIE INTENTIONNELLE

14. Nous affirmons que la communion est un don de Dieu et qu'elle est soutenue et entretenue par l'action du Saint-Esprit. Cette affirmation ne dispense pas les humains du dur labeur nécessaire pour construire et maintenir la communion. Pendant et à travers la pandémie, nous avons constaté que les communautés du monde entier se sont battues et ont trouvé des moyens nouveaux et innovants pour maintenir la communion. De même, nous avons constaté que l'Église s'efforçait d'être l'Église malgré la distance physique qui la sépare. Si la technologie a permis aux gens de se connecter et même de célébrer des cultes, d'autres formes de communication se sont également développées. Dans de nombreux contextes et espaces, cela a permis de repenser ce que signifiait

³ Confession d'Accra, §8, [<https://wcrc.eu/about/accra-confession/>].

être une communauté, ce que signifiait être l'Église et, en fait, comment célébrer la communion et venir virtuellement à la table du Seigneur.

15. Si l'Église institutionnelle a dû faire face à ces difficultés, les mouvements populaires et les mouvements de solidarité ont également trouvé des moyens d'incarner la solidarité et de trouver un témoignage commun. C'est dans et à travers la pandémie, et ce que l'on a peut-être appelé à tort la distanciation sociale, que nous avons constaté que les communautés prophétiques de résistance et d'espoir continuaient à persévérer et à offrir leur témoignage. Que ce soit en Syrie ou en Palestine, dans le Black Lives Movement ou dans la lutte pour le démantèlement du patriarcat par les femmes, dont beaucoup ont été brutalisées dans les limites de leur foyer pendant la pandémie, il y a eu une persévérance déterminée dans le témoignage.
16. De nombreux peuples indigènes conçoivent la communion comme holistique, incluant les humains, la nature, les esprits et les animaux. Contrairement aux perspectives individualistes, les communautés indigènes se perçoivent comme des membres à part entière d'un réseau familial plus large englobant les entités vivantes et non vivantes. Leur vision du monde met l'accent sur l'interconnexion et l'interdépendance de toutes les formes de vie - la nature est une source de subsistance et ils ont un lien spirituel avec l'ensemble de la nature. Des rituels sont accomplis pour honorer les esprits de la terre et maintenir l'harmonie entre toutes les formes de vie. Cette relation sacrée entre les hommes, la nature, les esprits et les animaux met en évidence l'unité et l'harmonie de toutes les formes de vie. Elle remet en question les relations anthropocentriques qui ont dominé la conception chrétienne traditionnelle de la communion et qui ont conduit à la destruction de l'environnement, causant des dommages supplémentaires aux êtres vulnérables et à la terre.
17. Les communautés autochtones, telles que la communauté Naga en Inde, considèrent la nature, les esprits, les humains et les animaux comme des frères et sœurs. Cela remet en question la notion conventionnelle de famille et de relations entre frères et sœurs en dehors des liens de relations exclusives entre humains ou des relations de parenté étroites définies par la famille patriarcale, la race ou la caste. Cette relation sacrée apparaît même dans les contes populaires. Les peuples indigènes considèrent les mythes et les contes populaires comme une partie intrinsèque de la vie. Ils enseignent des valeurs théologiques, morales et éthiques.

RÉFLEXIONS DU NAGALAND, INDE :

Un conte folklorique Naga raconte l'histoire de trois frères - un humain, un esprit et un tigre. Ils sont nés de la même mère. Il nous présente l'histoire d'une fratrie familiale au-delà des contraintes de l'hétéronormativité. Malgré la complexité de la dynamique relationnelle, il met en évidence l'unité de toutes les formes de vie.

L'histoire des trois frères : le tigre, l'esprit et l'homme :

"Autrefois, la mythologie raconte qu'un esprit, un tigre et un homme sont nés de la même mère. Leur mère devint vieille et les trois frères durent s'occuper d'elle à tour de rôle. Lorsque l'esprit s'occupait de sa mère, il la lavait, la nourrissait de riz et lui donnait à boire de la bière de riz, de sorte que sa mère se portait bien. Quand l'homme s'occupait d'elle, elle allait bien, mais quand le tigre s'occupait d'elle, il la griffait et léchait le sang de sa propre mère, si bien qu'elle se desséchait avec le temps.

Un jour, la mère dit à l'esprit et à l'homme qu'elle mourrait ce jour-là et qu'ils devaient envoyer le tigre dans leur champ. Elle leur demanda également de l'enterrer lorsqu'elle serait morte et de cuisiner et de manger leur repas sur sa tombe.

Après que le tigre fut parti au champ, leur mère mourut. Ils l'enterrèrent selon ses souhaits et commencèrent à faire cuire leur nourriture au sommet de sa tombe et y prirent leur repas. Au bout d'un certain temps, le tigre revint des champs et commença à chercher sa mère. Ne la trouvant pas, il se mit à la réclamer en grattant autour de la tombe de sa mère, mais ne la trouvant pas, il s'enfuit dans la jungle".

Par ailleurs,

"Lorsque leur mère mourut, l'homme et le tigre se disputèrent pour savoir qui recevrait les biens de leur mère. Ils décidèrent d'organiser un concours pour régler la question. L'homme, grâce à sa ruse, finit par battre le tigre, qui alla ensuite habiter dans la forêt. L'esprit, irrité par la tromperie de l'homme, le maudit pour qu'il ne le revoie plus jamais. Plus tard, lorsque ses frères commencèrent à lui manquer, l'homme inventa toute une série de rituels pour les apaiser. Ces cérémonies sont devenues une partie de la culture Naga en temps voulu".

18. Ce lien familial alternatif met en évidence non seulement l'unité de toutes les formes de vie, mais aussi la complexité des relations et, surtout, un mouvement vers la restauration de relations justes, un mouvement vers la communion des humains, de la nature, des esprits et des animaux.
19. Les notions indigènes de communion résonnent avec l'aspect plus large du Dieu trinitaire, qui est enraciné dans les relations communautaires. Comme les communautés indigènes se concentrent sur la communion des relations avec toutes les formes de vie, Dieu nous appelle à la communion en participant à son œuvre de libération et de témoignage. En outre, les peuples indigènes ont des rituels et des cérémonies qui montrent la nature sacramentelle de la relation entre les humains, le divin et le monde naturel. Ces rituels et cérémonies montrent l'interconnexion de la vie au sein des communautés indigènes.
20. Les perspectives indigènes sur la communion montrent l'interconnexion de toutes les formes de vie et l'importance de maintenir l'harmonie et l'équilibre dans le monde créé. Elles remettent en question la compréhension traditionnelle de la communion en mettant l'accent sur la communion dans la relation avec la nature et les animaux. Elles nous orientent vers une autre vision de la relation avec le monde divin et naturel. Ces perspectives indigènes nous incitent à réévaluer nos relations et à favoriser un sens plus profond de l'interconnexion, de la réciprocité et du respect de toutes les formes de vie.

RÉFLEXIONS SUR LA COMMUNION

NOUS COMMUNIONS LORSQUE NOUS CÉLÉBRONS ET INCARNONS LA CONTRE-SOUVERAINETÉ DU CHRIST.

21. "Notre citoyenneté est dans les cioux, et c'est de là que nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Il transformera le corps de notre humiliation pour le rendre conforme au corps de sa gloire, par la puissance qui lui permet de se soumettre toutes choses". (Ph 3, 20-21)

22. La lettre de Paul à l'Église de Philippiques montre comment le discipulat et le témoignage réformés s'enracinent dans une loyauté coûteuse envers le Christ Jésus. Toutes les confessions de foi réformées font écho au cri fondamental que Jésus est Seigneur. Cette relation singulière ne se réalise pas dans la seule foi privée, mais dans le témoignage commun de tous ceux qui voient dans le Christ Jésus leur vie, leur résurrection, leur chemin et leur vérité.
23. La confession d'Accra nomme les solidarités et les engagements qui façonnent la communion réformée. Elle nous rappelle : "Nous croyons en Dieu, créateur et soutien de toute vie, qui nous appelle à participer à la création et à la rédemption du monde. Nous vivons sous la promesse que Jésus-Christ est venu pour que tous aient la vie en plénitude (Jn 10,10)".⁴ Et encore : "Nous croyons que Dieu a conclu une alliance avec toute la création (Gn 9,8-12). Dieu a créé une communauté terrestre fondée sur la vision de la justice et de la paix. L'alliance est un don de grâce qui n'est pas à vendre sur le marché (Isa 55:1). Il s'agit d'une économie de la grâce pour le foyer de toute la création. Jésus nous montre qu'il s'agit d'une alliance inclusive dans laquelle les pauvres et les marginalisés sont des partenaires préférentiels et nous appelle à placer la justice pour les "plus petits d'entre eux" (Mt 25,40) au centre de la vie communautaire. Toute la création est bénie et incluse dans cette alliance (Os 2,18ss)."⁵
24. Le péché du colonialisme a été de déposer le Christ Jésus et de le remplacer par une divinité qui se plie aux souhaits des intérêts politiques et économiques des chrétiens blancs. De ce péché, de nombreuses manifestations de violence systémique et personnelle et de division ont pris racine et nous assaillent aujourd'hui. Le péché du colonialisme est à l'origine des modes de vie divisés et des systèmes qui opèrent dans toutes les dimensions de nos vies, privées et publiques, sacrées et séculières. C'est un péché qui reste impénitent et non réparé.

NOUS COMMUNIONS LORSQUE NOUS PRENONS NOTRE PLACE EN TANT QUE PARTIE INTÉGRANTE DE LA CRÉATION, ET NON PAS AU-DESSUS OU EN DEHORS D'ELLE.

25. "Ceins tes reins comme un homme,
Je t'interrogerai, et tu me diras .
Où étais-tu quand j'ai posé les fondements de la terre ?
Dis-le-moi, si tu as de l'intelligence.
Qui en a déterminé les mesures, tu le sais !". (Job 38 : 4-5)
26. Cette citation rend compte d'un fantastique dialogue entre Dieu et Job, lorsque Dieu expose l'orgueil de l'anthropocentrisme, selon lequel l'humanité est le sommet de la création. L'ego-ologie de l'humanité contre l'écologie du Créateur. À plusieurs reprises, le livre de Job s'oppose à l'idée que les humains sont en quelque sorte au-dessus du reste de la création. Dans Job 12, par exemple, l'appel du texte est d'écouter la terre et d'apprendre d'elle. Le texte dit,
27. "Interrogez les animaux, et ils vous enseigneront,
ou les oiseaux du ciel, et ils te le diront
; ou parle à la terre, et elle te l'apprendra,

⁴ Confession d'Accra, §17.

⁵ Confession d'Accra, §20.

ou que les poissons de la mer vous renseignent.
Qui de tous ceux-là ne sait pas
que c'est la main de l'Éternel qui a fait cela ?" (Job 12:7-9)

28. Le monde envisagé par le ou les auteurs de Job n'est pas une kyriarchie dans laquelle des hommes majoritairement blancs règnent sur le reste de la création, mais voit au contraire les animaux, les oiseaux et les poissons dans une position qui leur permet d'enseigner aux humains. Plus encore, la terre est perçue comme étant en mesure d'éduquer. Cette vision de la création contraste fortement avec la vision de l'humanité qui se considère comme les maîtres ou les seigneurs de la création. Une vision dans laquelle la création existe pour le bien de l'humanité et pour soutenir la vie humaine. De telles visions ont conduit à des théologies inadéquates qui, dans le cadre de leur paternalisme patriarcal, parlent des humains comme des intendants, nous plaçant au-dessus du reste de la création qui, selon eux, n'a de valeur que dans la mesure où elle sert les intérêts de l'homme. Ces théologies ne considèrent pas la nature non humaine comme ayant une valeur en elle-même et pour elle-même, ni même comme ayant des droits. Heureusement, les visions indigènes, en particulier celles qui émergent de Bolivie, nous ont appris le contraire.
29. C'est précisément cette élévation de l'homme au-dessus du reste de la création qui a conduit certains scientifiques à conclure que nous vivons dans et à travers un Anthropocène, une ère dans laquelle l'existence humaine a commencé à avoir un impact significatif sur l'environnement et le climat de notre planète. Pourtant, même cette position n'est peut-être pas tout à fait vraie. D'autres, dont certains économistes, ont fait valoir qu'il s'agit peut-être d'une évaluation et d'une analyse injustes de la catastrophe environnementale que nous vivons. Ils affirment que ce ne sont pas tous les humains qui sont à blâmer pour la catastrophe climatique que nous vivons, mais que c'est plutôt la classe capitaliste qui est à blâmer pour la crise. Ils affirment que nous vivons en fait dans un Capitalocène qui dévore et consomme tout et n'importe quoi au nom des intérêts étroits et à court terme du profit. Ce que l'on ne peut nier, c'est que ces notions ancrées dans les structures kyriarcales sont au cœur de la destruction de la communion et de la koinonia.

NOUS COMMUNIONS LORSQUE LES PERSONNES RESPONSABLES DE DOMMAGES SE REPENTENT ET CHERCHENT À RÉPARER LES DOMMAGES QU'ELLES ONT CAUSÉS À LEURS VOISINS.

30. "Si je dis aux justes qu'ils vivront, mais s'ils se confient dans leur justice et commettent l'iniquité, on ne se souviendra pas de leurs œuvres justes, mais ils mourront pour l'iniquité qu'ils ont commise. ¹⁴ Si je dis aux méchants : "Vous mourrez !", s'ils reviennent de leur péché et font ce qui est droit et légitime ¹⁵ -, si les méchants rétablissent le gage, restituent ce qu'ils ont volé, marchent dans les règles de la vie et ne commettent pas d'iniquité, ils vivront, ils ne mourront pas. ¹⁶ On ne se souviendra pas des péchés qu'ils ont commis ; ils ont fait ce qui est licite et juste, ils vivront. (Ez 33, 13-16)
31. La théologie réformée s'appuie sur l'expérience de la grâce, sur le fait que nous ne sommes pas en mesure de justifier le salut par la main de Dieu, mais que Dieu le dispense par son amour abondant et non mérité. La grâce salvatrice de Dieu est la base de la transformation de l'état d'Adam à l'état de Christ (Ep 2,8-9). La grâce sanctifiante de Dieu nous conforme à l'image de son Fils (Tt 2,11-12) et crée une nouvelle communauté formée et marquée par l'amour (Rm 12,1ss, 2 Co 5,17, Ep 4,1-6). L'enseignement de

Paul sur la Cène en 1 Cor 11 peut alors être lu en combinaison avec Ezéchiel 33,10-20 afin que nous comprenions plus profondément ce que la communion appelle de la part de la communauté de foi rencontrée au milieu de l'iniquité. Plus profondément, la théologie de la grâce d'Ezéchiel n'exige pas que ceux qui ont été lésés pardonnent aux responsables. Il attend plutôt de ceux qui sont responsables du mal qu'ils fassent amende honorable. S'ils ne le font pas, ils risquent de compromettre non seulement la communion avec leurs voisins, mais aussi la communion éternelle avec leur Rédempteur.

32. Les implications sont claires lorsque nous nommons les inégalités et les injustices autour desquelles nos églises se rassemblent et dans lesquelles nous sommes impliqués de manière inégale. L'action réparatrice est vitale pour la vie de la terre et de toutes nos communautés lorsque nous évoquons des réalités telles que l'urgence climatique, les héritages de l'esclavage et du racisme, la violence misogyne, homophobe, de caste et sexuelle. Comprendre ce que la réparation exige et révèle ne fait que concrétiser davantage l'enseignement de Jésus selon lequel "si tu présentes ton offrande à l'autel et que tu te souviennes que ton frère ou ta sœur a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va-t'en ; réconcilie-toi d'abord avec ton frère ou ta sœur, et viens ensuite présenter ton offrande" (Mt 5, 23-24).

NOUS COMMUNIONS LORSQUE NOUS ASSURONS LA SÉCURITÉ DES AUTRES DANS DES SYSTÈMES ET DES RELATIONS QUI PROTÈGENT LA DIGNITÉ, DÉMANTÈLENT L'INIQUITÉ, PROMEUVENT LA PAIX ET CONDUISENT À LA PLÉNITUDE DE LA VIE.

33. "Le pain des indigents est la vie des pauvres ; celui qui les en prive est un meurtrier. Priver son prochain de son gagne-pain, c'est commettre un meurtre ; priver un salarié de son salaire, c'est verser le sang." (Eccl. 34, 25-27)
34. Ce texte est attribué à la conversion de Fra Bartolome de las Casas. Ce prêtre dominicain espagnol du XVI^e siècle a été envoyé comme missionnaire à Hispaniola. Il y fut confronté au violent système de l'encomienda, qui réduisait en esclavage et assassinait les populations indigènes au profit de la couronne et du peuple espagnols. Alors qu'il se préparait à prononcer son premier sermon et sa première messe, il a lu ce texte de l'Écclésiastique et n'a pu s'exprimer qu'en dénonçant le péché de ce système. Il abandonne ses vastes propriétés foncières et ses esclaves et se rend dans son pays d'origine, l'Espagne, en 1515, pour demander à la Couronne espagnole de mettre fin aux abus que les colons européens infligeaient aux indigènes du Nouveau Monde. Las Casas a été célébré de manière controversée comme le "protecteur des Indiens" qui, bien sûr, étaient occupés à mener leurs propres rébellions et résistances contre un système qu'ils savaient inhumain et mauvais. Mais sa mission de s'exprimer renvoie à un texte qui, une fois de plus, enracine la communion dans la solidarité. L'histoire de Las Casas indique également que ce sens de la communion et de la solidarité doit être ouvert à la croissance et à l'inclusion d'un nombre toujours plus grand de membres du peuple de Dieu, que l'empire cherche à dominer et à capitaliser. De las Casas a échoué dans cette entreprise puisqu'il a été l'un de ceux qui ont appelé au remplacement des indigènes réduits en esclavage par des Africains transportés.

NOUS COMMUNIONS LORSQUE NOUS CHOISSONS INTENTIONNELLEMENT D'ÊTRE UNE BÉNÉDICTION POUR LES PEUPLES ET LES LIEUX OÙ DIEU NOUS ENVOIE OU NOUS PLACE.

35. "Naomi quitta le lieu où elle habitait, elle et ses deux belles-filles, et elles se mirent en route pour retourner au pays de Juda. Naomi dit à ses deux belles-filles : "Retournez chacune dans la maison de votre mère. Que le Seigneur vous traite avec bonté, comme vous l'avez fait pour le mort et pour moi. Que le Seigneur vous donne la sécurité, chacune dans la maison de son mari. Elle les embrassa, et elles pleurèrent à chaudes larmes. Elles lui dirent : "Non, nous retournerons avec toi chez ton peuple". Naomi dit : "Retournez, mes filles, pourquoi voulez-vous venir avec moi ? (Ruth 1:7-11)
36. L'histoire de Naomi et de ses belles-filles moabites nous offre un cadre biblique et contemporain à partir duquel nous pouvons réfléchir et parler de la nature et des caractéristiques de la communion. Elle nous invite à interroger l'histoire, en tant que migrants et colons, et à nous demander comment chacun peut rechercher la communion avec les autres et avec les autochtones. Naomi a quitté sa maison, comme beaucoup d'autres avant elle, depuis et maintenant, parce qu'il y avait une famine en Juda. La famine et le malheur s'abattent sur sa nouvelle maison de Moab et, apprenant que la famine s'y est dissipée, elle décide de rentrer chez elle. Ses belles-filles décident d'abord de la rejoindre. Naomi proteste et insiste pour qu'elles restent avec leurs familles. Orpah est convaincue par Naomi de retourner dans sa famille, tandis que Ruth est déterminée à suivre Naomi. Ruth est prête à accompagner Naomi en Juda, tout en étant consciente de l'incertitude de l'issue de son choix ou de son avenir. Elle a confiance dans la relation qu'elle a développée avec Noémi au fil des ans et est consciente de la force de l'alliance, comme elle l'exprime : Où tu iras, j'irai ; où tu logeras, je logerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu mon Dieu. (Ruth 1:16)
37. Naomi représente le point de vue d'un colon. Israël revendique toutes les terres qui l'entourent, et Naomi exploite le privilège qu'elle a de pouvoir voyager sans encombre à travers ses frontières. Les réalités migratoires de Ruth se révèlent rapidement dans les risques qu'elle doit prendre pour subvenir à ses besoins et à ceux de Naomi. Orpah ne renoncera pas à ses racines indigènes, et elle est persuadée que le Seigneur que sert Naomi ne voudrait pas qu'Orpah abandonne sa terre ancestrale. Dans ce réseau de complicités et d'inégalités vient s'insérer un autre personnage, le bébé qui est le précurseur du David d'Israël et du Christ du monde. Ces deux figures, David et Christ, ont été appliquées à une vision et à une pratique coloniale sioniste qui vit le type de communion excluante qui aurait justifié l'anéantissement d'Orpah, de son peuple et de leur terre et qui aurait rendu impossible à Ruth, à l'époque et aujourd'hui, d'apporter la bénédiction transformatrice du monde que Dieu lui inspirait.
38. L'histoire rassemble des notions de vie commune dans une communauté qui s'étend au-delà des frontières ethniques et religieuses. Sans aucun doute, le récit est complexe et compliqué à bien des égards, mais c'est aussi une histoire de femmes, de migration et de survie dans laquelle, dans un esprit d'hospitalité mutuelle, chacune des femmes de l'histoire est capable de servir au mieux les intérêts de l'autre.
39. La migration et les migrants ne sont pas un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité ; aucune communauté dans le monde n'a été touchée par ce phénomène d'une manière ou d'une autre. À l'ère de la poursuite du colonialisme, de la mondialisation économique et de la crise climatique, les migrations font désormais partie de la matrice d'une communauté mondiale vivant ensemble. Cependant, dans de nombreux endroits

du monde, nous constatons que les forces de droite, racistes et xénophobes sont en augmentation. Dans de nombreux pays du Nord, nous constatons que les lois sur l'immigration et les procédures de demande d'asile ont été renforcées. Il est tout aussi significatif que la première réponse à la pandémie ait été de fermer les frontières. On a presque assimilé l'étranger à un virus.

NOUS COMMUNIONS LORSQUE NOUS METTONS EN PRATIQUE L'APPEL DE JÉSUS À METTRE LE PREMIER À LA DERNIÈRE PLACE.

40. *"Ainsi, les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. (Mt 20:16)*
41. L'idée que les premiers sont les derniers et les derniers sont les premiers n'est pas seulement l'idée d'une vie de disciple enracinée dans le service. Il s'agit également d'une révision révolutionnaire de la société dans laquelle l'ordre social lui-même est inversé. Dans un monde où la communion est déchirée par le racisme, le génocide, l'écocide et le patriarcat, il faut une révolution radicale qui cherche la reconnaissance, le remords, la repentance et les réparations. Nous devons reconnaître la violence qui a eu lieu ; la culture dominante cherche à amnésier intentionnellement le passé. Dans un tel contexte, il faut reconnaître ce qui s'est passé et le reconnaître ouvertement. Pour l'Église en particulier, cela signifie qu'elle doit reconnaître comment elle a utilisé l'unité, l'œcuménisme et la communion pour dissimuler l'asymétrie et l'inégalité, voire les baptiser. L'Église doit s'engager honnêtement dans son propre héritage impérial.
42. En outre, il est nécessaire d'éprouver un véritable remords à l'égard des formes de violence manifestes et cachées qui sont perpétuées par des structures sociales destructrices et excluantes. Troisièmement, nous avons besoin d'un véritable repentir pour ce qui a été fait et, enfin, des réparations sont également nécessaires. Ce n'est qu'alors que la réconciliation pourra véritablement avoir lieu et que la communion pourra être construite.
43. Dans le christianisme, dans les visions de réconciliation qui émergent de la croix, nous reconnaissons que les termes de la réconciliation sont fixés par ceux qui ont été blessés. Par conséquent, si nous voulons construire la communion, nous devons le faire en exposant et en démantelant les idéologies chrétiennes de suprématie coloniale et leur place dans l'écocide et le génocide. Et cela doit se faire du point de vue de ceux qui ont été blessés.

NOUS SOMMES EN COMMUNION LORSQUE NOUS NOUS COMPORTONS COMME SI NOUS APPARTENIONS À L'ESPRIT D'UNITÉ ET QUE NOUS PERSÉVÉRONS DANS CE TÉMOIGNAGE

44. "En chemin, ils entrèrent dans un village de Samaritains pour l'accueillir, mais ils ne le reçurent pas, parce qu'il avait le visage tourné vers Jérusalem. Voyant cela, ses disciples Jacques et Jean dirent : "Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? Mais il se retourna et les réprimanda (en disant : "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, car le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire la vie des hommes, mais pour les sauver)". (Luc 9:52-56)
45. Luc 9 est un chapitre plein de mission, de mouvement et d'action. Il s'ouvre sur l'envoi des douze (1-6), se poursuit avec le repas des 5 000 (10-17), passe à la confession de foi de Pierre (18-20), qui incite Jésus à prédire sa mort et sa résurrection à venir (21-27), ce qui ouvre la voie au moment de la transfiguration de Jésus (28-36). La puissance de la transfiguration est encore révélée par la guérison d'un garçon possédé par un démon

(37-43) et par le rappel aux disciples de la trahison et de la mort à venir de Jésus (43-46). Tout cela a un impact profond sur les disciples, qui commencent à se disputer pour savoir qui d'entre eux est le plus grand (46-48). Cela déclenche le voyage de Jésus vers Jérusalem et la croix, et alors qu'il se met en route avec les disciples, il demande l'hospitalité à un village samaritain (51-56).

46. Cette histoire s'articule autour d'un manque de communion. Elle ne réside pas dans le rejet de l'hospitalité par les Samaritains, mais dans l'attitude des disciples face à ce rejet. Le village samaritain refuse d'offrir l'hospitalité à Jésus parce qu'il se concentre sur Jérusalem et qu'ils savent que Sion n'a pas de place pour eux. Ils pensent donc qu'il n'y aura pas de véritable rencontre entre eux et Jésus, et ils disent non, continuez à voyager. Il semble que Jacques et Jean aient été bouleversés par la transfiguration de Jésus et que, malgré les prédictions répétées à deux reprises de la mort prochaine de Jésus à Jérusalem, voyant ses pouvoirs miraculeux pour aider, guérir et nourrir, Jacques et Jean veuillent faire descendre le feu du ciel sur le village samaritain, pour le réduire en cendres et en décombres.
47. Jésus les réprimande au verset 56, et ils continuent. Mais dans d'autres versions anciennes du texte, ce verset est plus détaillé : Jésus les reprimande et leur dit : "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, car le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire la vie des hommes, mais pour les sauver".
48. Comment les réformés appartiennent-ils à l'Esprit ? Comment le discerner ou en témoigner, si ce n'est par nous-mêmes ? Nous lisons donc ce texte comme des disciples qui ont longtemps été en compagnie de Jésus, mais qui trouvent une multitude de façons d'appartenir à un esprit contraire à celui de Jésus. C'est un signe de manque de communion que des disciples de Jésus, des gens de l'Esprit de Dieu, puissent appeler avec passion à la destruction de villages, de communautés ou de peuples entiers au nom de Jésus, comme nous le voyons si terriblement à Gaza aujourd'hui. Qu'est-ce qui, dans l'identité chrétienne, fait que la mentalité sectaire et la violence semblent s'accorder avec la mission de Jésus, qui est de sauver et d'unir ? Quels sont les esprits qui doivent être chassés et abaissés dans nos systèmes ?
49. L'appartenance à l'Esprit est un engagement dans le présent et dans l'avenir. La vision de Paul sur l'appartenance à l'Esprit parle de "fruits". Gal 5:22-23 les nomme amour, joie, paix, patience, bonté, générosité, fidélité, douceur et maîtrise de soi. Ils évoquent l'éthique du témoignage persévérant et la pratique de la bénédiction. Dans Romains 8:1-30, Paul enracine le monde à venir dans nos luttes actuelles par la vie et le mouvement de l'Esprit. Il parle de la façon dont la nouvelle création vient, mais aussi de la façon dont, génération après génération, pour le bien et pour le mal, le monde perpétue son péché et sa bénédiction. Nous sommes donc confrontés à un choix intergénérationnel, écologique et apocalyptique : persévérer dans un témoignage qui n'est pas une malédiction mais une bénédiction, comme l'enseigne la Grande Loi de la Confédération Haudenosaunee, pour sept générations.

QUESTIONS À DÉBATTRE

Veillez discuter du document de réflexion sur la communion. Les questions suivantes pourraient vous aider dans votre conversation. Veillez choisir celles qui s'appliquent le mieux à votre situation :

INTRODUCTION :

- La CMER s'identifie au slogan "Appelés à la communion, engagés pour la justice". Réfléchissez à la relation entre la communion et la justice.
- La CMR s'est engagée en faveur d'une "participation pleine et juste". Discutez des différences entre cet engagement et les appels à l'intégration et à l'assimilation.

"ET QUI EST MON VOISIN ?

- *"Nous vivons dans un monde de plus en plus marqué par la fragmentation, le suprématisme et la division, ainsi que par la violence, l'iniquité et les injustices qui en découlent."*
Donnez des exemples des différentes expressions de l'incommunion et réfléchissez aux injustices caractéristiques qui marquent les séparations et les divisions.
- *"Mais il y a aussi des signes de communauté persistante/résistante, de re-communion et de contre-solidarités".*
Donnez des exemples de ces communautés et partagez vos propres expériences de résistance.
- *"La CMER cherche à célébrer et à renouveler son identité et son intégrité en tant que communion, en tant que peuple dont le témoignage témoigne de notre histoire prophétique, biblique et relationnelle et dont l'histoire est marquée par un témoignage courageux, mais aussi entachée par une division pécheresse."*
Discutez d'exemples où l'Eglise s'est engagée dans un témoignage courageux et où l'Eglise s'est rendue complice de l'injustice.
- *"En tant que famille mondiale, nous venons à la table du Seigneur d'une manière qui révèle et détourne notre communion dans le Christ. Comme à Corinthe, nombreux sont ceux qui viennent à la table en ayant faim, tandis que ceux qui sont trop pleins des ressources du monde prennent leur place (1 Cor 11:21)."*
Partagez vos expériences de communion subvertie à la Table du Seigneur.
- *"Les terres de nos voisins continuent de faire l'objet d'avarice et d'intérêts puissants".*
Discutez des conflits fonciers dans votre région et dans d'autres parties du monde. Partagez des exemples où les besoins des populations ont été soumis aux intérêts du capital.
- *"De nombreuses institutions mondiales et de nombreux accords et arrangements internationaux qui ont exprimé un certain degré de coopération internationale sont en train d'être subvertis, défaits, combattus et non respectés".*
Donnez des exemples et discutez de la manière dont les soins de santé, les droits sociaux, les droits des femmes et les droits des réfugiés ont été démantelés dans ce processus.
- *"L'idée de communauté est au cœur de l'idée de communion. Pourtant, nous constatons que la communauté est définie de manière paroissiale, se conformant aux codes du sang, de la parenté, de l'ethnicité et du patriarcat".*

Donnez des exemples et discutez des conséquences de la déclaration de Jésus "Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux est mon frère, ma sœur et ma mère" (Mt 12, 48-50) pour la compréhension chrétienne de la communauté.

"PERSÉVÉREZ DANS VOTRE TÉMOIGNAGE". UN APPEL À LA COMMUNION COMME MÉTHODOLOGIE INTENTIONNELLE

- *"Nous affirmons que la communion est un don de Dieu et qu'elle est soutenue et entretenue par l'action du Saint-Esprit.*
Dans la conception réformée, la communion est un don et une obligation. Partagez des situations où le fait de comprendre que la communion est un don de Dieu a aidé à surmonter la séparation et la division.
- *"Pendant et à travers la pandémie, nous avons remarqué que les communautés du monde entier luttent et trouvent des moyens nouveaux et innovants de célébrer la communion.*
Discutez de vos expériences.
- *"De nombreux peuples indigènes conçoivent la communion comme holistique, incluant les humains, la nature, les esprits et les animaux.*
Discutez du potentiel de la compréhension indigène de la communion dans un monde marqué par la spoliation, la désintégration et la déshumanisation.
- *"Autrefois, la mythologie dit qu'un esprit, un tigre et un homme sont nés de la même mère.* Discutez des dimensions de la communion explorées dans l'histoire du Nagaland.

RÉFLEXIONS SUR LA COMMUNION

- *"L'alliance est un don de grâce qui n'est pas à vendre sur le marché (Isa 55:1). Il s'agit d'une économie de la grâce pour le foyer de toute la création. Jésus nous montre qu'il s'agit d'une alliance inclusive dans laquelle les pauvres et les marginalisés sont des partenaires préférentiels et nous appelle à mettre la justice pour les "plus petits" (Mt 25,40) au centre de la vie de la communauté".*
Discutez de la compréhension de l'alliance par la Confession d'Accra et examinez les conséquences pour les chrétiens et l'Eglise.
- *"Le monde envisagé par l'auteur ou les auteurs de Job n'est pas une kyriarchie dans laquelle des hommes majoritairement blancs règnent sur le reste de la création, mais voit plutôt les animaux, les oiseaux et les poissons dans une position qui leur permet d'enseigner aux humains.*
Discutez de la vision du monde de l'auteur ou des auteurs du livre de Job et explorez le potentiel de l'idée que la terre a la capacité d'éduquer.
- *"La théologie de la grâce d'Ezéchiel n'exige pas que ceux qui ont subi un préjudice pardonnent aux responsables. Il attend plutôt de ceux qui sont responsables du mal qu'ils fassent amende honorable. S'ils ne le font pas, ils risquent de compromettre non seulement la communion avec leurs voisins, mais aussi la communion éternelle avec leur Rédempteur".*
Discutez de la perspective particulière que la compréhension de la grâce par Ezéchiel apporte à la théologie réformée.
- *"Le prêtre dominicain espagnol Fra Bartolome de las Casas, alors qu'il se préparait à prononcer son premier sermon et sa première messe en Hispanie où il avait été envoyé comme missionnaire, lut Ecclésiastique 34:25-27 et ne trouva pas d'autre*

moyen de s'exprimer que de dénoncer le péché de ce système. Il abandonna ses vastes propriétés foncières et ses esclaves et se rendit dans son pays d'origine, l'Espagne, en 1515, pour demander à la Couronne espagnole de mettre fin aux abus que les colons européens infligeaient aux indigènes du Nouveau Monde".

Discutez des enseignements tirés par de las Casas pour la mission de l'Église aujourd'hui.

- *"L'histoire de Naomi et de ses belles-filles moabites nous offre un cadre biblique et contemporain à partir duquel nous pouvons réfléchir et parler de la nature et des caractéristiques de la communion. Elle nous invite à interroger l'histoire, en tant que migrants et colons, et à nous demander comment chacun peut rechercher la communion avec les autres et avec les autochtones".*

Discutez de l'histoire de Naomi et de ses belles-filles moabites et explorez les enseignements à en tirer pour la communion entre migrants et colons aujourd'hui.

- *"L'idée que les premiers sont les derniers et les derniers sont les premiers n'est pas seulement l'idée d'une vie de disciple enracinée dans le service. C'est aussi la révision révolutionnaire de la société dans laquelle l'ordre social lui-même est inversé."* Discutez des situations dans lesquelles l'Église a utilisé le concept de communion pour dissimuler et baptiser l'iniquité et discutez des étapes de la reconnaissance, du remords, de la repentance et des réparations.

P2 : S'ENGAGER POUR LA JUSTICE

Nous demandons aux Eglises membres, aux partenaires oecuméniques et aux réseaux de justice de nous faire part de leurs réactions qualitatives au document conceptuel sur la justice. Veuillez vous engager de manière critique dans les fondements du travail de la CMER en matière de justice et faire des suggestions sur la manière dont ce cadre conceptuel peut être amélioré. Veuillez envoyer vos réponses avant le 28 février 2025 à l'adresse électronique suivante : gc2025@wrcr.eu.

Après avoir reçu vos commentaires, nous réviserons les documents de réflexion en fonction de ce que nous avons entendu avant de les soumettre au discernement du Conseil général.

INTRODUCTION

1. La CMER a une histoire et s'est engagée à discerner les signes des temps, à offrir un discernement radical et une action prophétique sur les questions de justice qui sont au cœur de sa vie et de son témoignage, ainsi que de la vie et du témoignage de ses Églises membres. À l'aube du Conseil général 2025, nous reconnaissons le caractère brisé du monde dans lequel nous vivons et nous nous engageons à persévérer dans notre témoignage. Nous reconnaissons que nous sommes appelés à confesser en ce moment même de notre époque.
2. Cependant, au lieu d'examiner des moments spécifiques, nous devons reconnaître que notre situation actuelle est le résultat d'événements et d'actions qui se sont déroulés au cours des derniers siècles et qui ont atteint leur paroxysme au cours des cinquante dernières années, ce qui nous a amenés à ce point de l'histoire. Les mécanismes historiques mis en place au début du capitalisme et approfondis par le colonialisme, l'industrialisation, le néolibéralisme et maintenant la quatrième révolution industrielle ont eu des conséquences désastreuses pour les dépossédés, les travailleurs et, en fait, pour toute la vie sur la planète.
3. Pourtant, s'il semble y avoir un continuum historique, il y a aussi quelque chose de résolument nouveau dans ce que nous vivons, et cette "nouveau" exige un discernement et un nouveau langage pour parler de ce qui se passe. L'injonction biblique de chanter de nouveaux chants ne se limite pas aux pratiques culturelles, mais vise à orienter la vie vers la recherche de récits alternatifs. Ces récits sont importants car, tout en présentant de nouvelles façons de voir, ils démantèlent en même temps les récits dominants qui, en raison de leur hégémonie, se présentent comme la seule façon de voir et, par conséquent, comme la seule façon d'être.
4. En ce sens, la tâche permanente de la communauté des disciples est de discerner les signes des temps, pour les renouveler à chaque époque. Discerner les signes des temps implique de nommer les puissances, ce qui implique aussi d'analyser comment elles sont liées les unes aux autres et de nommer des alternatives. Dans une telle période, nous sommes contraints non seulement par le besoin de discernement, mais aussi par l'urgence absolue des questions de vie et de mort auxquelles nous sommes confrontés. Par conséquent, le discernement n'est pas une tâche neutre ; nous apprenons de la théorie féministe qui cherche à analyser les signes des temps à partir d'une position intentionnelle et critique depuis les marges. Le discernement se fait à partir d'une perspec-

tive pastorale qui est intentionnelle d'une manière qui nécessite un engagement avec ceux qui sont en marge de l'histoire.

5. C'est toute la vie qui est en jeu.

LE DISCERNEMENT

6. Parler de notre monde actuel en termes d'apocalypse est devenu à la mode. La pandémie de COVID qui a bouleversé le monde a souvent été décrite en termes apocalyptiques. Nous choisissons d'utiliser le mot apocalypse dans son sens biblique ; nous l'utilisons pour parler des profondes inégalités que COVID-19 a dévoilées. La fermeture immédiate des frontières, les inégalités en matière de vaccins, les inégalités dans l'accès aux soins de santé et l'impact de la pandémie sur les femmes, les communautés racialisées et les populations autochtones ont permis de révéler les disparités structurelles profondément ancrées dans notre monde.
7. Nous vivons un moment sans précédent dans l'histoire de l'humanité, une crise planétaire inconnue jusqu'à présent. Nous vivons au milieu d'une catastrophe climatique que nous avons nous-mêmes provoquée. Le changement climatique et la hausse des températures menacent l'existence même de toute vie sur cette planète. Le risque pour la vie est sans précédent. La hausse des températures mondiales a entraîné des événements climatiques imprévisibles et chaotiques. La disparition d'espèces, ainsi que le déclin de la diversité génétique et de l'habitat, ne cessent d'augmenter. Plusieurs points de basculement ont déjà été atteints. En fait, c'est toute la vie sur cette planète qui est menacée, et le temps dont nous disposons pour changer les choses est limité. La crise est nouvelle en ce sens qu'elle est urgente ! Il faut agir maintenant !
8. À l'origine de la catastrophe climatique et écologique se trouve un système économique fondé sur un modèle de croissance qui considère la création non humaine comme un robinet où l'on peut puiser des ressources illimitées et comme un puits où l'on peut déverser des ressources illimitées. Ce système est à l'origine du colonialisme climatique. Alors que les experts débattent pour savoir si nous sommes passés à une nouvelle époque de notre planète appelée Anthropocène, nous vivons en réalité un Capitalocène. Le système économique dans lequel nous vivons détruit à la fois la vie et les moyens de subsistance. Il est indéniable que les riches et la recherche de la richesse ont créé et perpétué la crise climatique. Cela n'est pas seulement dû à leur mode de vie et à leurs niveaux de consommation, mais des études nous ont montré que c'est aussi dû aux investissements. L'accumulation de richesses n'est pas sans effet sur le climat, mais elle a un impact très négatif sur l'environnement.
9. Nous traversons une crise économique de grande ampleur, marquée par des inégalités criantes. Le 1 % le plus riche de la population de notre planète possède autant de richesses que le reste de la population. Alors que nous disposons de suffisamment de nourriture pour nourrir l'ensemble de la planète, une personne sur dix souffre de malnutrition. Dans le même temps, 5 300 milliards de dollars sont échangés chaque jour rien qu'en devises étrangères, alors que 46 % de la population vit avec moins de 7 dollars par jour. Une personne sur douze (environ 8,5 %) dans le monde vit dans l'extrême pauvreté, et nous savons que nous ne serons pas en mesure d'atteindre l'objectif de développement durable visant à éradiquer la pauvreté d'ici 2030. Les politiques néolibérales du capital, menées par les institutions financières mondiales, les entreprises multinationales et les gouvernements du Nord, ont permis de briser systématiquement les syndicats, les mouvements ouvriers et paysans et de réduire les dépenses sociales,

en particulier dans les domaines de la sécurité de l'eau, de la sécurité et de la souveraineté alimentaires, de la santé publique et de l'éducation. L'impact de ces mesures a été dévastateur pour les communautés marginales. Les femmes en ont été les principales victimes.

10. Nous reconnaissons également ce que le capitalisme a signifié pour la personne humaine. Il ne s'agit pas seulement d'un point de vue économique, mais aussi d'un point de vue profondément spirituel. Le capitalisme a atomisé la société, brisé la solidarité et mis chacun d'entre nous en concurrence. Dans ce système, les humains ne sont que des consommateurs individuels et non des communautés de soutien et de solidarité. La crise de la santé mentale qui explose, en particulier chez les jeunes, en est la preuve. Nous avons été réduits à de simples consommateurs égoïstes aux besoins insatiables. Tout a été réduit à une marchandise ; même la vie humaine est transformée en marchandise, et nous constatons que la traite des êtres humains et l'esclavage moderne abondent. Le travail humain est également transformé en marchandise, et même les enfants ne sont pas épargnés. En fait, les enfants sont ceux qui sont le plus laissés pour compte. Cette situation est à la fois anti-humaine et anti-Dieu ; dans la mesure où elle place l'acquisition au-dessus de toute autre vertu, elle est également idolâtre. Pourtant, certaines marchandises semblent plus précieuses que d'autres, alors que les biens et l'argent circulent très librement à travers les frontières. À l'ère de la mondialisation, les êtres humains sont limités aux frontières, les migrations sont contrôlées et les migrants sont considérés comme des problèmes, tandis que les causes profondes des migrations sont ignorées.
11. Troisièmement, si le démantèlement du patriarcat et l'évolution vers l'égalité entre les hommes et les femmes ont progressé, ces progrès ont également entraîné un recul des femmes et une montée de la misogynie, ce qui s'est traduit par une augmentation de la violence à l'égard des femmes et des discours de haine. L'expérience du COVID et le confinement qui en a fait partie nous ont montré que les maisons ne sont pas des espaces sûrs pour les femmes et les enfants. En même temps, dans les espaces d'emploi rémunéré, pendant le COVID, les femmes ont été les premières à être licenciées, perpétuant le mythe patriarcal selon lequel les hommes sont les soutiens de la famille. En outre, dans le cadre du capitalisme, nous constatons que le travail de soins et d'éducation n'est souvent pas rémunéré et n'est même pas reconnu comme un travail parce qu'il n'est pas rémunéré.
12. En outre, il existe un lien profond et significatif entre l'exploitation des femmes et l'exploitation de la Terre ; les écoféministes ont clairement démontré le lien entre les deux, et non seulement les femmes subissent les premières conséquences du désastre climatique, mais elles sont aussi les premières à faire quelque chose pour y remédier. Comme l'ont affirmé les écoféministes, les femmes, de par leur proximité avec la vie organique, ont un lien intrinsèque avec la Terre.
13. De même, nous assistons à une réaction similaire à l'encontre des personnes d'origine africaine et des personnes de couleur. De plus en plus de cas de racisme et de violence de la part des forces de police ont été portés à l'attention du monde entier. Les frontières autour des communautés racialisées se durcissent, alors que dans le même temps, les frontières autour des pays se resserrent. Nous ressentons la douleur des milliers de migrants qui tentent de traverser la Méditerranée. Pendant la pandémie, il est significatif que la première réaction des gouvernements ait été de fermer les frontières. La misère des réfugiés et des demandeurs d'asile s'est multipliée, principalement parce que les gens fuient la violence et les ravages du changement climatique.

14. Alors que la concurrence pour les ressources s'intensifie, précipitée par la crise écologique et économique, nous constatons que les communautés se galvanisent autour des points de ralliement que sont la race, la religion et l'appartenance ethnique. Dans ce contexte, les pauvres se sont de plus en plus retournés contre d'autres pauvres en utilisant des constructions sociales telles que la suprématie de la race, de l'ethnie, de la langue et de la religion pour privilégier un groupe par rapport à l'autre. Cela a conduit à la montée des régimes autoritaires et des mouvements suprématistes de droite. Nous assistons également à une augmentation du capital racial et de caste. Il ne s'agit pas simplement d'un système économique à l'œuvre, mais d'un système économique dirigé par des forces et des communautés dominantes qui défendent leurs intérêts au détriment des autres.
15. L'assaut de la violence, de la discrimination et de l'exclusion des corps noirs trouve son origine dans les idéologies de suprématie qui ont servi à coloniser le continent africain et dans l'esclavage transatlantique. Nous savons que le complexe esclavagiste s'est transformé en complexe carcéral patriarcal militaro-industriel, qui permet aux puissants d'accumuler d'importants profits au détriment des personnes de couleur. Dans le même temps, la logique des privilèges est utilisée pour diviser les classes laborieuses et briser la solidarité des travailleurs sur des bases raciales et ethniques.
16. Nous constatons également que les populations autochtones continuent d'être marginalisées. Dans tous les pays du monde, les populations autochtones sont les plus pauvres et les plus opprimées. Leurs terres, leurs eaux, leurs connaissances et leur culture continuent d'être colonisées à des fins d'extraction et de profit. Ces dernières années, la terreur des pensionnats a également été révélée.
17. Nous vivons également au milieu de la quatrième révolution industrielle, une ère qui sera dominée par une dépendance croissante à l'intelligence artificielle (IA) et à l'apprentissage automatique. Si, d'une part, nous reconnaissons la profonde fracture numérique qui exclut de nombreuses personnes de la révolution numérique, nous nous interrogeons sur cette avancée technologique elle-même. Nous constatons que la quatrième révolution industrielle a de profondes implications pour le travail et la redondance du travail, augmentant ainsi le chômage et aggravant la situation des travailleurs.
18. Les implications de l'économie des petits boulots sont qu'elle convertit les travailleurs en "partenaires", les privant ainsi d'un salaire décent tout en déresponsabilisant les entreprises quant à la sécurité de leurs employés. Si les implications économiques de ce phénomène sont évidentes, elles ont également de profondes implications pour les êtres humains et notre rôle sur la planète. Les implications de la créativité psychologique et créative n'ont même pas commencé à être comprises. Les conséquences de l'utilisation de l'IA et de l'apprentissage automatique pour la guerre et les armes de guerre sont considérables pour l'humanité. La technologie n'est pas neutre, mais elle émerge de relations de production particulières et, par conséquent, la technologie servira les intérêts des forces dominantes au sein de ces relations de production.
19. En outre, nous trouvons le puissant colportage de la quatrième révolution industrielle et les promesses de l'IA comme solution unique à la double crise écologique et économique à laquelle nous sommes confrontés. De plus, l'IA est poussée par les forces du marché. Cela fait bien sûr partie de l'ingénuité de notre système actuel qui n'a pas d'imagination au-delà du marché. Pourtant, nous savons que notre crise actuelle a été créée par l'universalité et l'ubiquité du marché, un système qui en est venu à dominer

toutes nos vies. C'est peut-être là que réside l'ingéniosité du capitalisme, en ce sens qu'il peut même coopter ses contradictions et les transformer en marchandises.

20. Le défi n'est pas seulement économique, mais aussi spirituel et moral ; à travers la quatrième révolution industrielle, l'humanité se projette dans le divin. L'homme devient dieu, l'Homo Sapiens s'est élevé au rang d'Homo Deus.
21. Depuis notre dernier Conseil général, nous avons assisté à la guerre en Ukraine, en Syrie et au Yémen, aux atrocités commises en Arménie et à la militarisation du Myanmar. Ce sont les conflits que nous nommons, tout en sachant qu'il en existe beaucoup d'autres dans les "régions oubliées du monde". Alors que nous travaillons sur ce document, les nouvelles du terrible génocide à Gaza inondent nos sens. Tout en s'inscrivant dans la continuité de la réalité historique du colonialisme de peuplement depuis la déclaration Balfour, ce génocide est nouveau en ce sens qu'il détruit totalement la vie. À l'heure où nous écrivons ces lignes, 30 000 personnes ont été tuées, dont une majorité d'enfants. Les hôpitaux, les écoles et les universités ont été réduits à l'état de ruines.
22. À bien des égards, la catastrophe en Palestine cristallise l'injustice dans le monde d'aujourd'hui ; elle sert de microcosme de ce qui ne va pas dans notre monde. Ce n'est pas comme si le Moyen-Orient était le seul endroit au monde à souffrir de la guerre et de la violence, mais à bien des égards, ce qui se passe au Moyen-Orient en est venu à symboliser ce qui ne va pas dans le monde. La militarisation de la Bible et de la théologie pour justifier la guerre et le colonialisme de peuplement est particulièrement préoccupante et pertinente pour nous. La situation en Palestine est le même système de colonialisme qui est soutenu par des théologies électorales qui s'appuient sur des notions de suprématie coloniale. La militarisation de la Bible et de la théologie va de pair avec la militarisation de la nourriture, de l'eau et de l'aide.
23. Nous constatons un manque de confiance global dans la démocratie telle qu'on la connaissait autrefois. Si nous constatons la montée des régimes dictatoriaux en Amérique latine, nous sommes également témoins de leur disparition en Afrique grâce à de nouveaux mouvements démocratiques qui émergent de la base et remettent en question les systèmes soutenus par les puissances impériales. Nous remarquons qu'au milieu du pouvoir de l'Empire, il y a aussi une augmentation du pouvoir des peuples. En outre, certains suggèrent que nous ne vivons plus dans un monde unipolaire, mais dans un monde multipolaire.
24. Ces multiples crises d'injustice ne sont pas isolées, elles sont interconnectées et se nourrissent les unes des autres, favorisant un système dans lequel la distance entre ceux qui prennent les décisions et ceux qui en subissent les conséquences ne cesse de s'accroître.
25. Dans le passé, la CMR a tenté de nommer Empire cette réunion de pouvoirs économiques, politiques et militaires. Ce terme a suscité beaucoup d'attention et catalysé la controverse. Il était considéré comme un terme qui divisait les Eglises du Nord et du Sud. Deux événements ont fait entrer ce terme dans les cercles ecclésiaux. Le premier est l'effondrement économique de 2008, qui a vu la désintégration du marché immobilier aux États-Unis et ses retombées sur les marchés mondiaux. Le second a été l'invasion de l'Ukraine par la Russie, d'une part, et la montée de la Chine en tant que superpuissance mondiale, d'autre part. Dans d'autres cas, nous constatons que les désirs et les intérêts impériaux étouffent les luttes pour l'autodétermination, l'humanité et la dignité.

26. L'empire ne s'exerce pas seulement à travers le pouvoir des États-nations. Nous vivons à une époque où les multinationales et les super-riches ne sont pas limités par les frontières nationales et ne doivent pas non plus d'allégeance à une nation en particulier, leur seule allégeance étant le capital. Leurs mécanismes d'évasion fiscale, qui leur permettent de transférer leurs actifs et leurs bénéfices dans des paradis fiscaux, suffisent à le prouver. Ce que nous constatons, c'est que l'Empire est disloqué de l'espace et qu'il est enraciné dans des systèmes qui privilégient certains au détriment de beaucoup d'autres. Dans le même temps, les États-Unis ont renforcé leur présence militaire dans le monde entier, tandis que les notions eurocentriques de suprématie continuent de s'imposer et de contrôler l'extraction et l'allocation des ressources. L'accumulation de privilèges le long des lignes raciales et nationales ne peut être ignorée.
27. L'empire n'est pas seulement un nom pour la réunion des pouvoirs économiques, politiques et militaires, mais il sert aussi de lentille à travers laquelle nous discernons la société. Nous reconnaissons que les différents problèmes sociaux, politiques et économiques que nous avons nommés, la crise écologique, la crise économique, le patriarcat, le racisme, l'autoritarisme et la militarisation, ne sont pas isolés, mais qu'ils sont profondément liés en tant que partie d'un ensemble structurel et systémique et qu'ils se nourrissent les uns des autres. Les puissants sont les bénéficiaires de ce système, qui repose sur l'exploitation du plus grand nombre.
28. Dans le cadre du processus COVID-19, la CMER a entrepris un processus de discernement avec l'ensemble de ses Églises membres, de ses régions, de ses réseaux et de ses programmes. Ce processus a proposé le terme d'Apartheid mondial pour décrire ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui. L'apartheid mondial est un système global de séparation qui profite à certains au détriment de la majorité. Cette séparation se manifeste non seulement par le durcissement des frontières nationales, mais aussi par un système mondial de nantis et de démunis.
29. Nous ne devons pas nous laisser prendre au piège des mots, que nous choisissons de nommer ce qui se passe Empire ou Apartheid mondial ; nous savons qu'il y a un rapprochement des pouvoirs économiques, politiques, militaires, religieux et culturels au profit de quelques-uns et au détriment de beaucoup d'autres.

CONFESSER

30. La foi chrétienne commence avec un homme sur le chemin de la croix. La croix était une méthode d'exécution qui n'était pas une punition ordinaire. Elle était réservée à ceux qui osaient défier le pouvoir de l'Empire romain. Jésus, dans sa vie et son ministère, a appelé ceux qui croyaient en lui à mettre leur foi en autre chose que l'Empire romain et ses collaborateurs. Le Royaume de Dieu était une imagination contre-culturelle de l'Empire romain. C'était le lieu d'une communauté d'égaux qui allait à l'encontre de la hiérarchie romaine. C'était un espace de partage qui allait à l'encontre de l'accumulation coloniale de l'Empire romain. C'était un lieu de justice dans lequel il y avait de la suffisance, contrairement à l'accumulation de Rome. C'était un lieu de paix qui s'opposait à la menace de la militarisation de Rome.
31. Confesser que Jésus est Seigneur n'indique donc pas seulement la divinité du Christ, mais aussi qu'elle est investie de conséquences temporelles. S'il est indéniable que l'idée de seigneurie est immergée dans une théologie kyriarcale, elle en est aussi la subversion. Le terme "Seigneur" était attribué à l'empereur romain. Affirmer que "Jésus est Seigneur", c'est affirmer que "César n'est pas Seigneur" et que la seigneurie ne doit

pas être comprise à travers la matrice de la hiérarchie et du pouvoir, mais plutôt dans la servitude et dans le fait de se vider de son pouvoir plutôt que de l'accumuler.

32. Confesser que toutes choses relèvent de la Seigneurie de Jésus signifie que nous ne pouvons plus prétendre que les affaires sont des affaires ou que la politique n'a pas sa place dans le contexte de la foi chrétienne. Si Jésus est le Seigneur de tout, l'économie et la politique sont des préoccupations de la foi et des fidèles.
33. Le Dieu de la Bible, le Dieu de la vie, appelle à la transformation du monde selon la volonté et le désir de Dieu. La justice est au cœur même de la foi parce qu'elle est au cœur du divin et du désir de Dieu pour le monde. Que vous demande Dieu, demande Michée, et la réponse est d'aimer la miséricorde, de faire justice et de marcher humblement devant Dieu. La question et sa réponse ne sont pas de simples exigences éthiques, mais nous ouvrent au cœur même du divin. La justice est une question d'identité divine et un attribut communicable de Dieu.
34. Si cela est vrai, l'injustice n'est pas seulement un péché et une hérésie ; elle est l'antithèse de l'être même de Dieu. L'injustice est anti-Dieu, pour ainsi dire. Dans ces conditions, les domaines de l'activité économique, politique, religieuse et culturelle qui nient la vie et la vie dans sa plénitude sont des domaines dans lesquels Dieu est nié. En d'autres termes, la vie économique et la vie politique sont des préoccupations de foi et les lignes sur lesquelles les positions de foi doivent être prises. La justice est la substance de la foi.
35. Dans une tradition réformée où la souveraineté divine est essentielle, elle affirme que Dieu est souverain sur les systèmes économiques, sociaux et politiques et que les systèmes économiques, sociaux et politiques doivent être en relation avec Dieu et être conformes à Dieu. De même que la relation divine entre les trois personnes de la Trinité est signifiée par la mutualité et des relations justes, il en va de même pour les relations entre les êtres humains et entre les êtres humains et le reste de la création. L'injustice est donc contraire à la nature même du Dieu trinitaire.
36. Il est significatif que le mot *kyrios* soit également le mot utilisé par la Septante pour traduire YHWH. Il s'agit du nom divin révélé à Moïse dans le buisson ardent, lorsque l'être divin lui a demandé de libérer les esclaves de l'oppression. Sa signification est probablement traduite par "Je suis" ou "Je suis avec toi". C'est la promesse d'un accompagnement dans la lutte contre l'oppression. Participer à la tâche de libération, c'est participer à l'action de Dieu dans le monde. L'Écriture nous éloigne d'une vision anthropocentrique du monde. Elle affirme au contraire que la terre et tout ce qu'elle contient appartiennent au Seigneur (Ps 24,1). La destruction de notre planète et du réseau de vie interconnecté qu'elle entretient est un affront à Dieu.
37. Reconnaître que Jésus est Seigneur, c'est s'enraciner dans une théologie de l'incarnation. En plantant sa tente parmi nous, Jésus a renoncé à son pouvoir, prenant au sérieux la forme humaine et, par conséquent, la vie sur cette planète. Nous nous inspirons de Jésus, qui est Seigneur, qui a vaincu les forces de la mort et qui est le Seigneur ressuscité. La résurrection est la défaite des forces de la mort et de tout ce qui cause la mort. La résurrection nous appelle à l'insurrection contre toutes les forces de mort.
38. L'appel n'est pas d'être un organisme confessionnel, mais plutôt un organisme confessant. Un organisme confessant, qui déclare sa foi en Jésus comme Seigneur, exige un mouvement vers une Église confessante. La CMER a une longue histoire d'Église confessante et de décisions difficiles, voire controversées. On l'a vu dans notre travail sur la

confession de Belhar, puis sur la confession d'Accra. Aujourd'hui, le temps est à nouveau venu pour nous de discerner où se situe notre ligne de foi, en particulier en ce qui concerne la catastrophe climatique.

TÉMOIGNAGE

39. Après avoir discerné notre monde actuel et cherché à confesser un Dieu de vie qui s'oppose à l'injustice, nous nous réengageons dans l'alliance de Dieu avec toute la création et nous nous engageons à témoigner de la justice dans l'économie et sur la Terre à travers les alliances suivantes :

L'ALLIANCE AVEC LA TERRE

40. Tout d'abord, nous nous engageons à établir une relation d'alliance avec la Terre et l'ensemble de la nature non humaine, à faire partie de la toile de la vie qui nous unit tous. Nos visions économiques et théologiques reposent depuis trop longtemps sur une hiérarchie entre les humains et le reste de la création. Les notions d'intendance n'ont servi qu'à renforcer ces hiérarchies au lieu de les démanteler.
41. Nous recherchons une vision écologique dans laquelle la valeur de toute la création est reconnue dans un contexte de mutualité. D'un point de vue théologique, cela a été appelé la toile de la vie, une toile qui reconnaît l'interconnexion de toutes les formes de vie. Nous rejetons donc tout binôme entre l'homme et la nature, ainsi qu'entre le spirituel et le matériel. Nous reconnaissons que l'œcuménisme, l'économie et l'écologie sont étroitement liés. Nous reconnaissons également que nous disposons d'un temps limité pour réparer. Le temps nous est compté. Une relation d'alliance avec la Terre exige que nous fassions de l'atténuation de la crise climatique une question de confession et une question d'extrême urgence.

L'ALLIANCE AVEC LES PAUVRES ET LES DÉPOSSÉDÉS

42. Nous reconnaissons que l'alliance avec la planète exige que nous nous engagions en faveur d'une économie juste fondée sur des relations justes entre les êtres humains. Nous reconnaissons que l'humanité est divisée en fonction de la race, du sexe, de l'appartenance ethnique et de la nationalité. Une économie juste doit garantir la justice le long de ces axes de division. Cela passe nécessairement par le démantèlement du patriarcat et du complexe militaro-industriel. Nous reconnaissons la place particulière des peuples indigènes dans ce contexte. Cela nécessite également une critique solide de la quatrième révolution industrielle, du rôle de l'intelligence artificielle dans la vie humaine et de la marchandisation de la vie. Le problème n'est pas seulement le consumérisme, mais le capitalisme néolibéral. Nous considérons que le capitalisme néolibéral s'oppose aux relations d'alliance que Dieu veut pour l'humanité et entre les créations. Il nie Dieu et nie la vie.
- a) Nous reconnaissons que le capitalisme, en tant que système, laisse de côté ceux qui ne sont pas "productifs" selon ses propres définitions. C'est un système qui n'a pas de place pour les personnes handicapées, les personnes âgées et les enfants. Nous nous engageons à travailler avec ces "tout derniers" qui sont exclus du système et nous nous engageons à travailler avec eux pour un monde nouveau et juste.
- b) Nous sommes conscients que cette année (2025) est l'anniversaire de la campagne du Jubilé. Nous reconnaissons l'énorme travail de plaidoyer qui a été réalisé pour

l'allègement de la dette dans le monde entier et l'illégitimité de cette dette. Nous nous engageons à œuvrer pour un jubilé qui signifie la remise de la dette, la restitution des terres et les réparations. Nous nous engageons en particulier à œuvrer en faveur des réparations climatiques et des réparations pour l'esclavage transatlantique.

S'ENGAGER POUR LE DÉMANTÈLEMENT DU PATRIARCAT

43. Troisièmement, nous nous engageons à établir des relations justes entre tous les sexes. Nous reconnaissons que le patriarcat consiste à contrôler le travail, la fertilité et la sexualité des femmes et que ce sont les femmes et les filles qui portent le fardeau du système économique injuste et de la catastrophe écologique. Nous reconnaissons également la violence perpétrée sur les corps de ceux qui résistent à la normativité des binaires de genre et de la sexualité. Nous qualifions d'impie la violence qui se perpétue sur le corps des femmes et de ceux qui ne se conforment pas aux normes de genre. Nous qualifions de péché le discours de haine misogyne et homophobe qui émane de nos chaires, de nos comités d'église et de nos commissions théologiques et qui nie les relations justes et mutuelles. Nous reconnaissons également la discrimination des femmes et des minorités sexuelles et de genre dans le contexte de la direction et du ministère de l'Église.

S'ENGAGER POUR LA PAIX AVEC LES ARTISANS DE LA PAIX

44. Quatrièmement, nous soutenons la situation de ceux qui sont confrontés à la militarisation et à la violence dans le monde entier. Nous soutenons en particulier les Palestiniens qui sont confrontés à la fois à la perte de leurs terres en raison du colonialisme et à la perte de vies humaines en raison de la menace de génocide. Nous reconnaissons que la théologie chrétienne a été invoquée pour soutenir cette grave injustice et que toute théologie qui soutient l'injustice contre le peuple palestinien nie le Dieu de la vie et propage au contraire un faux dieu qui recherche la mort. Nous décrions toute théologie qui justifie l'oppression des peuples, le vol de leurs terres et la justification de la guerre contre eux.

L'ALLIANCE POUR LA DÉMOCRATIE ET LE DÉMANTÈLEMENT DE LA RACE ET DE LA CASTE

45. Enfin, nous reconnaissons qu'un autoritarisme croissant cherche à consolider le pouvoir des privilégiés au détriment de ceux qui sont marginalisés. Il s'agit en particulier des personnes de couleur, des minorités, des Dalits et des femmes. Nous cherchons à résister à cette consolidation des forces dominantes et de leurs intérêts de droite et à œuvrer pour la démocratie et la souveraineté des peuples en brisant le racisme, le castéisme, le patriarcat et l'homophobie.

46. Nous reconnaissons que des problèmes mondiaux tels que ceux-ci ne peuvent être résolus par nous-mêmes, mais doivent l'être en partenariat avec d'autres organisations oecuméniques, des mouvements sociaux et des personnes et institutions animées des mêmes sentiments. En toutes choses, nous devons être guidés par ceux qui sont opprimés et marginalisés, et nous appelons le Secrétariat général de la CMER, dans toutes ses activités programmatiques, et les Eglises membres de la CMER à une profonde solidarité avec les femmes, les travailleurs, les populations autochtones, les minorités sexuelles, les pauvres et les dépossédés, ainsi que les Palestiniens.

QUESTIONS À DÉBATTRE

Veillez discuter du document de réflexion sur la justice. Les questions suivantes pourraient vous aider dans votre conversation. Veuillez choisir celles qui sont les plus pertinentes pour votre situation :

INTRODUCTION

- *"La CMER a une histoire et s'est engagée à discerner les signes des temps, à offrir un discernement radical et une action prophétique sur les questions de justice qui sont au cœur de sa vie et de son témoignage, ainsi que de la vie et du témoignage de ses Eglises membres.*
Lisez Mt 16:-14 et les §§ 5-17 de la Confession d'Accra et discutez de la manière dont votre Eglise discerne les signes des temps.
- *"Nous devons reconnaître que notre situation actuelle est le résultat d'événements et d'actions qui se sont déroulés au cours des derniers siècles et qui ont atteint leur paroxysme au cours des cinquante dernières années, ce qui nous a amenés à ce point de l'histoire.*
Examinez comment le capitalisme, le colonialisme, l'industrialisation et le néolibéralisme ont engendré et aggravé la fracture de notre monde.
- *Pourtant, s'il semble y avoir un continuum historique, il y a aussi quelque chose de résolument nouveau dans ce que nous vivons, et cette "nouveauté" exige du discernement et un nouveau langage pour parler de ce qui se passe."*
Discutez de la manière dont les nouveaux développements, tels que la quatrième révolution industrielle et l'intelligence artificielle, influencent notre lecture des signes des temps. Quelles pourraient être les nouvelles façons de voir qui pourraient démanteler les récits dominants qui prétendent qu'il n'y a pas d'alternative ?
- *"Par conséquent, le discernement n'est pas une tâche neutre ; nous [...] analysons les signes des temps à partir d'une position intentionnelle et critique depuis les marges. Le discernement se fait à partir d'une perspective pastorale qui est intentionnelle d'une manière qui nécessite l'implication de ceux qui sont en marge de l'histoire".*
Réfléchissez aux raisons pour lesquelles le discernement dans l'esprit de la Bible ne peut être neutre et doit être mené à partir d'une position marginale.

LE DISCERNEMENT

- *"La pandémie de COVID qui a bouleversé le monde a souvent été décrite en termes apocalyptiques. Nous choisissons d'utiliser le mot apocalypse dans son sens biblique ; nous l'utilisons pour parler des profondes inégalités que le COVID-19 a dévoilées."*
Explorez la compréhension biblique de l'apocalypse et discutez de la manière dont la pandémie de COVID-19 nous a ouvert les yeux sur les injustices d'un monde déchu.
- *"En effet, toute la vie sur cette planète est menacée, et le temps dont nous disposons pour changer les choses est limité. La crise est nouvelle en ce sens qu'elle est urgente ! Nous devons agir maintenant !"*
Discutez de l'urgence de la catastrophe climatique émergente et réfléchissez à la manière dont elle peut être considérée comme une apocalypse au sens biblique du terme.

- *"Alors que les experts débattent pour savoir si nous sommes passés à une nouvelle époque de notre planète, l'Anthropocène, nous vivons en réalité un Capitalocène. Le système économique dans lequel nous vivons détruit à la fois la vie et les moyens de subsistance."*
Explorez les concepts d'Anthropocène et de Capitalocène et discutez de leur impact sur la lecture des signes du temps.
- *"Nous reconnaissons également ce que le capitalisme a signifié pour la personne humaine. Il ne s'agit pas seulement d'un point de vue économique, mais aussi d'un point de vue profondément spirituel. [Dans ce système, les humains ne sont que des consommateurs individuels plutôt que des communautés de soutien et de solidarité]."*
Discutez de la dimension spirituelle du capitalisme et réfléchissez à la manière dont la marchandisation, l'atomisation et la concurrence ont affecté le bien-être des personnes.
- *"Si le démantèlement du patriarcat et l'évolution vers l'égalité entre les hommes et les femmes ont progressé, ces progrès se sont également traduits par un recul des femmes et une montée de la misogynie, ce qui a entraîné une augmentation de la violence à l'égard des femmes et des discours de haine."*
Discutez des structures de pouvoir qui propagent la misogynie, la violence et les discours de haine.
- *"Nous assistons à une réaction similaire à l'encontre des personnes d'origine africaine et des personnes de couleur. De plus en plus de cas de racisme et de violence de la part des forces de police ont été portés à l'attention du monde entier..."*
Discutez des structures de pouvoir qui durcissent les frontières autour des communautés racialisées et légitiment la violence, qu'elle soit soutenue par l'État ou non.
- *"La militarisation de la Bible et de la théologie pour justifier la guerre et le colonialisme de peuplement est particulièrement préoccupante et pertinente pour nous."*
Partagez des situations où la Bible et la théologie ont été utilisées pour justifier la guerre et le colonialisme de peuplement.

CONFESSER

- *"Le Royaume de Dieu était une imagination contre-culturelle de l'Empire romain."*
Discutez de la compréhension du Royaume de Dieu par opposition à l'Empire romain et discutez de la façon dont il peut être une imagination contre-culturelle aujourd'hui.
- *"L'injustice n'est pas seulement un péché et une hérésie, elle est l'antithèse de l'être même de Dieu. L'injustice est pour ainsi dire anti-Dieu. Cela étant, les domaines de l'activité économique, politique, religieuse et culturelle qui nient la vie et la vie dans sa plénitude sont des domaines dans lesquels Dieu est nié. [La justice est la substance de la foi]."*
Discutez de l'affirmation selon laquelle "la justice est la substance de la foi". Quelles sont les positions à prendre à notre époque ?
- *"Il est significatif que le mot kyrios soit également le mot utilisé par la Septante pour traduire YHWH. [Sa signification est probablement traduite par "Je suis" ou "Je suis avec toi". C'est la promesse d'un accompagnement dans le renversement de l'oppression. Participer à la tâche de libération, c'est participer à l'action de Dieu dans le monde]."*

Comment faisons-nous l'expérience de la présence de Dieu dans les luttes d'aujourd'hui ?

- *"L'appel n'est pas d'être un corps confessionnel mais plutôt un corps confessant. Un organisme confessant, qui déclare sa foi en Jésus comme Seigneur, exige un mouvement vers une Eglise confessante.*

Examinez la différence entre une église confessionnelle et une église confessante. Comment votre église peut-elle se transformer en une église confessante ?

TÉMOIGNAGE

- *"Ayant discerné notre monde actuel et cherché à confesser un Dieu de vie qui s'oppose à l'injustice, nous nous réengageons dans l'alliance de Dieu avec toute la création et nous nous engageons à témoigner de la justice dans l'économie et sur la Terre à travers les alliances suivantes".*

Explorez la relation entre l'alliance de Dieu avec toute la création et les alliances qui témoignent de la justice.

- *"Nous nous engageons à entretenir une relation d'alliance avec la Terre et l'ensemble de la nature non humaine, à faire partie du réseau de vie qui nous unit tous. Traditionnellement, les visions économiques et théologiques ont été basées sur une hiérarchie entre les humains et le reste de la création. À quoi ressemblerait une relation d'alliance avec la Terre ?*
- *"Nous reconnaissons qu'une alliance avec la planète exige que nous nous engageons dans une alliance pour une économie juste basée sur des relations justes entre les humains. Comment une relation d'alliance avec les pauvres et les dépossédés pourrait-elle transformer les divisions entre les races, les sexes, les ethnies et les nationalités ?*
- *"Nous qualifions d'impie la violence qui se perpétue sur le corps des femmes et de ceux qui ne se conforment pas aux normes de genre. Nous qualifions de péché le discours de haine misogyne et homophobe qui émane de nos chaires, de nos comités d'église et de nos commissions théologiques et qui nie les relations justes et mutuelles".*
Comment le fait de s'engager pour le démantèlement du patriarcat peut-il contribuer à des relations justes entre tous les genres ?
- *"Nous reconnaissons que les problèmes mondiaux tels que ceux-ci ne peuvent être résolus par nous-mêmes, mais doivent l'être en partenariat avec d'autres organisations œcuméniques, des mouvements sociaux et des personnes et institutions partageant les mêmes idées.*
Réfléchissez à la manière dont les alliances pour la justice entre les organisations chrétiennes et les mouvements sociaux pourraient être encouragées.

P3 : "PERSEVERER DANS VOTRE TEMOIGNAGE" THEOLOGIES POUR UN MONDE BLESSE

Nous demandons aux Eglises membres, aux partenaires oecuméniques et aux réseaux théologiques de nous faire part de leurs commentaires qualitatifs sur le document conceptuel. Veuillez vous engager de manière critique dans les fondements théologiques du travail théologique de la CMER et faire des suggestions sur la manière dont ce cadre conceptuel peut être amélioré. Veuillez envoyer vos réponses avant le 28 février 2025 à l'adresse électronique suivante : gc2025@wrcr.eu.

Après avoir reçu vos commentaires, nous réviserons les documents de réflexion en fonction de ce que nous avons entendu avant de les soumettre au discernement du Conseil général.

INTRODUCTION

1. En 2017, le Conseil général s'est réuni à Leipzig, en Allemagne, pour célébrer le 500^e anniversaire de la Réforme. Dans l'esprit du thème "Dieu vivant. Renouvelez-nous et transformez-nous", le Conseil général a interprété la Réforme comme un "exercice d'autonomisation théologique". Tous les chrétiens devraient être capables de discerner la volonté de Dieu pour le monde et d'agir en conséquence dans leur témoignage du Royaume à venir.
2. Le Conseil a mis l'accent sur le renouvellement de l'Église et du monde par Dieu, appelant la CMER à reprendre le "travail inachevé" de la Réforme dans le domaine de la théologie. Le ton des contributions était assuré et optimiste : la théologie pouvait et devait être un instrument de renouveau et de transformation.
3. Toutefois, les changements contextuels exigent discernement et définition. Partout dans le monde, les processus politiques sont cooptés et délégitimés par les acteurs du pouvoir financier et techno-médiatique. Les conflits armés et les guerres culturelles sont de plus en plus intenses. La théologie elle-même est devenue une arme pour légitimer la violence et justifier l'oppression. Ainsi, la proclamation et le témoignage de l'Église en faveur de la libération et de la justice perdent leur signification morale.
4. Le thème du Conseil général de 2025, "Persévérez dans votre témoignage", répond à ces expériences. La persévérance est une pratique de la foi dans des situations de détresse. La persévérance fait la distinction entre le progrès et l'espérance, en s'appuyant sur des ressources spirituelles souvent négligées. La persévérance transforme les communautés en organismes d'entraide et d'encouragement mutuel. La persévérance reconnaît les traumatismes, mais elle reconnaît aussi les promesses partout où il y a une chance de s'engager pour améliorer la vie. La persévérance dans le témoignage vit la mission depuis les marges. Elle ne provient pas de positions de pouvoir et d'influence, mais de l'engagement persistant des communautés locales.

VERS UNE THÉOLOGIE DE LA PERSÉVÉRANCE

5. La persévérance est un thème central des traditions réformées. L'historien de l'Église Heiko A. Oberman a décrit les premières décennies du mouvement réformé comme la "réforme des réfugiés".¹ Des personnes ont été persécutées en raison de leur foi. Ils vivaient en tant que réfugiés dans des conditions souvent très précaires. Jean Calvin et d'autres réformateurs ont écrit des centaines de lettres pour reconforter et encourager les croyants à persévérer dans leur foi malgré toute l'adversité qu'ils rencontraient.
6. C'est dans ce contexte que Calvin a développé sa théologie du Dieu blessé qui ressent la douleur des personnes blessées.² Dieu a créé les êtres humains à son image. Chaque fois que Dieu regarde une personne, il se voit en elle et se réjouit de sa dignité et de sa beauté. Et si une personne est blessée, Dieu l'est aussi : "C'est alors comme si Dieu s'entendait lui-même, quand il entend les cris et les gémissements de ceux qui ne supportent pas l'injustice."³
7. En tant que chrétiens, nous perséverons dans le témoignage de la bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ. "La persévérance des saints ne dépend pas de leur libre arbitre, mais de l'immutabilité du décret d'élection, qui découle de l'amour libre et immuable de Dieu le Père ; de l'efficacité des mérites et de l'intercession de Jésus-Christ ; de la permanence de l'Esprit et de la semence de Dieu en eux" (Confession de Westminster). Les réformateurs nous apprennent à comprendre la grâce divine, en appréciant que ce n'est pas notre propre force ou notre confiance dans notre témoignage pour façonner le monde qui nous permet de persévérer dans un monde plein de conflits, d'injustice, de violence et de désespoir. C'est plutôt la persévérance de Dieu dans son engagement envers nous, qui nous assure que Dieu n'en a pas fini avec sa création - sur le plan individuel, communautaire, planétaire et cosmique.
8. Dieu est fidèle et "les dons et les appels de Dieu sont irrévocables" (Rm 11,29). L'œuvre générative inachevée et permanente de Dieu est annoncée dans l'élection et la création ; elle se manifeste et s'expérimente dans la naissance de la vie et l'incarnation ; elle se prolonge et se poursuit dans l'inhabitation du Saint-Esprit. Le don initial et la promesse de son accomplissement toujours plus grand nous appellent à nous repentir de la tentation d'identifier nos propres réalisations ecclésiales et politiques, matérielles et spirituelles, avec l'œuvre de Dieu.
9. Nous sommes renvoyés à la miséricorde de Dieu. La persévérance et l'engagement de Dieu à notre égard nous préservent dans le culte et le travail, l'écoute et le discernement, l'action et la prière ensemble. La patience de Dieu crée le temps et l'espace où nous pouvons, nous aussi, pratiquer la persévérance et le courage, en cultivant l'espérance dans ce qui n'est pas vu et en amplifiant au-delà de nous les dons que nous avons reçus pour en faire des reflets visibles de la grâce de Dieu pour le monde entier. La persévérance de Dieu nous préserve du désespoir et de la désespérance, en nous appelant à être attentifs aux signes de l'œuvre continue de Dieu vers la plénitude de la vie, tout en nous inspirant, en nous rendant capables et en nous obligeant à crier à Dieu : "Ne tarde pas davantage, fais en sorte que les choses se fassent plus rapide-

¹ H. A. Oberman, *Jean Calvin et la Réforme des réfugiés*, Librairie Droz, Genève 2009, p. 186.

² Cf. Nicholas Wolterstorff, "The Wounds of God : Calvin's Theology of Social Injustice", dans : *Hearing the Call. Liturgy, Justice, Church, and World* (Grand Rapids : Eerdmans, 2011), 114-132.

³ Jean Calvin, *Commentaire sur Habacuc 2:5-6*.

ment" : "Ne tarde plus, hâte-toi de nous sauver ! "Venez, Seigneur Jésus ! et Veni, creator spiritus !

10. Que ce soit notre persévérance dans le témoignage, car nous sommes préservés dans le témoignage par la persévérance de Dieu : La persévérance de Dieu nous inspire, nous permet et nous oblige à refléter le fait que l'Esprit demeure et habite un monde non racheté ; la persévérance de Dieu nous inspire, nous permet et nous oblige à refléter l'élection libre et inébranlable du Père à un amour qui crée et soutient à travers la déception ; La persévérance de Dieu nous inspire, nous permet et nous oblige à refléter la fonction sacerdotale, royale et prophétique du Christ dans des prières d'intercession, des pratiques de miséricorde et de justice, et des appels à la repentance, au renouveau et à la réforme continue ensemble.
11. Pour nous, êtres humains, la persévérance de Dieu est à la fois un réconfort, un jugement et un appel. Elle assure la présence de Dieu même dans les situations les plus désespérées. Elle montre clairement qu'il est fondamentalement mauvais de faire du mal aux gens. Et il confirme l'engagement chrétien en faveur de la justice. Ces trois aspects rassurent et orientent la persévérance chrétienne.
12. La notion de justice doit être soulignée car la persévérance a également été mal interprétée dans la tradition réformée. Trop souvent, on a appelé à la persévérance pour étouffer la résistance. Des femmes ont été appelées à persévérer dans les abus de leur mari, des femmes et des jeunes filles ont été victimes de viols et de violences, des personnes asservies ont été manipulées pour céder à leur sort, des travailleurs ont été poussés à consentir à l'exploitation économique. Le thème du Conseil général interprète donc la persévérance dans le contexte de la justice. La persévérance n'appelle pas à une endurance tranquille, mais à un témoignage persistant, informé et inspiré par la présence de Dieu dans les gémissements de la création et les cris des personnes blessées.

FAIRE DE LA THÉOLOGIE POUR PERSÉVÉRER DANS LE TÉMOIGNAGE

13. Ce document de réflexion s'appuie sur les traditions réformées pour rassembler les ressources théologiques nécessaires à la persévérance dans le témoignage. Il suit les quatre verbes qui décrivent la conception que la Communion mondiale d'Églises réformées a d'elle-même : Discerner, Confesser, Témoigner et Être réformé ensemble.

LE DISCERNEMENT

"ESCHATOLOGIES DE LA FIN DES TEMPS" ET "PERSÉVÉRANCE"

14. Face aux crises multiples, qui se chevauchent et s'intensifient, il est facile de perdre espoir - si l'on entend par espoir la confiance que les choses s'amélioreront dans un avenir proche ou même lointain. Les théologies de l'espoir semblent en effet s'être heurtées à une désillusion historique et structurelle. Certaines perspectives eschatologiques axées sur ce que l'on appelle la "fin des temps" se sont multipliées tant au sein des Églises que dans de nombreuses sociétés en général. Parfois, elles promettent elles-mêmes une transformation radicale, souvent par l'exacerbation de la violence plutôt que par des solutions de rechange. Mais même l'indignation et la révolte finissent par céder la place au désespoir et à la résignation. Nous ressentons cela au niveau local, sociétal et mondial, et les personnes et les communautés de foi ne sont pas à l'abri de ce phénomène.

15. Par ailleurs, l'appel à "persévérer dans le témoignage" est une perspective réformée de l'eschatologie qui est celle d'une espérance châtiée. Elle nous rappelle que la promesse de Dieu demeure en dépit de toutes les apparences et nous donne du courage face à des tribulations accablantes. Elle nous met en garde contre l'optimisme naïf et la foi dans le progrès, ainsi que contre le désespoir et la résignation. Elle nous rappelle notre besoin de renouveau et celui de la terre entière, que nous ne pouvons pas réaliser par nos propres forces. Elle nous appelle à nous repentir des identifications triomphalistes chrétiennes de notre travail avec le Royaume de Dieu. Mais il insiste aussi sur le fait que Dieu est fidèle, que Dieu persévère et que nous sommes appelés à témoigner de l'œuvre de Dieu parmi nous partout où nous la voyons, en l'amplifiant et en actualisant la promesse de Dieu lorsque nous proclamons que Dieu n'en a pas fini avec ce monde.

DÉVELOPPER UNE THÉOLOGIE DU DISCERNEMENT

16. Nos traditions appellent les membres à rechercher un cœur de discernement, en tant que responsabilité personnelle et collective du baptême. La recherche de la sagesse n'est pas considérée comme résultant d'une épiphanie instantanée, mais de l'incarnation méthodique de la persévérance dans les disciplines spirituelles, en accueillant l'Autre Saint au milieu de nous.

17. Le Synode du Nord-Ouest de l'Église réformée unie du Royaume-Uni décrit la nature spirituelle du discernement comme suit : "Nous croyons que la façon d'explorer ce que Dieu peut nous appeler à faire est par un processus de discernement, c'est-à-dire en écoutant et en reconnaissant la voix de l'Esprit pour nous guider dans notre prise de décision".⁴

18. Dans le cadre de nos relations œcuméniques réformées, nous reconnaissons que la foi et l'unité de l'Église reposent sur le seul Seigneur Jésus-Christ. En témoignant du Christ, nous recherchons la sagesse sous-jacente de l'Esprit de Dieu. Notre discernement collectif est façonné par l'identification et la critique minutieuses de nos contextes mondiaux actuels et des contextes de toutes les époques. Dans cette tâche, la persévérance dans notre témoignage implique également de nous ouvrir à la formation continue et à la réforme de Dieu.

19. Nos outils pour critiquer le contexte comprennent la lecture et la réflexion sur les écritures au sein d'une communauté de prière. Nous encourageons à aborder les questions difficiles dans le cadre de relations de respect nourries par la foi. En cela, le discernement est à la fois un acte de vulnérabilité et de réforme. Comme nous le lisons dans l'épître aux Romains : "Ne vous conformez pas au siècle présent [...] afin de discerner quelle est la volonté de Dieu. (Romains 12:1-12)

20. La CMER répond à cet appel et s'efforce de discerner à la fois les signes des temps et l'appel de Dieu à l'action, guidée également par son engagement en faveur de la justice et du maintien de l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix.

AMOUR, JUSTICE, PÉCHÉ ET REPENTIR

21. Depuis plus de 30 ans, les membres de notre Communion discutent de la relation entre l'amour et la justice. Dans cette conversation, l'accent mis par la CMER sur la justice a été critiqué comme une réduction éthique de la foi parce qu'elle était considérée comme

⁴ Synode du Nord-Ouest de l'Église réformée unie du Royaume-Uni, [<https://nwsynod.org.uk/discerning-together-2/>].

incapable d'exprimer le salut de Dieu. Ce différend est regrettable car, comme nos frères et sœurs africains n'ont cessé de nous le rappeler, le témoignage biblique de la justice de Dieu englobe à la fois la justice et la droiture des êtres humains dans toute leur condition de pécheurs.

22. Dans le Nouveau Testament, la justice et la justesse sont exprimées par le même mot grec, "dikaïosune". Des textes bibliques comme Isaïe 1:17, Amos 5:24 ou Luc 18:1-8 fournissent la clé pour comprendre cette consonance : Les concepts de justice et de droiture décrivent tous deux des relations justes : Entre Dieu et les êtres humains, entre les êtres humains, et entre les êtres humains et la création non humaine. La justice et la droiture sont rompues lorsque les relations justes sont remplacées par le pouvoir et l'abus. Jésus et les prophètes de l'Ancien Testament qualifient ces abus de péchés.
23. La philosophie africaine de base Ubuntu, "Je suis parce que nous sommes", exprime ce lien indéfectible entre l'amour et la justice. Les théologies philippines et américaines émergentes du kapwa soulignent le lien inextricable entre l'individu, la famille, la communauté, la nation, le globe et la planète Terre (sol, océans/flots, air). La rupture des relations est une grave offense à toute communauté. Rétablir les relations brisées est donc la vocation la plus élevée dans toutes les relations : avec Dieu, avec nos semblables et avec la nature. L'Esprit Saint de Dieu rétablit les relations brisées. En justifiant les pécheurs, Dieu ne se contente pas de nous déclarer justes, il rétablit également les relations qui forment la vie humaine.
24. Il est donc d'une importance fondamentale que toute articulation de notre foi chrétienne commence et se termine par une communauté. En effet, le Dieu que nous adorons ne vit pas dans l'isolement, mais toujours en communauté, comme le montre la Trinité (un Dieu en trois personnes) ou comme le "roi" d'un "royaume" dans les enseignements de Jésus sur le Royaume de Dieu. Cela signifie pour nous que toute théologie chrétienne qui ne commence pas et ne finit pas avec ou au sein d'une communauté est étrangère à notre foi chrétienne et suivra certainement une voie trompeuse.

FAIRE DE LA THÉOLOGIE EN CONTEXTE

25. La préoccupation centrale de la théologie est la "réflexion critique sur la pratique chrétienne à la lumière de la Parole" (Gustavo Gutierrez). Faire de la théologie, c'est discerner la puissance et la présence de l'Esprit Saint dans les communautés et les peuples marginalisés, victimes et "déhérités" (Howard Thurman),
26. Faire de la théologie en contexte signifie que la lutte d'une communauté pour la justice s'accompagne d'un processus de réflexion critique à partir de la persévérance à suivre Jésus-Christ dans la puissance de l'Esprit et, dans ce sens concret, dans la théopraxie : la prière active et l'action priante pour la justice, le soin de l'orphelin et de la veuve, les cris des maltraités et des opprimés pour la liberté et la délivrance, les pleurs et l'attente de beaucoup de ceux qui ont perdu des êtres chers dans des lieux de guerre et de violence et qui cherchent la cessation des hostilités, le désir des réfugiés de trouver une protection, la détresse des affamés - les vies réelles des enfants de Dieu dans notre humanité commune sont de la théologie vivante, font de la théologie car tous et chacun sont porteurs de l'image du Dieu vivant.
27. La théologie en contexte s'exprime de diverses manières dans de multiples contextes. L'exercice de la théologie en contexte comprend : l'accompagnement sur le chemin, l'organisation communautaire et la protestation prophétique, le plaidoyer public, le travail de secours, la justice réparatrice pour les victimes de la violence sexiste et leurs auteurs, le culte d'entreprise dans lequel les prières pour le monde de Dieu habilent et inspirent le

peuple de Dieu pour l'action, la convocation de conversations et de confessions, et la réflexion sur ces activités et la réflexion sur le Dieu vivant qui se déplace dans chaque activité humaine.

ENGAGEMENT AVEC LES PHILOSOPHIES ET SPIRITUALITÉS INDIGÈNES

28. L'indigénéité relie la persévérance au lieu. Les philosophies et spiritualités indigènes offrent des perspectives sur l'incarnation et le lien avec la création. Souvent, l'identité autochtone est liée à des responsabilités au sein de la création. La sainteté spirituelle est décrite dans des relations de parenté hautement contextualisées avec la terre, l'eau et les étoiles, à l'image d'Abram. Historiquement, l'urbanisation et les pratiques culturelles mécanisées ont déconnecté une grande partie de la population mondiale de la conscience de sa parenté avec l'environnement naturel. Pourtant, il subsiste un désir ardent de retrouver le sens du paradis que l'on éprouve dans les merveilles créées par Dieu.
29. La répudiation de la doctrine de la découverte s'accompagne de la responsabilité de réévaluer l'histoire de la mission et les relations actuelles avec les peuples indigènes. Pour de nombreux peuples indigènes, la douleur de la catastrophe climatique est également ressentie dans leurs corps et leurs terres. La justice climatique et l'espoir de rédemption sont des points communs de collaboration et d'apprentissage, représentant un courant émergent de découverte théologique interconfessionnelle.

CONFESSER

PRÉCÉDENTES CONFESSIONS ET CE QU'ELLES NOUS APPRENNENT

30. Le thème du 27^e Conseil général de la CMER, "Persévérez dans votre témoignage", reprend la substance théologique des affirmations centrales de la tradition confessionnelle réformée. Il a affirmé l'affirmation prophétique-apostolique qui couronne la Déclaration de Barmen : "verbum Dei manet in aeternum - la parole du Seigneur demeure à jamais" (Is. 40:8 ; 1 Pet. 1:25). Ce verset exprime la permanence indestructible et libératrice de la parole de Dieu qui soutient le témoignage de l'Église en faveur du Royaume promis de justice et de paix pour l'ensemble de la création.
31. Les confessions de Barmen, de Belhar et d'Accra appellent la Communion de la CMER à reconnaître et à confesser sa complicité avec diverses puissances idolâtres. Elles appellent à la conversion à une koinonia libératrice, qui affronte les puissances de l'injustice et s'engage dans la mission de Dieu pour la justice, la paix et le bien-être de la création tout entière.
32. Plusieurs Conseils généraux ont confirmé l'importance de ces confessions en tant que guides pour discerner les "signes des temps" et pour répondre par le témoignage selon les directives de l'Esprit. Dans cette tradition, la Communion mondiale d'Églises réformées se considère comme une Église confessante qui confesse que le Christ est la revendication persévérante de Dieu dans tous les domaines de la vie contre les puissances sans seigneur de la politique, de la religion, de la culture et de l'économie.

TESTER DE NOUVELLES FAÇONS DE DEVENIR UNE ÉGLISE CONFESSANTE

33. Pendant la pandémie de COVID-19, la CMER a mené un processus de discernement complet qui a permis de partager des expériences de deuil, d'espoir et de témoignage. Nous nous sommes réunis toutes les deux semaines et, à chaque fois, une autre région ou un autre réseau a présenté des liturgies, des réflexions théologiques et des réponses à la pandémie. Nous avons baptisé ce processus : "Qu'est-ce que Dieu exige de nous ?

Discerner, confesser, témoigner et être réformés à l'époque du COVID-19 et au-delà". Ce fut une expérience intense qui a rassemblé la Communion en temps de besoin.

34. La pandémie a provoqué "une crise des soins" (Oxfam) et "une crise morale et politique" (OMS). Néanmoins, elle a également révélé plus largement "les inégalités économiques, sociales et politiques structurelles, institutionnelles et systémiques profondément ancrées, ainsi que la guerre incessante et globale contre les pauvres et les personnes vulnérables, à l'échelle mondiale et nationale" (Allan Boesak). Face à ces conditions, Jürgen Moltmann parlait déjà il y a trente ans d'une "crise de Dieu". Allan Boesak a suggéré le terme d'"apartheid mondial" pour nommer la condition que la pandémie a révélée de manière si tangible.⁵
35. Ces conflits nécessitent un travail théologique. La CMER devrait remettre l'accent sur sa tradition confessante et développer de nouvelles façons d'aborder les conflits fondamentaux dans le langage des confessions.

TÉMOIGNER : RÉPONSES THÉOLOGIQUES AUX CRISES MONDIALES

36. Pour la CMER, la théologie est une forme centrale de témoignage. Elle s'engage activement dans les fondements religieux des systèmes d'oppression et vise à la libération des personnes et du monde. Nous présentons ici quelques exemples significatifs qui devraient être approfondis et étendus dans le travail théologique de la Communion.

FONDAMENTALISME

37. Le fondamentalisme religieux, qui ferme violemment l'interprétation des textes religieux et établit leurs revendications et croyances comme infaillibles et absolues, est une caractéristique tangible de la géopolitique d'aujourd'hui dans de nombreuses parties du monde. Les traditions religieuses et idéologiques du monde entier ont tendance à manifester des penchants fondamentalistes, car la récupération de la nature prétendument "pure" du système de croyance est un facteur fortement intuitif, souvent chargé d'une émotivité agressive et disqualifiante à l'égard de ceux qui croient et pensent différemment.
38. Le fondamentalisme chrétien actuel est construit sur des théologies trompeuses du magistère de la Bible. L'exclusivité qui est ainsi transférée à la Bible conduit à sa sacralisation. Le principe du *sola scriptura* perd son ouverture à l'Esprit Saint et devient codé dans le langage de la lettre (2 Corinthiens 3:6).
39. Face aux fondamentalismes endurcis, nous insistons sur le fait que le principe réformé de *sola scriptura* découle de son engagement envers *solus Christus* : L'Écriture est le lieu vers lequel nous nous tournons de manière autocritique en tant que communautés de foi, parce qu'elle fournit un témoignage unique et autorisé de la parole de Dieu devenue chair en Jésus-Christ, et parce que l'Esprit Saint a fait naître la foi dans de nombreux croyants par le biais de ces Écritures. Dans nos processus communautaires de discernement du sens de l'Écriture, l'Église confesse son besoin d'être *semper reformanda secundum verbum Dei*, réformée et à réformer à nouveau par la Parole de Dieu, incarnée en Jésus-Christ, et par le *testimonium internum* de l'Esprit Saint en nous.

⁵ Document de travail du CMRC (2021) : "Qu'est-ce que Dieu exige de nous ? Discerner, confesser et témoigner au temps de Covid-19 et au-delà, [https://wrcr.eu/wp-content/uploads/2021/01/2021-01-21_COVIDandBeyond-WorkingPaper-EN.pdf].

40. Le fondamentalisme ne se limite pas aux seules communautés religieuses. Le fondamentalisme du marché s'exprime aujourd'hui par la conviction que le domaine du marché devrait être étendu au maximum, les marchés étant considérés comme la méthode la plus rationnelle et la plus efficace pour distribuer les ressources. Nos traditions réformées nous invitent à contester cette affirmation.

NATIONALISME, AUTORITARISME ET LIBERTARISME DE DROITE

41. Dans un contexte mondial plus large, nous assistons à une montée omniprésente et flagrante des suprématies majoritaires telles que la suprématie blanche et d'autres "suprématies" connexes fondées sur l'intersection de la localisation, de la race, de la classe, de la caste, du genre et de l'orientation sexuelle. Les systèmes démocratiques se transforment en "autocraties élues" où le leadership autoritaire et coercitif se manifeste dans des politiques étatiques et étrangères particulières.

42. Le nationalisme s'exprime souvent dans des idéologies du "nous contre eux", y compris dans des formes qui élèvent le christianisme au rang de marqueur identitaire. Le christianisme n'est pas une identité que certains possèdent et qui est supérieure à d'autres. Il s'agit d'un témoignage de la grâce de Dieu répandue gratuitement à tous les peuples. La rhétorique nationaliste utilise commodément des stéréotypes xénophobes profondément ancrés dans les communautés pour fermer ou réduire les contrôles aux frontières et se livrer à l'hyper-gigoterie. L'idéologie du nationalisme toxique, qui se répand surtout dans les espaces urbains, a mis en danger les formes de démocratie locale. Le vocabulaire "insider-outsider" continue de dominer les discours politiques où les personnes perçues comme des étrangers sont considérées comme une menace pour la sécurité nationale. Ce schéma est omniprésent dans différentes parties du monde où le pouvoir a menacé le bien-être.

43. Les tendances à la suprématie qui imprègnent les affirmations nationalistes doivent être constamment démantelées, comme l'exige la Confession d'Accra. Cette tâche de confession et de démantèlement est d'autant plus urgente que des forces hégémoniques émergentes comme le libertarisme de droite s'approprient le langage et les identités religieuses, par exemple en revendiquant pour elles-mêmes le soutien extraordinaire des "forces du ciel", tout en promouvant un concept pervers de la liberté qui appelle à des processus de "destruction créatrice". La "résistance à la forme" ainsi révélée caractérise la configuration phénoménale du "démoniaque", selon la définition classique de Paul Tillich, dans son déroulement historique.⁶

NUMÉRISATION ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

44. Les effets des innovations technologiques ont été très ambivalents. Les crises récentes ont fait prendre conscience de l'impact et du flux des communications mondiales. L'accent mis précédemment par l'oecuménisme sur les migrations électives et forcées a été remis en question lorsque les réponses à la pandémie ont mis en évidence les risques, les limites et la rapidité des voyages internationaux. Simultanément, la coopération internationale, la collaboration, la concurrence et les conflits ont caractérisé les progrès (et les obstacles) dans la réalisation de percées. De nombreuses personnes ont la possibilité de communiquer par voie numérique, tandis que d'autres sont isolées en raison d'un manque de connectivité. En effet, les expériences d'isolement physique, mental et spir-

⁶ P. Tillich, (1969) *What is Religion*, ed. and trans. J.L. Adams (New York : Harper & Row), p. 73.

ituel sont en fin de compte déterminées par l'accès ou le manque d'accès aux technologies.

45. Aujourd'hui, les drones livrent à la fois des épées et des socs de charrue, parfois dans le même convoi. Une fois que la personne qui manie les armes ou les outils agricoles est physiquement engagée dans l'action avec son propre sang et sa propre sueur, il ne reste souvent que des larmes. Il ne reste souvent que des larmes. Dans un environnement automatisé, les réponses sont programmées plutôt que discernées. Les progrès de l'intelligence artificielle compliquent encore davantage nos définitions des droits et des responsabilités. Les chatbots sont utilisés pour rédiger des essais et des prières. Les patients recherchent des diagnostics médicaux en cherchant leurs symptômes sur l'internet. Les robots "ratent les coins" lorsqu'ils passent l'aspirateur dans nos maisons et sur nos lieux de travail. Les photos sont manipulées à l'aide de l'instruction "Rendez-moi plus belle". Nous demandons à Siri comment rentrer chez nous.
46. Dans ce contexte, les questions théologiques se multiplient et méritent l'attention des Eglises et des organisations œcuméniques : Quelles sont les implications morales et spirituelles lorsque la technologie est utilisée à distance, sans l'expérience haptique (physique) de l'incarnation ? Quels sont les avantages et les risques, non seulement pour les corps, mais aussi pour les âmes ? Comment notre compréhension du choix et du discernement alimentés par la foi s'accorde-t-elle avec la réalité selon laquelle certaines actions ne sont plus le fruit d'une décision humaine et ne font plus l'objet d'un discernement spirituel ?

VIOLENCE FONDÉE SUR LE SEXE

47. Toutes les personnes sont créées à l'image de Dieu. Malheureusement et tragiquement, la pleine dignité et la valeur de ce que signifie être humain sont chosifiées ou réduites à des rôles culturels particuliers, à des codes et à des images de ce que signifie être "homme", "femme", "fille", "garçon". Les images toxiques de la masculinité et de la féminité sont intériorisées par le moi, la culture, la société et les systèmes, et se transforment en une spirale de haine et de violence à l'encontre des personnes perçues comme différentes ou ayant besoin d'être "sauvées", et peuvent même être intériorisées sous la forme d'une auto-violence.
48. Même si la CMER et d'autres partenaires œcuméniques ont, depuis des années, adopté #ThursdaysInBlack comme campagne mondiale pour sensibiliser et engager à prier et à œuvrer pour un monde sans violence sexiste, nous, en tant que Communion mondiale d'Églises réformées et Conseil général, déplorons l'état du monde où la violence sexiste est endémique et ne connaît pas de répit.
49. La violence fondée sur le genre, comme toute forme de violence, est le résultat d'un mauvais usage et d'un abus de pouvoir. Nous espérons que la CMER affirmera l'identité de genre de tous les enfants de Dieu et affirmera l'engagement à persévérer dans le travail vers un monde où la dignité et la valeur de tout le peuple de Dieu sont reconnues en tout lieu et dans tout contexte et où tous reçoivent les ressources, les opportunités et les conditions pour s'épanouir dans le shalom de Dieu.

ÊTRE RÉFORMÉ

L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE DANS SES DIVERSES EXPRESSIONS

50. Être chrétien signifie, tout d'abord, une affirmation de Celui qui nous confère une identité narrative. Elle relie notre compréhension de nous-mêmes en tant qu'Église à l'histoire

centrale de l'Évangile de Jésus-Christ. Ce récit central détermine qui nous sommes et qui nous sommes appelés à être. Les questions de premier ordre concernent la compréhension de l'Évangile. Les questions de deuxième ordre nous invitent à réfléchir à notre identité réformée.

51. Si l'on pose la question : Qu'est-ce que l'identité réformée ? Beaucoup de réformés peuvent trouver cette question embarrassante. La question vraiment importante est de savoir ce qu'est l'identité chrétienne aujourd'hui : "Que sommes-nous appelés à être ?" Être réformé, c'est d'abord une manière d'être chrétien.
52. Que signifie être un chrétien réformé ? La foi chrétienne, telle que la Réforme l'a redécouverte, est excentrique. Le centre des Églises ne repose pas sur leur propre identité, leurs institutions, leur histoire ou même leurs confessions de foi, mais sur le Christ. Les congrégations chrétiennes sont appelées à s'ouvrir pour être continuellement reformées par l'œuvre du Christ et de l'Esprit Saint et réorientées vers le Saint. L'Évangile décrit la propre orientation de Dieu vers le monde qu'il aime. La délimitation et la célébration des frontières entre les dénominations nient cette identité excentrique fondamentale.
53. Dans des contextes divers, différents aspects de l'Évangile sont accentués. Le déplacement du centre de gravité du christianisme, des influences patrimoniales vers les communautés émergentes, a un impact sur la famille ecclésiale réformée et l'enrichit. La configuration classique des idées fondamentales réformées, même les principes apparemment essentiels de *sola scriptura*, *sola gratia*, *sola fide*, seront remis en question et réinterprétés par les Églises dans des circonstances sociales et culturelles différentes, avec des antécédents différents, confrontées à leurs propres défis et cherchant leurs propres réponses. On peut s'attendre à ce que l'héritage réformé soit transmis à l'avenir sous des formes qui décolonisent l'eurocentrisme et intègrent la révélation expérimentée dans le contexte.
54. Le témoignage de l'œuvre de Dieu dans le Christ donne lieu à de nombreuses formes d'existence chrétienne, même s'il revendique les individus de manière globale et intégrale. Elle comprend des attitudes, des pensées, des espoirs et des craintes, des idéaux, des idées sur le monde, la croyance en Dieu, au Christ et au royaume à venir, des pratiques spirituelles et morales, et des manières d'organiser l'Église.
55. Il est impossible de formuler des caractéristiques uniformes dans l'ensemble du monde réformé. En écoutant les voix qui tentent de discerner les traits distinctifs de la famille réformée aujourd'hui, telle qu'elle est rassemblée dans la Communion mondiale d'Églises réformées, nous pourrions aboutir à ce qui suit :
56. Les Églises réformées partagent une approche de l'*Écriture* comme témoignage de la Parole vivante, et se lient à l'ensemble de l'Écriture, qui doit être lue et comprise dans le contexte concret de la foi vécue et incarnée en Jésus Christ. Se lier signifie ici : essayer de discerner dans l'écoute et l'apprentissage mutuels ce qui est vraiment central dans la Bible, afin que la Parole vivante s'incarne dans nos vies humaines. La grâce, la justification par la foi, qui, dans la tradition réformée, est inextricablement liée à l'exercice de la justice dans le monde, la réconciliation entre Dieu et les humains, et entre les humains, l'égalité des sexes, des classes et des races, la responsabilité sociale, le sacerdoce de tous les croyants - voilà quelques idées centrales dans l'ensemble de l'Écriture, toujours susceptibles d'être ajustées, approfondies et aiguisées dans la chaleur de la journée.
57. Les Églises réformées insistent sur la *souveraineté de la grâce de Dieu* et sur la relation intrinsèque entre justification et justice : l'amour inconditionnel de Dieu intervient effec-

tivement dans les relations de pouvoir dominantes dans le monde. Nous sommes acceptés, reconnus, inclus et possédés par le Christ malgré ce que nous sommes. Aucun système ou pouvoir ne peut nous priver de cette revendication de dignité donnée par Dieu. Peu importe ce que la société normalise ou comment elle nous rabaisse, cette identité excentrique intérieure peut nous permettre de vivre avec dignité et dans un but précis. Cette nouvelle identité s'accompagne d'un sentiment d'espoir en un avenir différent. Elle permet aux gens de suivre le Christ et d'appliquer avec une humble persévérance les règles de la justice de Dieu pour le bien-être de leurs semblables et de la terre.

58. Les Églises réformées croient au sacerdoce de tous les croyants. Cela interdit à l'Église de régner sur ses membres et de faire taire leurs voix. Les Églises réformées chérissent la diversité et partagent une *position critique à l'égard de l'Empire*. Lorsque nous nous réunissons au sein de la CMER, nous nous rappelons qui nous sommes et la nécessité d'une ouverture permanente à la critique. Les voix dissidentes qui s'élèvent parmi nous nous rappellent notre vocation et notre identité en tant que communion ecclésiale.
59. Ces voix pourraient être celles des jeunes qui appellent leurs églises à s'engager plus courageusement dans les vrais défis du monde, tels que la crise environnementale, l'inégalité mondiale ou la justice entre les hommes et les femmes. Ces voix pourraient être celles des femmes qui remettent en question les inégalités sociales et ecclésiales. Le fait d'être réformés ensemble implique ici que nous devrions apprendre à voir les choses de leur point de vue plutôt que de leur imposer le nôtre. Les Églises ne passeront le test de l'authenticité pour les jeunes et les femmes que lorsqu'elles joindront le geste à la parole (pratiquer ce qu'elles prêchent). Les voix critiques nous aident à discerner de manière autocritique comment nous devons nous engager dans le monde, témoigner et confesser de manière prophétique aujourd'hui. Une attitude critique à l'égard de l'Empire, façonnée par l'exposition aux conflits et controverses internes et externes, nous nourrira et nous guidera dans nos discernements futurs. C'est dans cet esprit que nous abordons les conversations œcuméniques et interreligieuses, conscients de l'importance d'affiner l'apologétique.
60. Enfin, les Églises réformées peuvent comprendre leur caractère commun et véritablement excentrique comme une explication du principe directeur de la théologie de Calvin : *Soli Deo Gloria*. Cette prise de conscience peut être source de détente. Elle peut nous conduire d'un activisme peut-être un peu moralisateur à une attention esthétique aimante et juste. Il ne s'agit pas de se préoccuper de nous-mêmes en tant qu'Églises et de notre avenir, mais d'adopter une attitude d'ouverture à l'égard de l'appel de Dieu, du domaine de Dieu et de la gloire de Dieu. Nous ne devons pas craindre que cela se fasse au détriment des êtres humains vulnérables et de leurs souffrances. Il n'y a pas de contradiction. Comme l'a déclaré Irénée de Lyon : "La gloire de Dieu, c'est l'être humain pleinement vivant".

THÉOLOGIES DE L'ATTENTION, DE L'AMOUR ET DE LA JOIE

61. Notre foi réformée souligne que nous sommes aimés et sauvés par la grâce de Dieu à travers le Christ et que, par conséquent, nous sommes libres de vivre pour l'amour, la justice et la joie de Dieu. Pourtant, les menaces existentielles réelles qui envahissent notre humanité commune dans les espaces personnels, locaux et mondiaux éludent ou éclipsent les dons de Dieu pour que tous s'épanouissent et vivent dans le shalom de Dieu. Submergés par le volume et la vitesse de notre prise de conscience et de notre expérience des forces et des facteurs qui contreviennent à l'amour de Dieu, à la joie et à la justice pour tous, nous, en tant que peuple de Dieu, pouvons parfois nous contenter

de préoccupations insulaires ou myopes pour nos propres églises ou nos propres intérêts et négliger l'appel de notre Seigneur à aimer le prochain et l'étranger.

62. Alors que nous continuons à faire face aux immenses défis de notre époque, de tant de manières et à tant de niveaux, nous devons nous ressaisir et nous réengager à vivre et à incarner l'attention, l'amour et la joie de Dieu pour le monde. Une telle vie façonnée par la foi, l'espérance et l'amour est fondée sur l'attention, l'amour et la joie que Dieu manifeste pour le monde dans l'incarnation du Christ, à la croix, dans le tombeau de la mort, dans la résurrection, dans l'ascension du Seigneur, dans le don et l'action de l'Esprit Saint et dans tous les cas où Dieu se déplace et agit parmi nous. La présence permanente de Dieu dans et par le peuple de Dieu signale l'attention, l'amour et la joie continus et persévérants de Dieu pour tous les hommes et, en fait, pour l'ensemble de la création.
63. Dieu nous a donné la vie et nous montre comment la vivre et la vivre bien. Dieu nous a également montré comment mourir, dans la dignité et l'espérance. Comme l'affirme le Catéchisme de Heidelberg, dans la vie et dans la mort, nous appartenons à notre fidèle Sauveur Jésus-Christ. Comment rendre digne la plénitude de la vie à tous égards et donner de la dignité aux mourants là où les ombres de la mort sont palpables et omniprésentes ? Comment incarner pleinement la vie du Christ envers le prochain et l'étranger, dont la vie a été marquée par l'amour du service, la prise en charge des faibles et des affamés, l'attention, l'amour et la joie dans tout ce qu'il disait et dans tout ce qu'il faisait ?

QUESTIONS À DÉBATTRE

Veillez discuter du document de réflexion sur la théologie. Les questions suivantes pourraient vous aider dans votre conversation. Veuillez choisir celles qui sont les plus pertinentes pour votre situation :

INTRODUCTION

- *"Nous vivons une époque marquée par de multiples crises qui défient la notion de progrès.*
Donnez des exemples de situations où vous avez vécu de telles crises dans votre contexte.
- *"La théologie elle-même a été instrumentalisée pour légitimer la violence et l'oppression.*
Citez des exemples où la théologie est devenue un instrument de pouvoir.

VERS UNE THÉOLOGIE DE LA PERSÉVÉRANCE

- *"La persévérance est un thème central de la tradition réformée.*
Racontez des moments où la persévérance a été une ressource importante dans l'histoire de votre Église.
- *"Chaque fois que Dieu regarde une personne, il se voit en elle. [...] Et si une personne est blessée, Dieu l'est aussi".*
Lisez des passages de la Bible qui affirment que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et discutez de la manière dont cela influence notre compréhension des êtres humains.
- *"La persévérance a été mal interprétée dans la tradition réformée.*
Donnez des exemples dans votre contexte où cela s'est produit.

LE DISCERNEMENT

- *"Les théologies de l'espoir semblent s'être heurtées à une désillusion historique et structurelle.*
Partagez des expériences où vous voyez cela se produire et discutez de la façon dont les gens ont fait face à cette expérience.
- *"Les sentiments liés à la fin des temps sont en augmentation dans les églises et dans de nombreuses sociétés en général".*
Rassemblez des exemples et discutez de la manière dont on peut reconnaître de telles tendances.
- *"Nos traditions appellent les membres à rechercher un cœur de discernement".*
Examinez les instruments de discernement communs dans votre Église et discutez de la manière dont ces instruments peuvent aider à résoudre les conflits.
- La philosophie africaine Ubuntu "Je suis parce que tu es" exprime le lien indéfectible entre l'amour et la justice" et les théologies émergentes philippines et américaines de kapwa expriment le lien inextricable entre l'individu, la communauté, le monde et la Terre. Réfléchissez au caractère relationnel de l'amour et de la justice et à la manière dont cette qualité particulière influence la relation entre les deux.
- *"La théologie est une réflexion critique sur la pratique chrétienne (Gutierrez)".*
Discutez de la manière dont la théologie de la libération peut transformer la manière dont votre Église fait de la théologie.

- *"Les philosophies et spiritualités indigènes offrent des perspectives sur l'incarnation et le lien avec la création.*
Discutez de la manière dont la philosophie et la spiritualité indigènes peuvent transformer la manière dont votre église fait de la théologie.

CONFESSER

- "Les confessions de Barmen, de Belhar et d'Accra appellent la Communion de la CMER à confesser sa complicité avec les puissances idolâtres et à se convertir à une koinonia libératrice, qui s'engage dans la mission de Dieu pour la justice, la paix et le bien-être de la création tout entière.
Partagez des expériences où les confessions ont joué un rôle important dans votre église.
- Discutez du concept d'"*apartheid mondial*" et réfléchissez à la manière dont il pourrait aider votre église à devenir une église confessante.

TÉMOIGNER : RÉPONSES THÉOLOGIQUES AUX CRISES MONDIALES

- *"Pour la CMER, la théologie est une forme de témoignage.*
Partagez des exemples où la théologie a été conduite comme une forme de témoignage et discutez de ce qui définirait une théologie qui se comprend elle-même comme un acte de témoignage.
- *"Fondamentalisme"*
Rassemblez des exemples de fondamentalisme religieux et discutez de la différence entre l'approche du *sola scriptura* selon le mode de la lettre et le mode de l'esprit (2 Corinthiens 3:6). Comment l'Écriture peut-elle être un vecteur du besoin permanent de réforme et de transformation auquel l'Église est appelée ?
- *"Nationalisme et autoritarisme"*
Partagez des exemples de nationalismes et d'autoritarismes qui s'intensifient et discutez de la manière dont la théologie est utilisée pour légitimer la suprématie de groupes particuliers.
- *"Numérisation et intelligence artificielle"*
Discutez de l'impact de la numérisation et de l'intelligence artificielle sur la société, l'économie et la guerre. Quelles sont les questions éthiques qui se posent ? Quels sont les fondements théologiques de ces technologies et comment pouvons-nous les critiquer d'un point de vue théologique ?
- *"Violence fondée sur le genre"*
Comment les communautés religieuses peuvent-elles persévérer dans leur réponse à la violence fondée sur le genre ? Comment les Églises peuvent-elles avoir un impact significatif dans l'accompagnement des victimes de la violence sexiste, dans l'action en faveur de la justice au sein de l'Église et de la société, et dans la justice réparatrice pour les auteurs de violence ?

ÊTRE RÉFORMÉ

- *"En tant que chrétiens, nous persévérons dans le témoignage de la bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ.*
Comment pouvons-nous apprendre des réformateurs à comprendre la grâce divine dans un monde plein de conflits, d'injustice, de violence et de désespoir ?
- *Si l'on demande : "Qu'est-ce que l'identité réformée aujourd'hui ?", beaucoup de gens peuvent trouver cette question un peu gênante.*

Discutez des raisons pour lesquelles la tradition réformée a toujours été critique à l'égard du concept d'identité. Pourquoi nous considérons-nous comme toujours en train de nous réformer selon la parole de Dieu ?

- La section sur l'identité chrétienne met en évidence les points suivants pour caractériser la tradition réformée : excentrique, centrée sur les Ecritures, diversifiée à l'intérieur, responsabilisante, critique à l'égard de l'Empire, reliant justification et justice. Discutez de ces caractéristiques et réfléchissez à la manière dont elles façonnent la vie de votre Église.
- "La présence permanente de Dieu dans et à travers le peuple de Dieu signale l'attention, l'amour et la joie continus de Dieu pour tous les hommes et, en fait, pour toute la création. Rassemblez des passages de la Bible qui expriment l'attention, l'amour et la joie de Dieu pour les hommes et la création et discutez de la manière dont la présence permanente de Dieu peut soutenir notre persévérance.

P4 : LA MISSION EST L'APPEL PERSISTANT DE DIEU À PERSÉVÉRER DANS NOTRE TÉMOIGNAGE

Nous demandons aux Eglises membres, aux partenaires oecuméniques et aux réseaux de justice de nous faire part de leurs commentaires qualitatifs sur le document conceptuel de la mission. Veuillez vous engager de manière critique dans les fondements du travail de justice de la CMER et faire des suggestions sur la manière dont ce cadre conceptuel peut être amélioré. Veuillez envoyer vos réponses avant le 28 février 2025 à l'adresse électronique suivante : gc2025@wrcr.eu.

Après avoir reçu vos commentaires, nous réviserons les documents de réflexion en fonction de ce que nous avons entendu avant de les soumettre au discernement du Conseil général.

INTRODUCTION

1. Nous estimons qu'il est très utile de souligner la continuité avec les déclarations précédentes et les documents fondateurs (Barmen, Belhar et Accra) lorsque nous réfléchissons à la mission de l'Eglise dans un monde en constante évolution mais toujours hostile aux vulnérables, aux pauvres et aux enfants exclus de Dieu. Le "monde scandaleux" de la Confession d'Accra est aujourd'hui plus scandaleux que jamais, et l'appel de Belhar à "se tenir là où Dieu se tient", c'est-à-dire aux côtés des pauvres, des opprimés, des lésés et des démunis, est aujourd'hui plus urgent que jamais.
2. Jamais, au cours de notre vie, le pouvoir impérialiste ne s'est exprimé de manière aussi implacable, écrasante et d'une violence aussi dévastatrice qu'aujourd'hui. L'Église, "en tant que possession de Dieu" (Belhar), voit toujours, et aujourd'hui plus que jamais, les événements de notre monde "à travers les yeux de ceux qui souffrent" (Accra). (Avec une conviction plus profonde et une urgence plus grande que jamais, nous rappelons la vérité de Calvin, non seulement que le désir de justice est "implanté en nous par le Seigneur", mais que les cris des victimes de l'injustice, de l'exclusion et de la violence sont des cris venant du cœur même de Dieu. C'est pourquoi l'appel à la mission est un appel à la justice.
3. Si Nicholas Wolterstorff a raison d'affirmer que Dieu lui-même est blessé par toute injustice infligée à ses enfants vulnérables, alors c'est la blessure de Dieu qui est le battent de cœur de la mission chrétienne. "Perpétuer l'injustice à l'égard d'un autre être humain, c'est blesser Dieu ; les cris des victimes sont l'expression de la souffrance divine. Ainsi, l'appel à la justice est ultimement enraciné dans le pathos de Dieu et dans l'amour vulnérable de Dieu. L'appel à la justice est l'appel à cesser de blesser Dieu ; l'appel à éliminer l'injustice est l'appel à soulager la souffrance divine". C'est notre enracinement dans cette vérité qui nous aide à discerner la différence entre les victimes de la souffrance et ceux qui revendiquent un statut de victime perpétuelle tout en continuant à infliger douleur et souffrance à leurs victimes.
4. Telles sont les vérités fondamentales qui encadrent la mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Qu'est-ce que la "mission" en présence de l'empire ? L'empire, tel qu'il est défini par le théologien sud-africain Allan Boesak, est "une puissance économique, cul-

turelle, politique et militaire dans notre monde d'aujourd'hui. Il est constitué d'une réalité et d'un esprit de domination sans seigneur, créés par l'humanité". Elle prétend exercer un pouvoir absolu sur le reste du monde, comme si celui-ci lui appartenait. Aucun contestataire n'est toléré. Elle promet la paix et la sécurité en maintenant le monde dans un état de guerre permanent qui vise à reconfigurer les terres et les peuples à sa ressemblance et à son image, conformément à ses géostratégies. C'est un sacrilège et une idolâtrie par excellence ! Qu'est-ce que la "mission" en présence d'une réalité indéniable - lorsque le vol de terres, le génocide et les actes délibérés d'extermination à Gaza, sous nos yeux, quotidiennement, deviennent notre objectif herméneutique ?

5. Par conséquent, nous continuerons à mettre l'accent sur la présence militarisée accrue de l'empire, sur les projets impériaux renouvelés de néocolonialisme et de colonialisme de peuplement et sur leurs conséquences pour les personnes et les peuples opprimés, vulnérables et dépossédés. Nous devrions poser la question suivante : à quoi ressemble la "mission" alors que tant de personnes semblent avoir perdu confiance dans la capacité de l'Église à être une présence véridique, fidèle, crédible, compatissante et prophétique dans le monde ? Qu'est-ce que la mission en tant que "vérité dite au pouvoir et aux impuissants" et vérité dite au sujet du pouvoir et de l'impuissance ? Et si la fidélité prophétique de l'Église est mise en doute, que signifie parler d'espoir à ceux qui sont sans espoir ?
6. Lorsque nous parlons de pouvoir, nous n'entendons pas le pouvoir de dominer, de dominer et de soumettre les autres. Il s'agit là d'un exercice du pouvoir qui s'inscrit toujours dans la violence sous toutes ses formes, et qui est toujours un instrument de désresponsabilisation continue des sans-pouvoirs. Nous parlons du pouvoir comme nous l'a enseigné l'Indien M.M. Thomas, à savoir le pouvoir en tant que "porteur de la dignité" du peuple et canal de sa "participation significative et responsable à la société et à l'histoire sociale".
7. Ainsi comprise, notre mission est motivée par notre foi dans le Seigneur ressuscité, celui, nous a rappelé Jürgen Moltmann il y a longtemps, dont la résurrection est l'apanastase de Dieu, la rébellion de Dieu contre le péché et le doute, contre tout ce qui est mal, contre la souffrance des enfants de Dieu et de la création de Dieu ; contre le mythe selon lequel la mort a le dernier mot. Dans cette optique, la mission consiste à se joindre à la rébellion de Dieu en résistant à tout ce qui nuit à la vie abondante promise par Jésus.
8. La mission est donc l'appel persistant de Dieu à persévérer dans notre témoignage, dans notre marturia pour le bien des enfants et de la création de Dieu qui souffrent, et pour le bien de Jésus, "le pionnier et le perfectionneur de notre foi". Et nous le faisons avec ce que nous avons appris du peuple palestinien au cours des décennies qui ont suivi la Nakba : leur sumud - leur fermeté, leur résilience et leur espoir indestructible. Le sumud est ancré dans l'attachement du peuple palestinien à une cause de justice et d'enracinement historique dans cette terre qui a connu des années de souffrance et de persécution, mais qui continue de propulser un sentiment de fermeté vers la réalisation de l'espoir pour le peuple de cette terre.

MISSION ET COLONIALISME DE PEUPLEMENT

9. Pour parler de mission, il faut se plonger dans la façon dont le christianisme et le colonialisme ont été les forces entrelacées et constitutives de la construction de la nation, de l'expansion économique et de la formation de l'identité dans l'Europe du début des

temps modernes. Nous devons comprendre que le racisme est un problème européen qui ne peut être séparé du christianisme et de la mission. Une hiérarchie raciale qui considère l'Europe chrétienne comme supérieure et civilisée n'était pas une corruption temporaire du christianisme visant à légitimer le colonialisme, ni un problème qui a disparu à la fin de l'ère coloniale. Non seulement le (néo)colonialisme se poursuit sous de nombreuses formes, mais le colonialisme a profondément transformé le christianisme et la conception que les chrétiens occidentaux ont d'eux-mêmes.¹ La mission et l'empire étaient mutuellement dépendants. La "mission" en tant qu'idéal, récit, idéologie, a joué un rôle important dans la construction des identités européennes (chrétiennes) à bien des égards.

10. Cela signifie que la pensée théologique a joué un rôle crucial dans le développement des hiérarchies coloniales et des constructions de la "race". Le lien entre la race et la religion est encore souvent négligé, car la compréhension de la "race" conduit souvent à la construction pseudo-scientifique de la "race" au 19^e siècle. Si nous voulons parvenir à une compréhension et à des pratiques vivifiantes de la mission, ce lien entre religion et race doit retenir notre attention, de même que les intersections entre classe, race, religion et genre. Nous devons garder à l'esprit la manière dont les histoires de l'anti-sémitisme et de l'islamophobie sont liées à la racialisation, au colonialisme et à la mission.
11. Il ne s'agit pas, dans notre engagement à reconceptualiser la mission, de limiter notre compréhension de la mission à ses liens avec l'impérialisme européen. Cela reviendrait à négliger et à reproduire l'eurocentrisme. Les théologies de la mission se sont transformées à partir des mouvements anticoloniaux du 20th siècle. La mission n'est plus une exportation à sens unique de "l'Occident vers le reste du monde", mais a été reconceptualisée comme un partenariat entre les églises du monde entier. La théologie de la mission a également joué un rôle important en remplaçant l'universalisme christocentrique, tel qu'il avait été inventé par Konrad Raiser, et la confiance des sociétés missionnaires qui pensaient apporter l'Évangile à des terres inconnues - inconnues même de Dieu, croyaient-elles.
12. Le christianisme ne s'est pas seulement répandu par le biais du colonialisme. Même si les populations indigènes et/ou asservies ont été confrontées à un christianisme violent et racialisé, elles ont "traduit" et transformé les pratiques et les idées chrétiennes, créant ainsi de nouvelles chrétientés.² Ce faisant, ils ont forcé les puissances coloniales à reconsidérer la relation entre la religion, la liberté et l'esclavage. Pour ceux d'entre nous qui sont enracinés dans des christianismes coloniaux racialisés, si nous voulons façonner la mission de manière à ce qu'elle soit véritablement durable et vivifiante, nous devons faire un travail de déconstruction.
13. Il s'agit notamment de comprendre et de déconstruire les privilèges (en relation avec la mission). L'intersection du privilège blanc et du privilège chrétien est particulièrement pertinente. Les préférences et les préjugés liés à la blancheur et à la "chrétienté" contin-

¹ Les missionnaires n'étaient pas simplement des "agents impérialistes sans visage", mais ils influençaient activement les politiques coloniales ainsi que les pratiques et les idées chrétiennes, y compris les tentatives de "conversion" du colonialisme. Dana L. Robert, éd. *Converting Colonialism : Vision and Realities in Mission History, 1706-1914* (Grand Rapids : Willem B. Eerdmans Publishing Company, 2008), 3.

² Sanneh, dans Robert (éd.), *Converting Colonialism*, 4.

uent de produire des inégalités et des injustices dans le contexte de la mission : par exemple, dans (la culture de travail) les institutions et les organisations actives dans la mission et/ou dans la transformation de la mission et dans la production de connaissances sur la mission. Le privilège du chrétien blanc se reproduit dans la manière dont certaines personnes sont entendues et d'autres non, dans le type de savoir qui est reconnu et dans d'autres formes de savoir (savoir incarné, expérience vécue, savoir exprimé dans des langues non occidentales ou exprimé par des groupes racialisés et déshumanisés) qui ne le sont pas ou le sont moins.

14. La théologie chrétienne a joué un rôle dans presque tous les projets de colonisation, de l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud, en passant par l'Irlande et l'Australie. Le colonialisme de peuplement en tant que concept existe depuis quelques décennies. Ce qui est vrai pour les Amériques l'est aussi pour la Palestine ; la Palestine n'est pas une exception. Et pourtant, la Palestine continue d'être l'exception. Alors que personne n'oserait aujourd'hui citer la Bible pour justifier le colonialisme de peuplement en Australie ou en Amérique du Nord, de nombreux chrétiens et juifs font exactement la même chose en Palestine depuis presque deux cents ans et continuent de le faire jusqu'à aujourd'hui en utilisant le sionisme chrétien.
15. Selon la définition du théologien palestinien Mitri Raheb, le sionisme chrétien est un lobby chrétien qui soutient le colonialisme juif sur les terres palestiniennes en utilisant des constructions bibliques/théologiques dans le cadre d'un métarécit tout en tenant compte de considérations locales. Cette définition est moins axée sur le discours biblique des sionistes chrétiens, qui peut varier considérablement, des littéralistes à la théologie post-holocauste, des très conservateurs aux libéraux. En fait, le raisonnement biblique/théologique adopté par la majorité des sionistes chrétiens est très vague et repose sur un très petit nombre de versets de la Bible, pourtant très variés.
16. Notre définition met l'accent sur l'aspect "lobbying" du sionisme chrétien : non pas sur ce que les gens *croient*, mais sur ce qu'ils *font* sur la base de cette croyance. Le récit sioniste chrétien est toujours intégré dans un métarécit, de sorte que ceux qui l'épousent ne se considèrent pas comme engagés dans un pur lobbying politique, mais plutôt comme les agents d'un grand plan à partir duquel ils lisent et interprètent à la fois les écritures et l'histoire. Parallèlement au métarécit, les sionistes chrétiens sont toujours liés à des questions et à des considérations locales, associant ainsi leurs idées aux luttes et aux craintes dans des contextes spécifiques. C'est ce qui rend le sionisme chrétien si dangereux.
17. Enfin, le soutien du sionisme chrétien au colon juif a moins à voir avec la "connaissance de la tête" qu'avec la "connaissance du cœur". En tant que tel, il ne peut être combattu par un argument biblique/théologique contraire ou par un raisonnement rationnel. Le métarécit change selon l'époque et le lieu, et les considérations locales varient selon le contexte, mais ce que tous les sionistes chrétiens ont en commun, c'est un attachement émotionnel au projet colonial sioniste de colonisation en Palestine. Dans cette approche, la clé herméneutique pour comprendre le sionisme chrétien n'est pas tant l'herméneutique biblique que le lobbying en faveur du colonialisme de peuplement.
18. L'histoire des cent dernières années montre clairement que le colonialisme de peuplement a été le discours et la pratique politiques juifs dominants. Les voix juives alternatives comme celles de Martin Buber, Marc Ellis, Illan Pappé, Santiago Slabodsky, Atalia Omer et d'autres ont été et continuent d'être mises de côté et réduites au silence. Néanmoins, nous louons Dieu pour les voix courageuses des hôtes d'une jeune généra-

tion de voix juives qui crient "Pas en notre nom" alors qu'à travers le monde, ils s'opposent à l'utilisation abusive de leur religion pour soutenir le vol de terres, le nettoyage ethnique et le génocide en Palestine.

19. Le colonialisme de peuplement a connu une sorte de réinvention dans l'ère de l'après-guerre froide, lorsque les spécialistes de l'anthropologie et des études indigènes ont estimé que le terme postcolonial était inadéquat pour décrire des contextes où la colonisation n'était pas encore terminée mais continuait à constituer une réalité permanente, "une structure plutôt qu'un événement", ce qui signifie qu'elle ne s'arrête jamais. La principale caractéristique qui distingue le colonialisme de peuplement du colonialisme classique ou néocolonial est le fait que les colons de peuplement s'installent de manière permanente sur une terre occupée, en exerçant la souveraineté de l'État et le contrôle juridique sur la terre indigène, tout en visant à terme l'élimination du peuple autochtone. Les indigènes deviennent étrangers tandis que les colons sont considérés comme des indigènes.
20. Pour ce faire, le colonialisme de peuplement a développé différents mécanismes, constructions idéologiques et récits sociaux. La terre indigène est décrite comme une *terra nullius*, une terre vide ou stérile qui ne demande qu'à être découverte, devenant ainsi la propriété privée des colons. Les autochtones sont dépeints de manière raciste comme des sauvages, violents et dangereux, tandis que les colons sont décrits comme des pionniers civilisés et courageux. Pour défendre la propriété des colons contre les sauvages, un État policier est créé et se voit accorder un pouvoir extraordinaire sur les autochtones, y compris sur leurs affaires civiles. Le colonialisme de peuplement se déploie à la fois à l'extérieur (par exemple dans les Amériques, en Australie, en Afrique du Sud, en Irlande, en Palestine) et à l'intérieur (par exemple en Inde, au Myanmar, au Sri Lanka) et fait partie intégrante des configurations impériales modernes de l'État et de la terre. Par conséquent, la lutte des peuples autochtones n'est pas seulement pour la liberté, mais aussi contre l'anéantissement.

MISSION MILITARISÉE

21. En outre, la fin de la guerre froide, qui aurait marqué l'avènement d'un nouvel ordre mondial, n'est rien d'autre que le nom d'un empire unique qui a poursuivi la militarisation de la planète comme jamais auparavant dans notre histoire, provoquant d'immenses souffrances et de profondes polarisations entre les États, les nations et les communautés ethniques et religieuses du monde entier. Nous sommes la seule civilisation dans l'histoire de l'humanité qui n'a pas simplement monopolisé la violence au niveau des États, mais qui a également permis la monopolisation de la violence au niveau mondial par l'empire, dirigé par les États-Unis avec plus de 800 bases militaires à travers le monde et un budget militaire annuel de plus de 1 000 milliards de dollars américains (2023). Les États qui ne s'alignent pas sur les diktats du principal moteur de l'empire sont qualifiés d'"États rouges". La démocratie et les droits de l'homme sont définis contre les États qui adoptent un degré inférieur de monopole de la violence tout en défiant le principal moteur.
22. L'empire prétend que la militarisation est au service de la paix, mais il est en état de guerre permanent et empêche les négociations pacifiques sur les conflits entre États et nations, tout en criminalisant les mouvements sociaux et politiques progressistes au nom de la sécurité. Les cessez-le-feu qui défendent le paradigme de la paix sont considérés comme des menaces pour la paix, tandis que les guerres incessantes qui tuent, violent,

déplacent, mutilent et affament les populations (paradigme de la guerre) sont considérées comme annonciatrices de la paix. La sécurité a pris le pas sur les droits de l'homme et la paix. La sécurité de qui ? La sécurité pour la géostratégie impériale du globe.

23. L'empire a besoin de la militarisation pour supprimer les personnes qui osent résister, que cette résistance soit violente ou non. La militarisation est la méthode coercitive la plus brutale pour "résoudre" les conflits politiques. Elle permet de commettre des génocides et des atrocités de masse contre les peuples qui résistent à la reconfiguration de leurs terres dans le cadre de l'agenda géopolitique impérial. Leur résistance incarne une vision alternative du monde. La résistance yéménite en est un exemple : elle refuse de continuer à faire comme si de rien n'était en mer Rouge, et son appel à un cessez-le-feu immédiat éveille le monde à une géopolitique alternative menée par les peuples opprimés. Dans plusieurs ports d'Australie, les militants pacifistes ont lancé la campagne "Block the Boats" (bloquer les bateaux) pour empêcher les navires de se rendre en Israël.
24. Le génocide qui s'est déroulé sous nos yeux à Gaza s'est révélé être une loupe grossissante, mettant en évidence les outils et les machines de l'empire, utilisant le colonialisme de peuplement ainsi que l'héritage chrétien colonial, le tout enveloppé dans une projection raciste stéréotypée des corps bruns/noirs qui ont fourni à Israël toutes les boîtes à outils qui ne sont autorisées qu'à l'"autre". Dans l'horrible témoignage d'humanité que Gaza a révélé au monde, elle a également montré ce que signifient la dissidence et la résistance. Elle a mis en évidence les cris, la résistance et l'espoir de personnes qui cherchent la vie, les moyens de subsistance, la terre et la liberté par de multiples moyens, mais qui sont considérées comme prémodernes, non civilisées, barbares ou même criminelles/terroristes. Ils sont réduits en ruines par des armes mortelles et rendus invisibles par le logiciel des médias, un logiciel qui présente certaines vies comme pouvant faire l'objet d'un deuil, tandis que d'autres vies ne peuvent pas faire l'objet d'un deuil.
25. Ainsi, comment les Eglises entendent-elles et comprennent-elles la "mission" dans le contexte du triple lien du racisme, de la militarisation et du capitalisme ? Martin Luther King Jr. a désigné ces trois péchés (matérialisme, militarisme et racisme) en se référant aux Etats-Unis. Comment les Églises s'engagent-elles dans la solidarité avec les mouvements de défense qui recherchent la justice pour les vies des Noirs (en particulier contre le racisme anti-Noirs) et pour les diverses communautés racialisées (asiatiques, latino-américaines, moyen-orientales) ? Pour les musulmans dans un monde islamophobe ? Quelle est la nature de la mission chrétienne auprès des mouvements racialisés pour la vie au 21st siècle, dont les dirigeants peuvent être méfiants ou avoir été échaudés par leurs expériences avec l'Eglise et la mission ? À quoi ressemble la "mission" dans le contexte de la déshumanisation spécifique et généralisée et de l'"altérisation" des corps noirs et bruns ?
26. L'utilisation du terme "corps" peut poser problème à certains pour diverses raisons. Pour les chrétiens, qui croient que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, cette terminologie peut être particulièrement troublante. Toutefois, son utilisation dans le contexte de ce document sur la mission est intentionnelle, car la couleur de la peau d'une personne est souvent la caractéristique qui détermine l'accueil ou le traitement qu'elle reçoit. Dans ce contexte local et mondial, les Églises doivent se débattre avec cette douloureuse réalité lorsqu'elles réfléchissent à leur mission aujourd'hui.

27. Malgré leur diversité (couleur de peau, forme et taille du corps, ethnicité, capacité ou handicap, langue, culture, tradition, appartenance religieuse, éducation, statut socio-économique, sexe, etc.), les personnes noires et brunes partagent une expérience commune : le profilage racial à des degrés divers. Si cet exercice d'imposition du pouvoir racial est toujours humiliant, l'intensité de la violence dans l'expérience va de la remise en question de leur présence dans un espace particulier (par exemple, se promener dans un parc public) à des niveaux croissants de "préoccupation en matière de sécurité", de "suspicion", de "menace" ou même de "suspect" parce qu'ils sont noirs ou bruns. Les frontières et les déplacements deviennent problématiques lorsqu'on habite un corps noir ou brun. La souffrance des réfugiés et des demandeurs d'asile de couleur s'est considérablement intensifiée, surtout lorsqu'ils fuient la violence et les effets dévastateurs du changement climatique, pour être confrontés à des frontières plus strictes et à des lois et règlements qui sont le plus souvent imposés uniquement aux personnes de couleur. Certains de ceux qui ont fui les guerres dans des embarcations lourdement chargées n'ont jamais atteint les côtes.
28. La violence de la soi-disant "guerre contre le terrorisme" et le paradigme de la "sécurité mondiale" qui y est associé ont contribué à normaliser de manière disproportionnée le ciblage des corps noirs et bruns pour les mutiler ou les tuer, en les traitant comme des "populations susceptibles d'être blessées", en projetant la criminalité sur des groupes en vertu de leur "altérité" par rapport à la blancheur normative (The Right to Maim, Jasbir Puar, 2017). Puar révèle la manière dont les régimes de mutilation tels que l'État israélien "manifestent une revendication implicite du "droit de mutiler" et de débiliter les corps et les environnements palestiniens comme une forme de contrôle biopolitique" (Puar, page 128). Dans le cas du gouvernement américain, les non-combattants noirs et bruns tués sans discernement lors de frappes de drones en Afghanistan, en Somalie ou au Yémen sont considérés comme des "dommages collatéraux". Sous prétexte de craindre pour leur sécurité, la police américaine tire sur des personnes noires et brunes non armées avant de poser des questions. Les lentilles d'évaluation des menaces de l'Empire, braquées sur l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud, l'Amérique latine et d'autres zones géographiques, sont zoomées sur les citoyens d'origine africaine/arabe/asiatique du Sud/latino au niveau local, avec la même intensité et la même suspicion. Le simple fait d'habiter un corps noir ou brun peut être fatal.
29. À quoi ressemble la mission dans ces contextes ? Que nous apprennent les ministères dirigés par des responsables d'Eglises noires et brunes sur la nature des relations pour une mission authentique en solidarité avec les communautés les plus touchées ? Quel type de relations les communautés touchées de manière disproportionnée recherchent-elles avec les Églises, le cas échéant ? Les Églises cherchent-elles activement à établir des relations de solidarité avec les communautés touchées ? Comment nous engager utilement dans la mission dans un contexte où les personnes racialisées sont considérées comme une menace et où les Eglises et/ou les chrétiens sont perçus comme faisant partie du problème ? En temps de crise, l'Eglise est appelée à trouver l'orientation et l'espoir dans la Parole de Dieu, alors comment l'Eglise peut-elle orienter son peuple en temps de vérités et de réponses multiples ? Comment la mission peut-elle vraiment être conçue comme un partenariat, ou réalisée par une communauté d'Eglises agissant en solidarité avec l'oeuvre de Dieu déjà présente dans le monde, si nous ignorons ces scandales au profit d'une poursuite présumée plus élevée de l'évangélisation ?

30. Un véritable partenariat dans la mission appelle à la responsabilité d'une amitié réelle qui déplace et remet en question le pouvoir dans l'"autre" et en nous-mêmes. Nous appelons à des conversations vulnérables sur la manière dont la mission de Dieu s'inscrit dans le monde, et à une interrogation sérieuse sur les raisons pour lesquelles nos visions du rêve de Dieu ne sont souvent pas alignées. La poursuite de la mission ne peut pas être une distraction par rapport à ces conversations, elle doit au contraire agir comme un élan supplémentaire et important vers celles-ci. La mission de Dieu, à travers le Christ incarné, bouleverse le statu quo de la société et de l'histoire. Les missionnaires sont appelés à suivre l'exemple du Christ, qui a mis le monde sens dessus dessous.
31. En nous joignant à l'appel à renverser le monde, et en continuant à discerner la parole de Dieu dans le monde dans lequel nous vivons, c'est un monde poursuivi par de nombreux dirigeants, et notre témoignage du Dieu vivant exige que nous nommions et résistions à ces systèmes idolâtres et que nous embrassions le Dieu de la vie.
32. L'histoire de la CMER est une histoire d'engagement significatif avec les Églises membres et les communautés qui vivent sous le poids des réalités de ces systèmes de domination et d'oppression, mais c'est aussi une relation qui vit et s'engage dans une compréhension significative de l'advocacy qui est une partie centrale de la mission de l'Église. Dans la conception réformée, l'advocacy est une forme de témoignage chrétien fondée sur la théologie. La tradition réformée met particulièrement l'accent sur le sacerdoce de tous les croyants et souligne que tous les chrétiens sont appelés à témoigner activement dans les lieux publics.
33. La Communion mondiale d'Églises réformées répond à ce défi par le travail effectué par le programme Global Reformed Advocacy Platforms for Engagement (GRAPE). Conformément à la conception que la Communion mondiale a d'elle-même et à la tradition réformée, le GRAPE n'est pas une nouvelle institution, mais une alliance de réseaux régionaux au sein desquels les Églises membres de la CMER se soutiennent mutuellement dans leur travail de plaider sur le terrain et à partir du contexte. Une plate-forme mondiale du GRAPE reprend les campagnes des plates-formes régionales et coordonne les activités de plaider avec les organisations internationales. A tous les niveaux, les plates-formes sont développées en coopération avec des partenaires du mouvement œcuménique et de la société civile.
34. Sur cette base, le travail de plaider de la CMER soutient le travail de ses Églises membres dans des situations d'injustice, de violence et de conflit afin qu'elles puissent vivre la mission de Dieu dans leur contexte. La CMER ne mène donc pas ses activités de plaider indépendamment de ses Églises membres et de leurs membres, mais considère que sa mission consiste à soutenir les Églises et à travailler avec elles pour transformer fondamentalement les situations de conflit.
35. Alors que nous cherchons à résister et à déchiffrer cet amalgame de forces dominantes et à dire la vérité au pouvoir, comment répondons-nous à la question de savoir quelle est la mission de l'Église ? Répondre à cette question devient un défi dans le domaine de la politique de la post-vérité. À notre époque, l'empire a pris une dimension numérique qui apporte de nombreux avantages, tels qu'une communication améliorée, plus facile et plus accessible, ainsi qu'un accès libre et facile à de vastes quantités d'informations. La nature de l'empire est telle que nous le laissons entrer dans nos vies en profitant de ses avantages sans nous rendre compte de ses coûts. Dans le monde numérique d'aujourd'hui, les coûts sont très élevés, y compris, entre autres, la façon dont les médias sociaux ont permis et encouragé la diffusion de fausses nouvelles (fake news) et perturbé

les relations sociales. Alors qu'autrefois les faits étaient contestés, nous vivons aujourd'hui dans un monde de "faits alternatifs" où les mensonges se font passer pour des vérités alternatives, créant des réalités alternatives qui minent le discours public et la vie politique, divisent les sociétés et détruisent la confiance. Aujourd'hui, nous sommes également confrontés au défi de l'IA (Intelligence Artificielle), qui pourrait amplifier tout cela et aller encore plus loin en créant de toutes nouvelles réalités à mesure qu'elle façonne et diffuse ses propres idées sur la culture, la religion, l'économie et la politique, en mettant les gens au service de ses algorithmes et des entreprises qui possèdent ces systèmes. En écho à ce défi de notre époque, l'Évangile de Jean raconte que Jésus dit à ses disciples que "la vérité vous rendra libres" et qu'ils répondent : "Nous n'avons été esclaves de personne... que voulez-vous dire ?" (Jean 8:32-33). L'empire est tel dans ses manifestations numériques que nous sommes souvent aveugles à sa capacité à nous asservir, à obscurcir et à nier les vérités qui nous libéreraient de notre captivité face aux forces du pouvoir financier à la recherche du profit qui contrôlent toutes nos vies.

CONCLUSION

36. L'Église croit que les êtres humains, en tant qu'enfants de Dieu, sont créés à l'image de Dieu. Cela leur confère une dignité irrévocable et inviolable. Jean Calvin l'a résumé en une phrase : "Les enfants de Dieu sont agréables et aimables à [Dieu], car [Dieu] voit en eux les marques et les traits de [son] propre visage... Chaque fois que Dieu contemple [son] propre visage, [Dieu] l'aime et l'honore à juste titre". Si Dieu aime et honore les êtres humains parce qu'il les voit "comme dans un miroir", alors toute forme de discrimination, d'exploitation ou de déshumanisation est une atteinte à la dignité et à la valeur mêmes de Dieu.
37. L'Église a aujourd'hui besoin d'être transformée et renouvelée. Le sionisme chrétien est un phénomène qui s'est particulièrement accentué au cours des dernières décennies et qui constitue aujourd'hui une tendance considérable dans de nombreuses églises. Comme la théologie de l'apartheid, le sionisme chrétien est une idéologie politique "christianisée". Contrairement à la théologie de l'apartheid, cependant, le sionisme chrétien ne se limite pas aux frontières de la "race". Cette théologie, qui constitue un outil de propagande sérieux dans la situation actuelle en Palestine/Gaza, s'installe à un rythme alarmant dans les Églises et les politiques du Sud, avec des conséquences morales et théologiques dévastatrices pour nos Églises. Elle cherche à soutenir l'idéologie sioniste d'Israël et ses activités politiques dans le monde entier. Depuis la Nakba, et plus particulièrement dans la guerre génocidaire actuelle, il a été extraordinairement actif.
38. Dans le prolongement de Belhar : tout comme la CMER (ARM) a considéré et reconnu, dans le contexte de l'époque, la situation en Afrique du Sud, les dévastations causées aux enfants de Dieu par l'apartheid en tant que système d'oppression politique, d'exclusion sociale, d'exploitation économique et de dégradation humaine, comme fondamentalement mauvais et raciste et ne reflétant pas la volonté de Dieu pour les enfants de Dieu et, sur cette base, a déclaré l'apartheid comme une hérésie.
39. Et tout comme la CMER a considéré et reconnu que la justification de ce système par la théologie de l'apartheid pratiquée par les églises réformées néerlandaises blanches était une parodie de l'Évangile et une hérésie, nous devrions insister pour que la CMER considère, reconnaisse et déclare que le phénomène du sionisme chrétien est fondamentalement mauvais, raciste, une parodie de l'Évangile et une hérésie.

40. La question qui nous hante ici est la suivante : sommes-nous assez courageux ? Avons-nous l'audace prophétique, la fidélité et la constance nécessaires pour faire tout cela ? Mais nous sommes debout, nous vivons et nous témoignons dans le Christ Jésus notre Seigneur, en communauté et en communion avec notre passé. Extrait de l'article 37 de *la Confessio Belgica* :

41. "En effet, tous les hommes rendront compte de toutes les paroles vaines qu'ils auront prononcées... Et alors les secrets et les hypocrisies de tous les hommes seront publiquement dévoilés aux yeux de tous... [Les justes et les élus] recevront alors le fruit de leur travail et des peines qu'ils auront souffertes. Leur innocence sera ouvertement reconnue par tous, et ils verront la terrible vengeance que Dieu exercera sur les méchants qui les ont tyrannisés, opprimés et tourmentés dans ce monde. ... Le Fils de Dieu professera leurs noms, et leur cause - actuellement condamnée comme hérétique et mauvaise par de nombreux juges et magistrats civils - sera reconnue comme la cause du Fils de Dieu".

42. Et de *Belhar* :

43. "Nous croyons que, dans l'obéissance à Jésus-Christ, son unique chef, l'Église est appelée à confesser et à faire toutes ces choses, même si les autorités et les lois humaines les interdisent, et si des châtements et des souffrances en sont la conséquence.

QUESTIONS À DÉBATTRE :

Veillez discuter du document de réflexion sur les relations œcuméniques et interreligieuses. Les questions suivantes pourraient vous aider dans votre conversation. Veillez choisir celles qui s'appliquent le mieux à votre situation :

- Qu'est-ce que la "mission" en présence d'une réalité indéniable - lorsque le vol de terres, le génocide et les actes délibérés d'extermination dans de nombreuses régions du monde, sous nos yeux, quotidiennement, deviennent notre objectif herméneutique ?
- Comment les églises entendent-elles et comprennent-elles la "mission" dans le contexte du triple lien du racisme, de la militarisation et du capitalisme ?
- Comment s'engager utilement dans la mission dans un contexte où les personnes racisées sont considérées comme une menace, et où les églises et/ou les chrétiens sont perçus comme faisant partie du problème ?
- Comment la mission peut-elle vraiment être conçue comme un partenariat ou réalisée par une communauté d'églises agissant en solidarité avec l'œuvre de Dieu déjà présente dans le monde si nous ignorons ces scandales au profit d'une poursuite présumée plus élevée de l'évangélisation ?

P5 : TRAVAILLER AVEC TOUS LES PARTENAIRES QUE DIEU NOUS FOURNIT

Nous demandons aux Eglises membres, aux partenaires œcuméniques et aux réseaux œcuméniques de nous faire part de leurs réactions qualitatives au document conceptuel. Veuillez faire preuve d'esprit critique à l'égard des fondements théologiques du travail œcuménique et interreligieux de la CMER et faire des suggestions sur la manière dont ce cadre conceptuel peut être amélioré. Veuillez envoyer vos réponses avant le 28 février 2025 à l'adresse électronique suivante : gc2025@wcr.eu.

Après avoir reçu vos commentaires, nous réviserons les documents de réflexion en fonction de ce que nous avons entendu avant de les soumettre au discernement du Conseil général.

INTRODUCTION

1. "Être réformé, c'est être œcuménique". Pour les chrétiens réformés, cette phrase est plus qu'un slogan. Elle évoque un aspect essentiel de l'identité réformée, qui se manifeste dans notre histoire. Le fait de comprendre que l'Église s'est toujours réformée selon la Parole de Dieu a ouvert les portes à un profond engagement œcuménique. La structure conciliaire a permis l'intégration de voix et de traditions différentes dans le discernement de l'Église.
2. Depuis la fin du 19^e siècle, les contributions réformées ont été déterminantes dans la création de nombreux organismes œcuméniques. Bon nombre des Églises unies et en voie d'unification ont pour origine des Églises réformées.
3. Ces dernières années, cependant, le paysage œcuménique s'est profondément modifié. Le centre de gravité du christianisme s'est déplacé vers le Sud. De nouveaux mouvements ecclésiaux et de nouvelles communautés œcuméniques ont vu le jour. Aujourd'hui, le Conseil œcuménique des Églises ne représente plus que 25 % de la chrétienté. Seuls 3,5% de la chrétienté s'identifient comme réformés au sens large.¹ Ces changements affectent également les Églises membres. Les liens confessionnels se sont relâchés. De nombreux membres sont liés à plusieurs affiliations et changent d'affiliation au cours de leur vie. Dans de nombreuses régions du monde, les structures d'une chrétienté bien définie sont en train de disparaître.
4. Dans cette situation, les structures actuelles tentent encore de représenter une réalité qui disparaît lentement. Aucune des dénominations n'est aussi clairement établie qu'elle ne l'était il y a encore quelques décennies. Toutes les Églises sont confrontées à des changements et à des transformations. Le développement de nos relations œcuméniques est toutefois à la traîne. Nous considérons toujours les dénominations et les religions comme des entités fermées dont la dynamique interne est très limitée et nous risquons donc de passer à côté d'une grande partie de la réalité vivante qui se déroule sous les noms établis.
5. Le prochain Conseil général de Chiang Mai est l'occasion de tester les ressources réformées et de les développer pour répondre à ces défis. Dans le passé, la tradition ré-

¹ Cf. Christine Lienemann-Perrin, *Metamorphosen des Weltchristentums : La théologie œcuménique dans une perspective globale*, 35-55.

formée s'est révélée très adaptable et capable de démontrer sa pertinence sous de nouvelles formes. Ce document de réflexion est optimiste et pense que l'ouverture réformée à l'Esprit Saint qui nous appelle à quelque chose de nouveau sera une ressource importante pour notre travail œcuménique et interreligieux dans des conditions changeantes.

FONDATEURS RÉFORMÉS POUR LES RELATIONS ÉCONOMIQUES ET INTERRELIGIEUSES

6. En tant que chrétiens réformés, nous croyons que l'Église est appelée à l'**unité**. Depuis les débuts de la Réforme protestante, les chrétiens réformés considèrent les divisions de l'Église comme scandaleuses. Nous nous souvenons, par exemple, de la lettre de Jean Calvin à l'archevêque Cranmer, dans laquelle il faisait remarquer que la division de l'Église "est à ranger parmi les principaux maux de notre temps... C'est ainsi que les membres de l'Église étant séparés, le corps saigne".²
7. Les réformés ne recherchent pas l'unité pour elle-même. Nous reconnaissons que l'unité de l'Église est un don et une obligation de Dieu, nous souvenant de la prière de Jésus à Gethsémani pour tous ses croyants, "afin que tous soient un". (En outre, cette unité doit être visible parce qu'elle témoigne du Christ qui, en tant que chef de l'Église, a vaincu les péchés de séparation, d'inimitié et de haine entre les peuples et les groupes (Belhar 2).³ Ainsi, l'unité est liée au Christ qui réconcilie tous les hommes et toute la création avec Dieu et les uns avec les autres. La justice consiste à remettre les choses en ordre, tandis que la réconciliation remet les relations en ordre. La recherche de l'unité ne peut donc pas être dissociée de la recherche de la justice ; en Christ, "Dieu réconciliait le monde avec lui-même". (II Cor. 5:19)
8. Néanmoins, il n'y a guère de tradition chrétienne qui connaisse plus de divisions et de schismes que la tradition réformée, en réponse à un large éventail de questions, allant du sectarisme doctrinal, culturel ou nationaliste à des dissensions profondes sur le caractère de la société (comme dans l'exemple de l'apartheid en Afrique du Sud). Ces divisions, souvent enracinées dans l'injustice, ont blessé nos Églises. Aujourd'hui, les Églises s'intéressent de plus en plus à l'héritage des conflits et développent des instruments pour renforcer l'unité. Ce travail est particulièrement important dans les situations où les convictions religieuses sont politisées ou même utilisées comme armes pour marginaliser et persécuter d'autres personnes. Nous persévérons dans ce témoignage et cet engagement en faveur de l'unité visible afin que le monde croie que le Christ a déjà vaincu les divisions et les séparations de ce monde. (Belhar 2)
9. Comme c'est le cas pour l'unité de l'Église, le désir réformé d'un **engagement interreligieux** ne se fait pas pour lui-même. Cet engagement vise à établir la compréhension mutuelle, le respect, la tolérance et la coopération pour le bien commun.
10. Le dialogue, l'engagement et la coopération interreligieux trouvent un fondement solide dans notre affirmation que tous les hommes sont créés à l'image de Dieu. La création tout entière est le "théâtre de la gloire de Dieu" (Instituts 1.5.8.) et l'humanité, à l'image de Dieu, est un miroir de la gloire de Dieu (Instituts I.15.4). (Ainsi, Jean Calvin, en réfléchissant sur Galates 6:9-11, prêche que "Dieu, considérant les êtres humains comme formés à son image, les considère avec tant d'amour et d'honneur qu'il se sent

² Lettre à Cranmer (1552), Œuvres choisies de Jean Calvin : Tracts et lettres, pt. 4.

³ Confession de Belhar, [https://kerkargief.co.za/doks/bely/CF_Belhar.pdf].

blessé et outragé dans la personne de ceux qui sont les victimes de la cruauté et de la méchanceté humaines".⁴

11. Le désir de s'engager dans l'interreligieux est également motivé par la conviction que l'œuvre de Dieu ne se limite pas à l'Église. Comme l'a souligné Jean Calvin, "nous devons veiller, comme nous éviterions d'insulter Dieu, à ne pas rejeter ou condamner la vérité partout où elle apparaît" (Institutes II.2.15). (*Institutes* II.2.15) L'amour et la sollicitude de Dieu s'étendent à toute la création et à tous ses habitants. C'est pourquoi le témoignage de l'Église consiste à "s'identifier à tous les habitants [de la terre] et à devenir, par l'amour et la souffrance, le signe de l'espérance".⁵ Nous persévérons dans notre témoignage afin que tous puissent faire l'expérience d'un tel amour et d'une telle sollicitude, et nous espérons que "la justice coule comme l'eau et la droiture comme un torrent qui ne tarit pas" (Amos 5:24). (Amos 5:24)
12. Alors que nous explorons les fondements et les perspectives d'avenir du travail œcuménique et interreligieux de la CMER jusqu'au Conseil général de 2032, nous sommes conscients que l'état actuel du monde se caractérise par une escalade de la violence, une désintégration sociale croissante et une destruction de l'environnement. Nous vivons dans un "monde scandaleux" (Confession d'Accra, § 7)⁶. La situation est alarmante et appelle toutes les personnes de bonne volonté à s'engager pour la **justice**. Le monde et les Eglises sont blessés, d'où la nécessité de nouvelles alliances et stratégies consacrées à l'appel de Dieu à la vie pour tous. (Voir F.1.a. dans ce document de réflexion).
13. La CMER se considère comme "appelée à la communion, engagée dans la justice". Cette conception de soi guide le travail œcuménique et interreligieux de la CMER. L'énormité des blessures du monde exige la création d'alliances et de partenariats, afin que nous puissions, ensemble, relever plus efficacement les défis de notre temps. C'est pourquoi la CMER s'est engagée à "travailler avec tous les partenaires que Dieu nous fournit". Cette démarche est conforme à la conviction réformée selon laquelle l'alliance de Dieu concerne l'ensemble de la création. Cet horizon plus large façonne la compréhension réformée de l'unité, de la réconciliation et de la justice.

COOPÉRATION ŒCUMÉNIQUE ET INTERRELIGIEUSE

14. De nombreuses considérations bibliques, théologiques, historiques et pratiques nous invitent à travailler avec tous les partenaires que Dieu met à notre disposition. Notre travail avec les partenaires œcuméniques et notre travail avec les partenaires interreligieux sont, à certains égards, distincts l'un de l'autre. C'est pourquoi nous les présenterons dans des sections distinctes, même s'il subsiste des points communs importants.

COOPÉRATION ŒCUMÉNIQUE

15. L'approche réformée de l'engagement œcuménique est enracinée dans l'appel et l'obligation de Dieu à l'unité. De même que Dieu a réconcilié le monde avec lui-même dans le Christ, de même nous sommes investis d'un ministère de réconciliation. Ce min-

⁴ Jean Calvin, Sermon sur Deut. 4:39, 43, cité dans Ronald Wallace, *Calvin's Doctrine of the Christian Life* (Eugene : Wipf & Stock, 1997), 149.

⁵ Confession de foi de l'Église presbytérienne de Taiwan [https://english.pct.org.tw/enWho_con.htm].

⁶ La confession d'Accra [<https://wrcr.eu/wp-content/uploads/2015/04/TheAccraConfession-English.pdf>].

istère est compromis si nous ne sommes pas réconciliés entre nous. (C'est pourquoi les divisions de l'Église sont tragiques et même scandaleuses. Il nous est demandé de "faire tous nos efforts pour conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" (Eph. 4:3-4).

16. L'image que Paul donne de l'Église en tant que corps du Christ donne une idée de la nature de l'unité que nous recherchons. Bien qu'il y ait de nombreux membres et une diversité de dons, il n'y a qu'un seul corps. Nous appartenons les uns aux autres et sommes membres les uns des autres (Rom. 12 ; I Cor. 12). Notre unité n'est pas une uniformité statique, mais plutôt une communion dynamique. Le modèle pour nous est l'acceptation de la différence et le rejet de la division.
17. Dans le Credo de Nicée, l'unité et la catholicité figurent parmi les quatre marques de l'Église. Il est donc inévitable que l'Église navigue toujours entre son unité et sa diversité inhérente.
18. Nous croyons que notre unité en Christ est un don de Dieu, et non quelque chose que nous fabriquons nous-mêmes. Il ne s'agit pas d'une unité qui impose l'uniformité, ni qui suppose que l'Église doit prendre une forme fixe ou définitive. Les Églises peuvent être différentes dans leur manière d'être Église, mais elles n'en restent pas moins des Églises. Nous reconnaissons que, comme l'a dit Calvin, "partout où l'on voit la parole de Dieu prêchée et entendue avec droiture et les sacrements administrés selon l'institution du Christ, là, il n'y a pas à en douter, il existe une Église de Dieu". (Instituts IV.1.9.) Néanmoins, l'unité de l'Église est essentielle, même si elle n'est pas une fin en soi, car l'unité rend possible un témoignage et un travail plus efficaces lorsque nous recherchons ensemble la réconciliation et la justice. Nous nous engageons à faire ensemble tout ce que nous pouvons faire ensemble.
19. Les chrétiens réformés reconnaissent que notre unité en Christ n'est pas seulement un don de Dieu, mais aussi une obligation. Le Dieu trinitaire appelle l'Église à refléter l'amour que Dieu manifeste dans la communion d'amour inter-trinitaire. Ainsi, la recherche de l'unité par l'Église est inextricablement liée à la recherche de la réconciliation et de la justice. Lorsque la CMER a été invitée à signer la Déclaration commune sur la doctrine de la justification (DCDJ),⁷ , elle a attendu une discussion plus approfondie de la question "Quel est le rapport entre la justification et la justice ?". La CMER a rédigé une déclaration d'association qui clarifie le lien et honore l'idée que la justification ne peut être "dissociée de la réalité de l'injustice, de l'oppression et de la violence dans le monde d'aujourd'hui". (JDDJ 20)
20. Notre unité appelle à une réflexion permanente sur la foi et les formes d'être de l'Église, qui anticipe une réforme continue dans la vie de l'Église, comme le reflète notre dicton, *ecclesia reformata, semper reformanda secundum verbum dei* (l'Église réformée et toujours à réformer selon la Parole de Dieu). Notre ouverture à l'oeuvre réformatrice de Dieu explique en partie pourquoi les réformés sont particulièrement attachés aux processus de discernement partagé (qui peuvent inclure des partenaires œcuméniques). Nous reconnaissons l'avantage d'un cercle de consultation plus large pour discerner les réformes nécessaires.
21. Il est essentiel pour notre réflexion critique d'avoir des partenaires œcuméniques qui nous interpellent à partir de directions auxquelles nous ne nous attendions pas. Dans les processus de discernement commun avec des personnes extérieures à notre Église, les

⁷ Déclaration commune sur la doctrine de la justification, [https://lutheranworld.org/sites/default/files/2022-02/joint_declaration_2019_en.pdf]

chrétiens réformés ne sacrifient pas leur foi. Au contraire, nous voyons plus clairement ce que notre foi exige de nous.

COOPÉRATION INTERRELIGIEUSE

22. Pour les chrétiens réformés, la conviction que Dieu a créé et aimé le monde nous fait entrer dans le cercle le plus large possible d'attention. Comme toute la création est le "théâtre de la gloire de Dieu", rien n'échappe à la présence et à l'activité de Dieu (Institutes I.5.8). (*Instituts* I.5.8) Cette prise de conscience rend les réformés radicalement ouverts à la recherche de Dieu dans le monde au-delà de l'Église. Nous pouvons anticiper l'activité de l'Esprit de Dieu parmi tous les peuples et en tous lieux.
23. Nous nous souvenons également que tous les hommes sont créés à l'image de Dieu et que les êtres humains sont d'abord des personnes avant de s'identifier à des cultures, des religions ou d'autres catégories sociales. Dans un sermon sur Jean 10:7, Calvin a prêché : "Dieu se regarde lui-même, comme on pourrait le dire, et se voit lui-même dans l'humanité comme dans un miroir". Lorsque les gens sont blessés, Dieu l'est aussi. C'est aussi un bon point de départ pour l'engagement interreligieux. Nous reconnaissons notre humanité commune avec tous les autres êtres humains et l'image de Dieu en chacun d'eux.
24. L'appel à "aimer son prochain" est fondamental pour tous les chrétiens, et il inclut les personnes d'autres traditions religieuses ainsi que celles qui ne se réclament d'aucune tradition religieuse. Comme le souligne Calvin, "le nom de prochain s'étend indistinctement à toute personne, car le genre humain tout entier est uni par un lien sacré de communion...". Pour qu'une personne soit mon prochain, il suffit qu'elle soit humaine".⁸
25. Nous nous souvenons de l'injonction d'accueillir l'étranger et de lui offrir l'hospitalité (Lev.19:33-34). Nos conversations interreligieuses devraient manifester l'accueil et l'hospitalité envers les autres religieux. Parce que les identités religieuses "découlent de la dignité de la personne humaine" et sont "fondées sur la création de tous les êtres humains", il est essentiel que la liberté religieuse soit prise au sérieux (*Ensemble pour la vie* 96).⁹
26. Le monde d'aujourd'hui est caractérisé par la complexité et la pluralité. Les récentes migrations ont accru la diversité des croyances, des idéologies et des convictions dans nos communautés. Les chrétiens réformés croient que l'Esprit de Dieu apporte la plénitude de la vie et peut être trouvé dans toutes les cultures qui affirment la vie. Dieu est actif en tout lieu avec d'autres personnes. Comme le déclare le Conseil oecuménique des Églises, "l'Esprit Saint agit de manière mystérieuse et nous ne comprenons pas pleinement l'action de l'Esprit dans d'autres traditions religieuses". (*Ensemble vers la vie* 93) Ainsi, les religions, les traditions, les visions du monde et les spiritualités non chrétiennes recèlent de la sagesse. L'"autre" peut être considéré comme un partenaire dans la mission et pas seulement comme un objet de mission. Comme l'a exprimé Ulrich Zwingli, "la vérité, où qu'elle se trouve et par qui qu'elle soit mise en lumière, vient du Saint-Esprit".¹⁰
27. Motivés par cette espérance d'un Dieu agissant en tout lieu avec tous les hommes, nous entrons en dialogue avec humilité et ouverture, prêts à recevoir et à partager la bonne

⁸ Jean Calvin, Commentaire sur Matthieu, 5:43.

⁹ Ensemble vers la vie : Mission et évangélisation dans des paysages en mutation, https://www.oikoumene.org/sites/default/files/Document/Together_towards_Life.pdf.

¹⁰ Ulrich Zwingli, Traité de la Providence, 153.

nouvelle. Comme l'explique le Conseil œcuménique des Eglises, "le dialogue est une manière d'affirmer notre vie et nos objectifs communs en termes d'affirmation de la vie et d'intégrité de la création". (*Ensemble vers la vie* 94) Notre but n'est pas d'imposer aux autres notre façon de comprendre le monde, mais de parvenir à une meilleure compréhension mutuelle qui renforcera la tolérance et le respect.

28. Nous percevons que le travail de l'œcuménisme et de la coopération interreligieuse est devenu récemment encore plus urgent. Cela devient évident lorsque nous discernons les signes des temps : la réalité d'un monde blessé. Ces blessures sont en quelque sorte les propres blessures de Dieu. "Blessé son prochain, c'est blesser Dieu, c'est le faire souffrir. Derrière et sous la misère sociale de notre monde se cache la souffrance de Dieu. Si nous le croyions vraiment, dit Calvin, nous serions beaucoup plus réticents que nous ne le sommes à participer à la victimisation des pauvres, des opprimés et des agressés de ce monde. Poursuivre la justice, c'est soulager la souffrance de Dieu".¹¹
29. La blessure du monde fait qu'il est impératif que nous nous rassemblions au-delà de nos différences pour travailler avec tous les partenaires que Dieu met à notre disposition dans la recherche du bien commun et dans la prise en charge de notre maison commune. C'est ensemble que nous pourrions relever plus efficacement les défis de notre temps.

DISCERNER UN MONDE SCANDALEUX

30. Nous croyons que le Dieu de la vie désire la plénitude de vie pour tous (Jean 10:10). Le travail œcuménique et interreligieux de la CMER est fondé sur l'appel du Dieu de la vie à témoigner et à œuvrer dans nos contextes et à notre époque pour que tous puissent avoir la plénitude de vie.
31. Nous ne voyons pas de "plénitude de vie pour tous" à notre époque ; celle-ci est plutôt marquée par les blessures du monde. Nous reconnaissons notre humanité commune et discernons les forces déshumanisantes à l'œuvre dans notre monde, auxquelles il convient de s'attaquer ensemble. Ces forces comprennent, entre autres, le racisme, l'autoritarisme, le nationalisme, l'empire, l'écocide et les systèmes économiques injustes (voir le document de réflexion sur la justice). (Comment pouvons-nous servir le Dieu de la vie au milieu de toutes ces réalités mortifères ? Pouvons-nous nous joindre aux partenaires œcuméniques et interreligieux dans la résistance ?
32. Notre époque est également marquée par des blessures au sein de l'Église. Celle-ci a parfois été cooptée par des forces sociales/politiques et mise au service d'agendas qui ne correspondent pas à sa vocation. Dans ces situations, l'Église risque de perdre son identité prophétique et sa vocation propre. Nous nous souvenons du témoignage de la Déclaration de Barmen selon laquelle l'Église n'est pas l'État et ne peut devenir un organe ou un instrument de l'État (Barmen, cinquième thèse). Lorsque les communautés religieuses se trouvent dans ces situations complexes, comment pouvons-nous, par nos engagements œcuméniques et interreligieux, nous encourager mutuellement à rester fidèles à nos convictions et à maintenir une voix prophétique ?
33. Dietrich Bonhoeffer va un peu plus loin que Barmen lorsqu'il affirme que "l'Église a une obligation inconditionnelle envers les victimes de tout ordre sociétal, même si elles n'ap-

¹¹ Nicholas Wolterstorff, "The Wounds of God : Calvin's Theology of Social Justice", dans Mark Gornick et George Thompson, *Hearing the Call - Liturgy, justice, Church and World*, (Grand Rapids : Eerdmans, 2010) 118.

partiennent pas à la communauté chrétienne...pas seulement de panser les blessures des victimes sous la roue, mais de s'emparer de la roue elle-même."¹² Dans ce que Bonhoeffer a appelé "la troisième possibilité", le rôle de l'Église peut être celui d'un "rayon dans la roue" d'un gouvernement injuste.

34. Les problèmes d'injustice sont d'une ampleur et d'une portée mondiale et doivent donc être abordés à l'échelle mondiale, même s'ils sont traités au niveau local. Nous reconnaissons la nécessité de défendre et de soutenir les blessés de notre monde. Dans cet effort, nous travaillons avec tous les partenaires que Dieu nous fournit, parce que nous pouvons faire plus ensemble. Où pouvons-nous faire cause commune ?
35. Alors que nous nous engageons à travailler avec des partenaires œcuméniques, nous reconnaissons que les Églises membres se trouvent à des stades différents de leur engagement dans le travail œcuménique. Dans certains endroits, l'engagement et l'enthousiasme pour ce travail sont profonds et durables. Dans d'autres, un œcuménisme dynamique (et une coopération interreligieuse) se développent en dehors des structures institutionnelles de l'Église. Dans d'autres parties du monde encore, il existe des sentiments anti-œcuméniques. N'oublions pas que l'œcuménisme concerne les personnes et non les structures. Il s'agit d'un mouvement au service de notre mission commune, et non d'institutions. Les structures et les institutions peuvent toujours être reformées pour mieux servir les personnes et faire avancer le mouvement et la mission. Comment pouvons-nous nous rappeler et raviver l'importance de l'œcuménisme, en particulier pour aborder les questions mondiales ? Comment pouvons-nous nous associer aux efforts formels et informels visant à approfondir l'œcuménisme ?
36. De même, il existe un éventail de perspectives au sein de la Communion concernant l'opportunité et l'importance du dialogue, de l'engagement et de la coopération interreligieuse. Pour beaucoup, l'engagement interreligieux ne peut être évité, en particulier dans des contextes de pluralisme religieux accru ou lorsque le christianisme est une religion minoritaire. Pour d'autres, différentes dénominations ne sont pas reconnues comme chrétiennes. Dans de tels contextes, l'engagement avec des religions au-delà de la tradition chrétienne n'est pas envisageable. Comment pouvons-nous mieux comprendre ensemble les fondements de notre engagement en faveur du dialogue et de la coopération interreligieuse ?
37. La réalité actuelle est celle de la pluralité religieuse. S'il en est ainsi depuis longtemps dans de nombreux contextes de notre communion, dans d'autres lieux, en raison des migrations, des déplacements et d'autres facteurs, le paysage religieux évolue rapidement et devient encore plus diversifié. Comment notre travail œcuménique et interreligieux peut-il s'adapter à la pluralité religieuse dans nos contextes de manière à renforcer le respect mutuel, la tolérance religieuse, la compréhension approfondie et la coopération ?
38. Il existe de nombreux endroits où les peuples de différentes religions vivent en harmonie. En revanche, il existe d'autres endroits où le mépris, la persécution et la violence caractérisent les relations entre les religions. Dans certains contextes, la liberté de religion entre en conflit avec les droits de l'homme fondamentaux ou les principes de non-discrimination. Comment pouvons-nous, ensemble, naviguer fidèlement dans ces complexités ?

¹² Dietrich Bonhoeffer, "The Church and the Jewish Question" in Berlin : 1932-1933, Dietrich Bonhoeffer Works, Vol. 12 (Minneapolis : Fortress Press, 2009), 365.

39. Une autre réalité de notre époque est la montée de l'extrémisme religieux et de la violence au nom de la religion. Dans le cadre de notre coopération interreligieuse, comment pouvons-nous travailler ensemble pour relever ces défis ? Dans les lieux de persécution religieuse et de violence, les Églises sont appelées à se tenir du côté des faibles et des vulnérables. Lorsque notre propre religion est la religion dominante dans un contexte particulier, comment résister aux tentations du privilège et du pouvoir et remettre en question les structures oppressives qui compromettent la liberté religieuse d'autrui ?
40. Dans tous ces contextes, les Églises ont un rôle essentiel à jouer. La liberté de religion ou de croyance est un droit humain fondamental que nous défendons en vertu de notre conviction théologique que Dieu travaille avec et à travers tous les hommes. Quelle est la meilleure façon d'y parvenir ? Comment pouvons-nous réfléchir ensemble aux endroits où la liberté de religion entre en conflit avec d'autres droits humains fondamentaux ou principes de non-discrimination ?

CONFESSER LE DIEU DE LA VIE

41. Les chrétiens réformés reconnaissent que notre témoignage chrétien est brisé dans un monde blessé. Nous confessons notre complicité avec les péchés commis contre les personnes et contre la vie en justifiant et en soutenant des systèmes et des structures qui portent atteinte à la vie, tels que l'esclavage, l'apartheid, l'exploitation économique et d'autres injustices. Dans notre propre communion, nous avons une histoire mitigée ; les chrétiens réformés ont été blessés et les chrétiens réformés ont blessé. Qui a été blessé et comment ? À quoi ressemblerait la guérison ?
42. Le Dieu de la vie désire la plénitude de vie pour tous (Jean 10:10). C'est pourquoi nous travaillons avec tous les partenaires que Dieu met à notre disposition pour promouvoir la plénitude de vie. Tout en faisant cela, nous nous rappelons que ce n'est pas *notre* mission, mais la *missio dei*, la mission de Dieu. C'est pourquoi nous recherchons les lieux où Dieu est à l'œuvre dans le monde, et nous y participons avec humilité et joie, reconnaissant le privilège d'une telle participation. Nous pouvons discerner plus clairement la mission de Dieu avec l'aide de la communauté élargie des partenaires que Dieu met à notre disposition. Ensemble, nous nous demandons ce que Dieu attend de nous.
43. Dans la Confession d'Accra, nous nous sommes engagés à "conclure une alliance pour la justice dans l'économie et sur la terre". Nous considérons les lieux d'injustice comme un point central de notre mission, en accordant une attention particulière aux injustices économiques et à la destruction écologique, car Dieu est souverain sur toute la vie et pas seulement sur les aspects étroitement religieux de la vie. (Confession d'Accra, 20-22).
44. Suivant l'exemple du ministère de Jésus, nous nous engageons à exercer un "ministère en marge". Convaincus que Dieu se tient aux côtés des plus petits, des derniers et des laissés-pour-compte, nous nous tiendrons là où Dieu se tient. Nous dirons la vérité au pouvoir injuste. Avec l'évolution constante des contextes et des événements mondiaux, les marges et les personnes marginalisées peuvent changer. Pouvons-nous explorer ensemble la question de savoir où se trouvent les marges aujourd'hui ?
45. Toutes les traditions religieuses ont des histoires contrastées, ce qui a entaché les relations au sein de chacune d'entre elles et entre elles. Comment pouvons-nous nous engager dans le type d'examen critique et de confession courageuse qui peut contribuer à la réconciliation et à la guérison des mémoires ? Le travail de guérison des mémoires

peut nous aider à aller de l'avant ensemble et à réparer les dommages causés, dans la mesure du possible.

46. Dieu est déjà là, à l'œuvre. C'est pourquoi, lorsque nous nous engageons dans un travail œcuménique et interreligieux, nous chérissons une bonne espérance pour tous et nous sommes prêts à écouter et à apprendre de nos interlocuteurs. Notre interaction est une occasion d'illumination mutuelle.

TÉMOIGNER AVEC LE CHRIST

47. Pour les réformés, le témoignage de l'Église consiste à participer au triple ministère du Christ. Nous confessons que, oint par l'Esprit et avec ceux qui lui appartiennent, le Christ vivant agit dans le monde en tant que prophète, prêtre et roi. L'Église participe à ce triple ministère permanent. Notre témoignage prophétique consiste à proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile dans l'Église et dans les sphères publiques. Notre témoignage sacerdotal consiste à intercéder pour tous et à œuvrer à la réconciliation dans l'Église et dans le monde. Notre ministère royal consiste à résister au mal et à l'injustice et à témoigner de la fidélité et de la victoire du Christ sur toutes les puissances sans seigneur.
48. Compte tenu de notre engagement à travailler avec tous les partenaires que Dieu nous fournit, comment conduisons-nous notre témoignage dans le domaine de l'œcuménisme et de la coopération interreligieuse ?

TÉMOIGNER AVEC DES PARTENAIRES ŒCUMÉNIQUES

49. L'engagement œcuménique commence par la reconnaissance des blessures de toutes les traditions chrétiennes et se caractérise par une réflexion critique permanente. Nous reconnaissons qu'aucune de nos communions n'a pleinement réalisé les marques de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Dans nos relations entre les communions, nous recherchons la reconnaissance mutuelle et la réconciliation. Nous reconnaissons que la réconciliation ne peut se faire sans reconnaître et affronter les blessures qui sont au cœur de nos séparations.
50. Nous reconnaissons également ensemble notre complicité dans des systèmes et des structures injustes plus larges qui ont blessé d'autres personnes.
51. Nous sommes convaincus que l'Église peut être une communauté de discours critique et un lieu sûr pour s'engager dans le discernement moral dont nous avons tant besoin et qui peut guider notre témoignage et notre mission communs en ces temps. Le fait d'être une communauté où le discours critique et responsable peut s'épanouir peut en soi témoigner de la profondeur de la catholicité de l'Église et de sa capacité à s'adresser à la société dans son ensemble. C'est aussi un témoignage puissant de ce que signifie être chrétien face aux récits populaires déformés qui sont jugés problématiques et qui vont à l'encontre des enseignements de Jésus dans les Écritures.
52. À cette fin, les chrétiens réformés devraient s'engager activement avec des partenaires œcuméniques, en particulier dans les cadres offerts par le Conseil œcuménique des Églises, le Forum chrétien mondial et la JDD.
53. Une initiative qui illustre cet engagement est le Bureau œcuménique réformé (REO) nouvellement établi à Rome. Rome est un espace œcuménique important où plusieurs partenaires œcuméniques, tels que le Centre anglican et le Dicastère du Vatican pour l'unité des chrétiens, sont présents et où d'importantes conversations sur l'unité et la justice ont lieu. Le REO, un partenariat entre la CMER, l'Église d'Écosse et l'Église vau-

doise, introduira la voix réformée dans ces discussions, encouragera les relations œcuméniques et formera des alliances sur les questions qui nous préoccupent.

TÉMOIGNER AVEC DES PARTENAIRES INTERRELIGIEUX

54. Les initiatives interreligieuses se concentrent sur l'établissement de relations avec les personnes dans les quartiers les plus proches et les plus éloignés. Bien que nous soyons différents sur de nombreux points, nous partageons une humanité commune et nous sommes tous créés à l'image de Dieu. Des relations approfondies peuvent déboucher sur un travail commun pour le bien commun. Il arrive souvent que les relations interreligieuses soient renforcées et approfondies lorsque nous nous associons à des efforts communs en faveur de la paix, de la justice et de la protection de la création.
55. Nous espérons que les relations entre nous s'approfondiront. Le théologien Kim Yong-bok, aujourd'hui décédé, l'a exprimé en fusionnant la convivialité et le concept africain d'Ubuntu ("Je suis parce que nous sommes"). *Convivencia-Ubuntu* envisage de nouveaux modes de vie qui incluent l'épanouissement de tous les êtres vivants, contrairement aux modes de vie non durables et destructeurs qui donnent la priorité à certains êtres humains seulement, au détriment d'autres êtres humains et d'autres êtres vivants. Cette coexistence, qui constitue une solidarité avec le zoé ou la vie, est un élément important pour apprécier l'impératif de construire des relations et des coalitions interreligieuses.
56. Historiquement, la CMER a beaucoup plus travaillé sur les relations œcuméniques que sur les relations interreligieuses. Nous sommes encore en train de trouver notre voie en tant que Communion. La manière dont nous avançons dans ce domaine peut nécessiter une attention supplémentaire et une discussion plus approfondie au sein de la Communion, et peut nous obliger à apprendre des Eglises membres qui vivent dans des contextes où les chrétiens sont une minorité distincte et pour qui l'engagement interreligieux n'est pas facultatif mais essentiel. Comment pouvons-nous vivre notre engagement interreligieux de manière à mettre l'accent sur la paix, la justice, les relations durables et l'affirmation joyeuse de la vie ?
57. L'approche de la CMER en matière de relations interreligieuses privilégie la prise en compte des contextes concrets et le travail avec eux est mené selon une approche ascendante. Cela nous oblige toutefois à reconnaître la réalité : dans certains endroits, il y a du mépris, de la persécution ou de la violence au nom de la religion. Nous pouvons nous demander pourquoi il y a du mépris ou de la peur à l'égard d'autres personnes religieuses. Comment pouvons-nous trouver des moyens d'y remédier avec des partenaires d'autres traditions religieuses ?
58. Le travail interreligieux de la CMRP doit être mené en étroite collaboration avec d'autres partenaires, en particulier les acteurs et organisations chrétiens qui se sont largement engagés dans ce domaine (par exemple, le Conseil œcuménique des Églises, la Fédération luthérienne mondiale, les dicastères du Vatican pour l'unité des chrétiens et le dialogue interreligieux, l'Alliance évangélique mondiale).

QUESTIONS À DÉBATTRE

Veillez discuter du document de réflexion sur les relations œcuméniques et interreligieuses. Les questions suivantes pourraient vous aider dans votre conversation. Veillez choisir celles qui s'appliquent le mieux à votre situation :

INTRODUCTION

- *"Être réformé, c'est être œcuménique".*
Donnez des exemples de la manière dont la tradition réformée a inspiré, informé et soutenu les relations œcuméniques de votre Église.
- *"Le paysage œcuménique s'est profondément modifié".*
Expliquez comment les Églises ont changé ces dernières années et comment cela a affecté les relations œcuméniques.
- *"Les structures œcuméniques actuelles tentent encore de représenter une réalité qui disparaît peu à peu.*
Quelles sont les considérations dans votre église ? Veillez en discuter.
- *"Il n'y a guère de tradition chrétienne qui connaisse plus de divisions et de scismes que la tradition réformée.*
Partagez des exemples de division dans votre Église ou en relation avec d'autres Églises et réfléchissez aux ressources de la tradition réformée pour réparer les blessures.

FONDEMENTS RÉFORMÉS DE L'ŒCUMÉNISME ET DE L'ENGAGEMENT INTERRELIGIEUX (VEUILLEZ ÉGALEMENT VOUS RÉFÉRER AUX DISCUSSIONS PLUS APPROFONDIES DANS LES CHAPITRES CI-DESSOUS)

- *Selon la Confession de Belhar, "l'unité est liée au Christ, qui réconcilie tous les hommes avec Dieu et entre eux".*
Donnez des exemples de processus de réconciliation qui ont conduit à l'unité dans votre Église ou en relation avec d'autres Églises.
- *"Il existe une base solide pour le dialogue interreligieux".*
Discutez des convictions réformées selon lesquelles tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et que la création tout entière est le théâtre de la gloire de Dieu. Examinez les conséquences de l'engagement interreligieux, en particulier dans vos contextes.
- *"Nous nous souvenons que l'œcuménisme est une affaire de personnes et non de structures.*
Comment pouvons-nous nous rappeler et raviver l'importance de l'œcuménisme, en particulier pour aborder les questions mondiales ?

TRAVAILLER AVEC TOUTES LES PERSONNES QUE DIEU MET À NOTRE DISPOSITION

- *"Malgré la multiplicité des membres et la diversité des dons, il n'y a qu'un seul corps".*

Examinez comment la diversité a changé nos Églises et nos organismes œcuméniques et réfléchissez aux nouveaux modèles de vie du corps du Christ qui ont été développés dans ce processus.

- *"Quel est le rapport entre la justification et la justice ?*
Discutez de la conviction réformée selon laquelle la justification ne peut être dissociée de la réalité de l'injustice, de l'oppression et de la violence dans le monde d'aujourd'hui.
- *"Les religions, traditions, visions du monde et spiritualités non chrétiennes sont porteuses de sagesse. L'"autre" est le partenaire de la mission et non l'objet de la mission.*
Réfléchissez aux rencontres avec des personnes de confessions non chrétiennes au cours desquelles vous avez appris quelque chose.
- *La blessure du monde fait qu'il est impératif que nous nous rassemblions au-delà de nos différences pour travailler avec tous les partenaires que Dieu met à notre disposition dans la recherche du bien commun et dans la prise en charge de notre maison commune".*
Comment pouvons-nous relever ensemble les défis de notre époque de manière plus efficace ?

DISCERNER UN MONDE SCANDALEUX

- *"Nous vivons dans un monde scandaleux".*
Discutez de la manière dont le concept biblique de justice incite nos yeux à reconnaître les systèmes et structures qui détruisent la vie, tels que l'esclavage, l'apartheid et l'exploitation économique.
- *"Nous croyons que le Dieu de la vie désire la plénitude de vie pour tous (Jean 10:10). Mais nous ne voyons pas la plénitude de la vie à notre époque".*
Comment pouvons-nous reconnaître notre humanité commune et discerner les forces déshumanisantes à l'œuvre dans notre monde et auxquelles il faut s'attaquer ensemble ?
- *"Une autre réalité de notre époque est la montée de l'extrémisme religieux et de la violence au nom de la religion.*
Comment pouvons-nous travailler ensemble dans le cadre de notre coopération interreligieuse pour relever ces défis ?
- *"La liberté de religion ou de conviction est un droit humain fondamental que nous défendons en vertu de notre conviction théologique selon laquelle Dieu travaille avec et à travers tous les hommes.*
Comment pouvons-nous réfléchir ensemble à des situations où la liberté de religion entre en conflit avec d'autres droits humains fondamentaux ou principes de non-discrimination ?

CONFESSER LE DIEU DE LA VIE

- *"Les chrétiens réformés reconnaissent le caractère brisé de leur témoignage chrétien dans un monde blessé.*
Discutez des exemples où les Églises se sont rendues complices de l'escalade de la violence, de l'aggravation de la désintégration sociale et de la destruction de l'environnement. À quoi pourrait ressembler la guérison ?

- *Dans la Confession d'Accra, nous nous sommes engagés à "conclure une alliance pour la justice dans l'économie et sur la terre".*
Où sont les lieux d'injustice qui nous appellent à faire de l'alliance le point central de notre mission ? Comment pouvons-nous confesser la souveraineté de Dieu sur toute la vie et pas seulement sur les aspects étroitement religieux de la vie ?
- *Suivant l'exemple du ministère de Jésus, nous nous engageons à exercer un "ministère en marge".*
Avec l'évolution constante des contextes et des événements mondiaux, les marges et les personnes marginalisées peuvent changer. Pouvons-nous explorer ensemble où se trouvent les marges et qui constitue les marges aujourd'hui ?

L'ENGAGEMENT DE LA COMMUNION MONDIALE DES ÉGLISES RÉFORMÉES EN FAVEUR DES POPULATIONS AUTOCHTONES : UNE INVITATION AU DIALOGUE

PRÉAMBULE :

1. L'engagement de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) à l'égard des populations autochtones remonte à ses origines, au Conseil général de l'Unification à Grand Rapids en 2010. Bien qu'il ne faille pas imaginer que l'engagement envers les peuples autochtones ne faisait pas partie de l'engagement de l'ARM (Alliance réformée mondiale) et du REC (Conseil œcuménique réformé), l'engagement envers les peuples autochtones a, à bien des égards, encadré le Conseil général de l'Unification. La déclaration de Richard Twiss devant l'UGC, selon laquelle la tâche de la théologie autochtone était de sauver l'Église de la théologie des cow-boys, en est peut-être l'illustration !
2. C'est le Conseil général de la Communion mondiale d'Églises réformées qui a fait une déclaration sur les relations avec les peuples des Premières nations, les peuples amérindiens, les peuples inuits et métis. Cette déclaration appelait à se repentir de l'arrogance culturelle, économique et théologique, de l'hégémonie ecclésiologique, de la manière dont la théologie et l'histoire de l'Église ont été enseignées et des innombrables façons dont nous avons trahi les valeurs évangéliques.
3. En 2017, lors du Conseil général de Leipzig, avec l'Action 55, trois actions spécifiques ont été demandées.
 - i. Le processus de développement de bonnes relations avec les populations autochtones
 - ii. Engagement théologique avec la doctrine de la découverte
 - iii. Et la création d'un groupe de travail spécial dont la majorité serait composée de personnes indigènes.
4. Le groupe restreint qui a été créé a défini le processus suivant pour travailler avec les populations autochtones.

OBJECTIFS

- analyse critique des structures injustes dans le contexte mondial et de leurs implications pour la propriété intellectuelle
 - S'engager dans la décolonisation de la liturgie et de la théologie
 - Recherche d'une formation théologique transformatrice adaptée au contexte de la période d'enquête
5. Il décrivait en outre un processus d'étude de trois ans sur trois continents, à savoir l'Asie, l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. Malheureusement, une combinaison de problèmes liés à COVID et à la capacité du personnel a fait qu'une seule des trois consultations a été menée.

6. C'est pourquoi, en préparation du prochain Conseil général, une consultation sur la théologie des peuples autochtones est prévue à la fois sur les continents nord et sud-américains. Le texte qui suit est une invitation au dialogue issue de cette consultation.

UNE INVITATION AU DIALOGUE

7. Les peuples autochtones de l'ensemble du mouvement œcuménique, et même de la CMER et de ses Eglises membres, ont fait l'expérience commune que les expressions d'engagement et le désir de libération des opprimés sont énoncés maintes et maintes fois dans des documents comme celui-ci. Invariablement, les grandes réunions se terminent, les budgets diminuent, et l'attention portée aux peuples autochtones, à leurs préoccupations en matière de justice, à leur sagesse et à leurs approches de notre libération collective est alors mise de côté jusqu'à la prochaine grande réunion. Nous déclarons ceci comme une forme de vérité sur notre expérience et une reconnaissance du fait que beaucoup d'églises et d'organismes œcuméniques mondiaux ont une capacité réduite à s'engager dans le travail nécessaire pour faire le travail du passé, sans parler d'entreprendre un nouveau travail et de nouvelles façons de faire le travail qui mettent l'accent sur les expériences vécues par les Autochtones.
8. L'impact des projets coloniaux/néocoloniaux sur les populations autochtones est aigu, actif et constitue une crise. Il est également chronique, systémique et produit des crises à évolution lente. Nous incluons les contextes néocoloniaux en plus de nommer le projet colonial pour confronter l'idée que le colonialisme est un événement historique déconnecté de nos circonstances actuelles. La pensée colonialiste persiste dans les formes indigènes et non indigènes de gouvernance et de prise de décision ; sa portée est profonde et tenace. Tous les peuples - à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église - ont été profondément marqués par la colonisation, et il nous appartient à tous de nous décoloniser et de rechercher notre libération collective.
9. Par conséquent, les peuples autochtones qui se sont rassemblés pour préparer ce Conseil général ne soumettent pas une prise de position, mais plutôt une demande de dialogue. La CMER et un grand nombre de ses Églises membres et d'autres organismes œcuméniques ont affirmé à maintes reprises la situation spécifique et unique des préoccupations des Autochtones en matière de justice à travers le monde, mais l'expérience, le leadership, les rassemblements et les ministères des Autochtones ne sont jamais financés en totalité et sont toujours traités comme des projets ad hoc. Le Conseil général de 2017 a déclaré dans son document de réflexion sur la théologie : "l'engagement à faire de la théologie en partant de l'expérience des pauvres et des opprimés et en visant leur libération " comme principe de fonctionnement.¹ En outre, le Conseil général a affirmé "un engagement en faveur du lien inséparable entre la communion et la justice".²
10. Dans son document de réflexion de 2017 sur la justice, le Conseil général de la CMER a déclaré que "dans un moment aussi critique de l'histoire de l'humanité et de la Terre, nous reconnaissons que la voie qui s'offre à nous peut nous conduire vers un avenir dévasté par le changement climatique, par un paradigme de développement basé sur des industries destructrices et une vision déformée façonnée par la cupidité."³

¹ <https://wrc.ch/wp-content/uploads/2018/05/GC2017-Minutes-EN.pdf> p. 242

² Ibid.

³ <https://wrc.ch/wp-content/uploads/2018/05/GC2017-Minutes-EN.pdf> p. 248

11. Nos dialogues ont soulevé à maintes reprises les décennies d'occasions manquées de s'engager avec intégrité auprès des Églises et des communautés autochtones. On entend souvent dire, surtout en ce qui concerne l'urgence climatique et la protection et l'intégrité de tout l'ordre créé par Dieu, que les Églises doivent "apprendre de la sagesse autochtone". Notre dialogue doit d'abord s'attacher à répondre à la question suivante : "Qu'est-ce que cela signifie d'apprendre de la sagesse autochtone ?
12. Le psychologue américain Adam Grant a un jour tweeté : "Il faut de la curiosité pour apprendre. Il faut du courage pour désapprendre. Pour apprendre, il faut avoir l'humilité d'admettre ce que l'on ne sait pas aujourd'hui. Pour désapprendre, il faut avoir l'intégrité d'admettre que l'on s'est trompé hier. C'est en apprenant que l'on évolue. C'est en désapprenant que l'on reste en phase avec l'évolution du monde".⁴ Si les Eglises membres de la CMER ont vraiment l'intention de respecter leur engagement à maintenir en tension la confession et la justice et à centrer les voix de ceux qui sont le plus marginalisés par les structures et les systèmes d'oppression, elles ont beaucoup de choses à désapprendre. Et pour ce faire, l'Eglise doit commencer à admettre que le projet colonial euro-chrétien continue d'être le fondement de nos systèmes socio-économiques destructeurs dans le capitalisme tardif.

LA TENSION ENTRE LA THÉOLOGIE ET LA JUSTICE

13. Lors de notre consultation, nous avons discuté d'un décalage entre la "pensée" et l'"action" au sein des organisations ecclésiastiques. Ce qui est dit en paroles ne se traduit pas en actes ; les actions de l'Église en faveur de la justice "boitent" loin derrière sa théologie déclarée. Il est temps que l'Église reconnaisse l'indigénité et son absence dans la vie de l'Église - dans ses réflexions et ses actions. Les approches autochtones de la théologie ne séparent pas les mots des actes. La théologie occidentale a privilégié la rationalisation abstraite ; la narration indigène est une autre façon de faire de la théologie.
14. Peut-être que les modèles et les conceptions des cultures indigènes peuvent souvent exprimer les mots du "cœur du christianisme" avec plus de vérité que l'Église qui n'a pas reconnu les récits des enseignements de Jésus (inhérents ou vivants) dans nos modes de vie indigènes.
15. Les Conseils continuent à dépenser trop d'énergie à créer des documents alors que le peuple de Dieu a cruellement besoin d'expressions tangibles de son ministère. L'Église s'est enfermée dans la pratique consistant à créer/offrir des "pansements" plutôt que de véritables solutions pour le peuple de Dieu.
16. L'Église s'est imposé le fardeau de la création de documents, sous le poids desquels nous travaillons - notre théologie nous est imposée, mais nous n'arrivons jamais à la "praxis" ou à la faire sortir de la page pour rechercher la justice dans le monde. L'Église semble manquer de réflexion sur ses actions, s'associant au colonialisme et au capitalisme - tout en se maintenant au pouvoir contre les pauvres, aux dépens des pauvres. Les peuples autochtones du monde entier sont toujours parmi les plus pauvres. L'engagement de la CMER à faire de la théologie en commençant par les expériences des pauvres et des opprimés et en *visant leur libération en est la preuve* [c'est nous qui soulignons] ; la véritable théologie de la libération cherche non seulement à libérer l'opprimé, mais aussi l'opresseur. L'Église n'a pas encore fait le travail de décolonisation

⁴ [@AdamMGrant sur x.com](#), 6:29am 13 septembre 2021

de sa propre théologie, de sa mission, de son ministère, de son administration et de sa gouvernance. Elle n'a pas cherché à se libérer elle-même en tant que fondement et présence oppressifs dans le monde de Dieu.

17. Nous avons terminé en nous demandant si l'Église ne pourrait pas s'adresser aux personnes non logées (personnes marginales) en leur offrant une maison qui pourrait durer 100 ans.⁵ Les riches ont des maisons, les pauvres ont des foyers. Des réponses tangibles aux problèmes réels de personnes réelles par l'organisation qui dit exister pour honorer Dieu.
18. Souvent, une question posée par l'Église non autochtone constitue un obstacle au dialogue : "Combien cela va-t-il coûter ?" ou "Combien de temps voulez-vous que nous payions pour le passé ?". En invitant au dialogue, pourrions-nous aider l'Église à voir la JUSTICE au-delà de l'argent ? D'après notre expérience, l'Église continue de "parler" mais ne passe pas à l'action.

DOUBLE IDENTITÉ - AUTOCHTONE ET CHRÉTIENNE

19. Il s'agit de la relation brisée entre la ou les traditions chrétiennes et les cultures du monde. En ce qui concerne les peuples autochtones, de nombreuses dénominations et organismes œcuméniques parlent de syncrétisme ou d'appropriation culturelle. Par syncrétisme, nous entendons l'amalgame ou la tentative d'amalgame de différentes religions, cultures ou écoles de pensée. Par appropriation culturelle, nous entendons l'adoption non reconnue ou inappropriée des coutumes, pratiques, idées, etc. d'un peuple ou d'une société par des membres d'un autre peuple ou d'une autre société, généralement plus dominants. L'appropriation culturelle se produit souvent lorsqu'une partie tire profit de la culture d'une autre partie.
20. Ces pratiques restent centrées sur une théologie capitaliste qui a motivé le christianisme européen occidental par rapport à d'autres. Il serait bon de trouver un mot nouveau et différent pour décrire ce que nous entendons par une relation saine entre le christianisme et les spiritualités autochtones.
21. Il existe au moins trois façons de comprendre la relation entre le christianisme et les spiritualités indigènes. Tout d'abord, certains autochtones ont quitté le christianisme pour trouver des moyens traditionnels ou cérémoniels d'exprimer leur spiritualité. D'autres continuent à exprimer la forme de christianisme que les missionnaires ont apportée à leurs tribus/nations il y a plusieurs générations. Malheureusement, cette conception de la culture autochtone comme étant mauvaise, enseignée à l'origine (et dans certains cas perpétuée actuellement) par les missionnaires, a été intériorisée par de nombreux membres d'églises plus âgés. Cette position est sous-tendue par le profond respect que les autochtones ont pour leurs aînés. Cette tension peut aussi être vraie quel que soit l'âge.
22. Pourtant, nombreux sont ceux qui, dans les églises euro-chrétiennes, dénigrent une telle conception de la foi, la considérant à première vue comme rétrograde. Adopter une conception différente de la relation entre la foi chrétienne et la culture indigène serait considéré comme un manque de respect pour la foi partagée par les parents et les grands-parents. La troisième approche de la relation entre la foi chrétienne et la culture indigène

⁵ On peut citer, par exemple, le travail de l'Église évangélique luthérienne d'Amérique qui imprime en 3D des maisons dans les réserves, ou le projet de la First United Church Community Ministry Society de Vancouver qui propose des logements locatifs sécurisés et abordables pour les indigènes dans le code postal urbain le plus pauvre du Canada.

est la voie médiane qui consiste à incorporer des aspects de la culture dans la foi chrétienne. Le théologien philippin Ansgar Chupungco, OSB, a noté que le christianisme ne serait pas complet tant que le Christ ne serait pas né dans toutes les cultures du monde. Il a également observé que chaque culture possède ce dont elle a besoin pour exprimer une telle foi.

23. L'Église a toujours exercé, et continue parfois d'exercer, une violence spirituelle à l'encontre des peuples autochtones. La Commission de vérité et de réconciliation du Canada a défini les cas de violence spirituelle comme étant les suivants :⁶
- Une personne n'est pas autorisée à suivre la tradition spirituelle ou religieuse qu'elle préfère.
 - Une voie ou une pratique spirituelle ou religieuse différente est imposée à une personne.
 - La tradition, les croyances ou les pratiques spirituelles ou religieuses d'une personne sont rabaissées ou dépréciées ; ou
 - Une personne se sent honteuse de pratiquer ses croyances traditionnelles ou familiales.
24. Chaque dénomination doit s'engager dans une auto-réflexion critique, une confession et un repentir concernant son histoire et les circonstances persistantes de violence spirituelle.

RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LA/LES QUESTION(S)

25. Les Églises doivent s'engager à favoriser le respect de toutes les réponses des populations autochtones au défi que représente l'équilibre entre le christianisme et les modes d'existence autochtones. Les Églises doivent également s'engager à ouvrir leurs archives et leurs ressources aux populations autochtones qui cherchent à reconstruire leurs expressions de foi et à retrouver les récits de leurs ancêtres.
26. Les Églises doivent également lutter contre les cas de colonialisme extrême où les langues ou les connaissances autochtones sont utilisées mais où la théologie reste eurocentrique. Cela est particulièrement vrai lorsque les Églises mettent trop l'accent sur l'eschatologie au détriment de la justice sociale ici et maintenant. La relation entre la langue et la culture est essentielle ; la langue est le berceau de la culture.
27. Les Églises ont commencé à modifier leur théologie de la mission, passant d'Églises mères nourrissant des Églises "enfants" indigènes à une relation fondée sur le partenariat.

PROPOSITIONS/RECOMMANDATIONS

- i. Les églises/fondations doivent allouer davantage de ressources financières pour favoriser la récupération et l'enseignement des langues, car les modes de connaissance culturels sont ancrés dans les langues indigènes. Il est essentiel que ce soutien linguistique soit renforcé, car les langues indigènes disparaissent à un rythme alarmant dans certaines parties du monde.

⁶ Commission de vérité et de réconciliation du Canada, *Rapport final de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, Volume 6 : Les pensionnats canadiens : Réconciliation*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2015. p. 96.

- ii. Les Églises doivent développer des ressources pour faciliter la transmission du savoir indigène entre les générations indigènes. La majorité des cultures autochtones sont des traditions orales, souvent sans forme écrite. Dans un monde qui s'appuie de plus en plus sur l'écrit, cette situation désavantage les peuples autochtones et entrave leur capacité à transmettre les modes de connaissance autochtones aux générations futures.
- iii. Les Églises doivent également créer des ressources éducatives, axées sur l'Église non autochtone, pour aborder les notions d'appropriation culturelle, de syncrétisme et de violence spirituelle. Ces ressources devraient favoriser le respect et l'appréciation de la force des modes de connaissance autochtones. Ces ressources pourraient comprendre des boîtes à outils téléchargeables, des vidéos et de nouveaux documents faciles à comprendre.
- iv. La CMER devrait aider les Églises en recueillant les meilleures pratiques des peuples autochtones du monde entier en matière de réconciliation et de collaboration avec les gouvernements, tant civils qu'ecclésiastiques.

L'AGGRAVATION DES CRISES SOCIALES

28. Dans le monde que Dieu aime, les peuples autochtones continuent de vivre sous la convergence de multiples crises sociales. Dans de nombreux cas, ces crises se traduisent par des situations de vie ou de mort. Les populations autochtones continuent d'être la cible de violences, allant jusqu'au massacre. Parfois, il s'agit de communautés qui manquent de ressources, ce qui entraîne la mort par le biais de mauvais déterminants sociaux de la santé, comme dans le cas de la crise des drogues toxiques. Au cours des plus de 500 dernières années, l'Église a contribué à.. :

- Les traumatismes et les traumatismes intergénérationnels - qu'ils soient explicitement perpétrés par l'Église ou silencieusement tolérés par les chrétiens ;
- La perte des langues et des cultures autochtones
- Perpétuation des taxonomies euro-chrétiennes de la race qui considéraient (et considèrent toujours) les peuples indigènes comme moins dignes, moins que pleinement humains.

29. En conséquence, les communautés indigènes du monde entier, que Dieu aime, continuent de lutter contre la pauvreté :

- Pauvreté multigénérationnelle et sans-abrisme enracinés
- Troubles liés à l'utilisation de substances et autres dépendances (jeu, pornographie, etc.)
- Manque d'accès à des centres de traitement et de guérison culturellement pertinents et compétents
- Violence sexuelle et sexiste
- Une épidémie de meurtres et de disparitions d'autochtones
- Accès adéquat aux soins de santé et aux soins de santé mentale
- Accès à une alimentation adéquate, à une alimentation saine et à nos propres aliments traditionnels
- Accès aux terres et ressources traditionnelles

- Accès à l'eau potable et à des terres exemptes de pollution toxique
- Un enseignement primaire, secondaire et supérieur adéquat
- Stigmatisation associée à la crise sociale
- Accès à des services de police culturellement adaptés en général
- La militarisation de la police et la violence armée perpétrée par les paramilitaires et les militaires contre les défenseurs de la terre et des droits de l'homme
- Incarcération excessive des populations autochtones
- Des possibilités adéquates de guérison, des liens communautaires et familiaux solides et le développement économique
- Consentement libre, préalable et éclairé de l'État et des entreprises
- Les gouvernements qui continuent de résister à l'affirmation ou à l'application de la déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP)
- Menaces entraînant des situations de vie ou de mort qui dépassent largement les normes dans tous les contextes

30. Ces luttes sont présentes dans toutes les régions du monde.

31. Parce que l'Église n'a pas réussi à aborder sa propre libération et la dynamique permanente de la pensée colonialiste euro-chrétienne, elle a souvent écouté les voix des dirigeants indigènes qui ne représentent pas les visions du monde traditionnelles ou les intérêts de leurs communautés : ceux qui n'ont pas commencé leur voyage de guérison, ceux qui n'ont pas d'intégrité, ceux qui perpétuent le statu quo pour accéder au pouvoir ou par la corruption, ceux qui ont encore une vision très colonisée du christianisme. Les paroles de ces dirigeants peuvent alors être utilisées pour s'opposer aux cris de la communauté. Et parce que l'Église n'a pas fait le travail, lorsque les communautés nomment ces défis, l'Église permet à la violence latérale et aux dirigeants indigènes de faire du mal à d'autres peuples indigènes de peur que l'Église ne soit accusée de racisme.

32. L'Église privilégie également les écrits par rapport aux traditions orales et l'apprentissage interculturel par l'établissement de relations personnelles.

33. Les peuples autochtones ont la sagesse de savoir comment s'occuper de nos communautés qui souffrent de ces crises sociales qui se chevauchent :

- Les traditions orales doivent être respectées au même titre que les écrits. Comment apporter le message qui sera entendu à travers le bon prisme (pas celui que l'on trouve dans de nombreuses églises) ? La Bible a commencé par une tradition orale, en commençant par les témoins oculaires.
- Le ministère aux côtés des personnes souffrantes commence par la compassion et l'empathie
- Jésus a toujours agi. Il n'a jamais laissé ses disciples souffrir de la faim. Il a toujours répondu aux besoins des gens ; les chrétiens autochtones se sentent également appelés à un ministère de réconciliation où les humains font partie de l'ordre créé par Dieu et où nos besoins ne sont pas séparés de ceux de la terre ; l'Église a besoin d'une conception basée sur l'empathie dans tous ses ministères.
- Tendre la main aux personnes souffrantes par le biais de l'histoire (Jésus a utilisé l'histoire)

- Les cultures indigènes nous appellent souvent à l'humilité, et nous demandons aux voix indigènes d'être audacieuses dans leur humilité, en ayant le courage de dire leurs vérités et leurs expériences. Nous demandons à l'Église de s'assurer que les protocoles et les processus intègrent les façons d'être et de travailler des indigènes, en faisant de l'espace et du temps pour faire son travail de manière culturellement appropriée.
- Utilisez les prières pour demander une audience auprès des bonnes personnes. Nous devons être de bons citoyens et être conscients de nos propres responsabilités. Nous devons aussi nous changer nous-mêmes. Dieu ouvrira les portes, nous devons reconnaître la porte ouverte. (s'efforcer de reconnaître Dieu... et ne pas se contenter d'attendre) Parfois, nous devons intervenir.
- L'Église doit prendre au sérieux les préoccupations des communautés indigènes concernant le leadership indigène dans l'Église, qui peut être à l'origine d'une théologie et d'une pratique néfastes, et qui peut perpétuer les préjugés coloniaux.
- Les autochtones qui n'ont pas été guéris peuvent se faire entendre et s'exprimer, mais là encore, les messages sont nuisibles et peuvent déformer les valeurs autochtones réelles et annuler la guérison d'autres personnes.
- Le ministère autochtone doit être centré sur les voix et la sagesse des peuples autochtones ; ces derniers doivent être consultés à tous les stades du ministère, depuis l'élaboration des programmes jusqu'à leur mise en œuvre et aux soins pastoraux.
- Le ministère auprès des populations autochtones doit être fondé sur la confiance en Dieu et sur la capacité à établir la confiance entre les personnes, en considérant la confiance comme une alliance.
- L'Église doit être active dans le financement et la mise en œuvre de solutions : financement de programmes de guérison et de rétablissement, soutien pastoral, alimentation des communautés et ministère là où se trouvent les gens.

L'URGENCE CLIMATIQUE ET LA PROTECTION DE LA CREATION DE DIEU

34. Centrer l'expérience vécue des peuples autochtones au niveau local est essentiel pour comprendre à la fois les forces des modes traditionnels autochtones d'être au monde et les impacts des économies extractivistes qui détruisent la terre et déplacent les populations. Centrer les expériences locales vécues est une pratique profondément spirituelle qui permet de répondre à l'urgence climatique en soignant les blessures des personnes et de la planète.
35. Les peuples autochtones sont en première ligne du changement climatique ; le déplacement des communautés autochtones est le résultat de l'extraction des soi-disant ressources naturelles de la terre, mais aussi de déplacements directement liés au changement climatique. L'élévation du niveau des mers, les changements climatiques, les incendies de forêt, les ouragans et d'autres phénomènes météorologiques radicaux liés à l'urgence climatique ont déjà eu des répercussions dramatiques sur les communautés autochtones à l'échelle mondiale. L'urgence climatique et l'extraction des ressources de la terre affectent tous les aspects de la vie autochtone : l'accès aux aliments traditionnels, les méthodes traditionnelles de récolte et de cueillette, l'accès aux terres traditionnelles et l'espérance de vie des peuples autochtones. Lorsque la terre est malade, les gens tombent malades. Lorsque les ressources se raréfient - ou lorsque les peuples autochtones s'opposent à la poursuite de l'exploitation de leurs territoires tradi-

tionnels - la pénurie provoque des conflits armés dans toutes les régions du monde. La protection de la terre reste une question de vie ou de mort pour les peuples autochtones.

36. C'est pourquoi les peuples autochtones continuent à défendre la terre, en s'opposant aux intérêts des entreprises et des gouvernements. Ils demandent aux gouvernements de respecter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, ainsi que les réglementations et les lois nationales et internationales en matière d'environnement. Le monde a l'occasion et les Églises ont l'obligation morale de participer activement à l'apprentissage des peuples autochtones qui défendent leurs terres.
37. Historiquement, l'Église a utilisé le récit de la domination du livre de la Genèse pour justifier le prélèvement sur la terre de ressources illimitées qui dépassent de loin l'équilibre nécessaire au maintien de l'intégrité de la création. Malgré l'existence d'un autre récit de la création qui appelle l'humanité à être de bons intendants de la terre, les Églises ne se sont pas encore pleinement penchées sur la manière de concilier ces récits concurrents. Même le récit de l'intendance met l'humanité à l'écart de la terre et ne rend pas pleinement compte des visions du monde communes aux peuples autochtones qui considèrent la vie humaine comme intimement liée à toute la terre, et non comme des sauveurs de la terre. Et les économies extractivistes fondées sur le récit de la domination continuent de faire tourner les affaires comme si de rien n'était.
38. Les décisions politiques, sociales et ecclésiales doivent inclure les voix indigènes à la table - non seulement pour prendre des décisions, mais aussi pour établir des ordres du jour ; les peuples indigènes devraient guider les questions posées sur la manière dont nous devrions vivre. L'histoire autochtone a beaucoup à offrir en termes de maintien des valeurs qui peuvent avoir un impact positif sur notre vie quotidienne de manière équilibrée. Les économies indigènes et l'utilisation des ressources naturelles étaient régénératrices de par leur conception ; il faut que le monde exploite cette sagesse et suive les voies et les cycles de toute vie pour guider notre comportement humain.
39. Nous devons radicalement réinventer une façon de faire des affaires dans le monde qui englobe des approches holistiques et la justice pour l'ensemble de l'ordre créé. Le modèle économique "Doughnut" de l'économiste britannique Kate Raworth nous semble particulièrement convaincant et cohérent avec les visions du monde intégratives, régénératrices et redistributives des communautés autochtones. Nous devons vivre dans un espace juste et sûr pour les humains, en veillant à maintenir nos fondements sociaux et à ne pas dépasser les limites de notre planète.⁷

⁷ <https://doughnuteconomics.org/about-doughnut-economics>
consulté le 20 avril 2024



DEMANDE OU PROPOSITION À L'ÉGLISE :

- i. Consentement libre, préalable et éclairé (CLPI) - appel aux églises pour qu'elles veillent à ce que les gouvernements et les entreprises soient tenus de respecter le CLPI tel qu'il est défini dans la déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones ⁽⁸⁾ :
 - Mettre en réseau et amplifier les voix des communautés autochtones locales
 - Plaidoyer et relations gouvernementales
 - La défense des intérêts des actionnaires et l'engagement des entreprises pour qu'elles soient tenues responsables du respect des lois nationales et internationales ayant une incidence sur l'environnement et la vie de tous.
 - Désinvestissement des actions des entreprises qui continuent d'ignorer leurs obligations de réduire les émissions de gaz à effet de serre, d'éviter l'empoisonnement de l'environnement ou de s'engager dans le CLIP avec les populations indigènes.
 - Des investissements proactifs dans des entreprises qui soutiennent des méthodes de travail régénératrices qui respectent l'équilibre de toutes les formes de vie pour notre épanouissement mutuel.
- ii. CMR - adopter le beignet comme modèle d'analyse des actions humaines qui mesurent les insuffisances de nos fondements sociaux ou le dépassement de nos limites planétaires dans son travail sur la justice.
- iii. Encourager les Églises membres à créer des ressources qui mettent l'accent sur la sagesse et les récits traditionnels autochtones en complément de nos textes sacrés

⁸ Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, article 2, section 32.

écrits, afin de faciliter notre apprentissage collectif et notre capacité à nous épanouir dans un monde qui a retrouvé son équilibre.

RETOUR À LA TERRE, DROITS DES AUTOCHTONES ET UNDRIP (DÉCLARATION DES NATIONS UNIES SUR LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES)

40. La préoccupation fondamentale du mouvement Indigenous Land Back est de garantir le lien des autochtones avec leurs terres traditionnelles et les droits qui en découlent. Le déplacement colonial a éloigné les peuples autochtones de leurs terres et/ou a rendu leur connexion incertaine par l'hégémonie coloniale via la fiction juridique de la doctrine de la découverte. La Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones est le premier instrument international relatif aux droits de l'homme qui mentionne la terre en termes de droits de l'homme autochtones. Les droits autochtones et les responsabilités que nous assumons sont incarnés et vécus sur nos terres. Quarante pour cent de la biodiversité mondiale restante se trouve sur les terres traditionnelles des autochtones. Alors que les territoires autochtones ne représentent que 5 % du territoire mondial. Il est déjà prouvé que les peuples autochtones sont les meilleurs gardiens de la Terre. Nous sommes ce que nous faisons.
41. Nous présentons l'histoire des Guarani-Kaiowá, car si nous ne centralisons pas les voix des personnes les plus opprimées, celles qui sont rendues les plus marginales par le colonialisme permanent de l'État et des entreprises, nous ne cherchons pas à nous libérer collectivement. En réalité, cette histoire pourrait être celle de n'importe quelle communauté indigène à un moment donné, à travers le temps et la géographie. Ce pourrait être l'histoire des peuples de la Cordillère aux Philippines, des Wet'suwet'en au Canada ou des Mayas Achi au Guatemala.

L'HISTOIRE DES GUARANIS-KAIOWÁS DU BRÉSIL

42. Les défenseurs des droits des indigènes au Brésil sont attaqués par les puissances économiques qui s'appuient sur les hypothèses de la doctrine de la découverte, à savoir que les indigènes sont des sauvages et qu'ils n'ont pas le droit d'empêcher l'exploitation coloniale des terres et de leurs ressources. La vision du monde des Guarani-Kaiowá exprime en fait le paradis sur terre et l'exploitation coloniale est une attaque de sauvages.
43. L'expertise anthropologique, théologique, judiciaire et politique soutient les efforts de restitution des terres des Guarani-Kaiowás. Un soutien international est nécessaire pour encourager et faire pression sur le Brésil afin qu'il délimite les terres indigènes et leur attribue des titres de propriété. Les Guarani-Kaiowá comprennent la cosmovision de leur terre à travers leur culture et leur langue.
44. *Teko* signifie la vie, le mode de vie de tous les êtres de la terre, les différents biomes de leur territoire. Dix mots composés avec *teko* décrivent leur monde :
45. *Teko ha* - c'est le lieu de la vie, l'environnement, y compris le temps et l'espace sur le territoire traditionnel, une façon de vivre sur la terre.
- *Teko maraney* - c'est la vie sans mal, la terre sans mal, la bonne vie et la vie en harmonie, la vie sous l'orientation de Dieu/Haut Dieu/Grand Créateur. Lorsque nous vivons de cette manière, nous vivons sans mal.
 - *Tekoha Nhee* - c'est la terre et la vie qui sont inséparables, la forêt est une extension de notre corps. Elle comprend nos chants et nos cérémonies.

- *Tekonhe mba'ekuaa* - c'est ce qui est transmis par les mères, la manière dont nous sommes en relation avec tous les autres êtres. Cela signifie avoir de la sagesse et vivre notre vie en fonction de cette sagesse.
 - *Tekonhe'e mborayhu* - c'est l'amour que nous recevons et que nous nous donnons les uns aux autres. Lorsque nous entendons des ragots, nous les évaluons et vivons selon l'amour. Nous calmons l'atmosphère et, grâce au feu de l'amour, de la solidarité et du respect mutuel, la situation est résolue. Telle est l'origine de l'amour que nous nous portons les uns aux autres
 - *Tekonhe'e tee* - les mots sont des mots très sacrés. Nous parlons avec amour et enseignons aux jeunes que nous ne sommes pas séparés, mais unis à tout le reste.
 - *Tekonhe'e anhete* - c'est la vraie vie. La vraie vie.
 - *Tekonhe'e pora* - c'est une vie utile avec gratitude.
 - *Tekonhe'e katu* - La vie avec la justice
 - *Tekonhe'e marangatu* - lorsque vous vivez la vie Kaiowa, la grâce et les bénédictions viennent d'en haut. C'est une vie spirituelle qui ne connaît pas le mal. C'est ce que nous appelons la vie sacrée. Bem Viver ! Là où nous pouvons vivre en harmonie avec ce que nous sommes vraiment.
46. Cette explication de la vision du monde Guarani-Kaiowá exprime la vision que Jésus a donnée du paradis sur terre qu'il apportait par son œuvre. C'est l'expression d'une spiritualité terrestre qui est une image de ce que la Bible dit de toutes les nations, langues, peuples, tribus, nations et de toute la création adorant le Dieu/Haut Dieu/Grand Créateur. Les Guarani-Kaiowá ne sont pas des sauvages, mais "d'autres brebis et un autre troupeau qui n'est pas de cette bergerie" dont Jésus a parlé dans Jn 10:16.
47. Le projet colonial d'exploitation est le ravage sauvage des défenseurs des droits de l'homme indigènes au Brésil. Les riches fermiers de l'agro-industrie utilisent des hommes armés et des forces de police pour lutter contre le peuple Guarani-Kaiowá et ses efforts pour récupérer ses terres. En 1910, le gouvernement brésilien a créé huit réserves indigènes. Il a déplacé les autochtones de leurs territoires traditionnels et les a divisés. En 1988, les autochtones se sont battus pour récupérer leurs terres auprès des agriculteurs, mais ces derniers y ont construit des usines et d'autres installations industrielles. Les autochtones voulaient toujours récupérer leurs terres et ont commencé à se battre pour elles. Le peuple Guarani-Kaiowá lance un appel urgent à l'Église pour qu'elle l'aide à récupérer ses terres sacrées. En partageant leur lutte, en maximisant leur voix et en appelant à la justice sociale.
48. À ce jour, 489 indigènes ont été assassinés, dont 20 membres de la famille Veron de Valdelice. Dans le village de *TAQUARA*, dans la municipalité de *Juti*, dans l'État du *Mato Grosso do Sul*, au Brésil, en 2003, les forces coloniales ont tué le garde du corps du chef, son neveu. Ce fut l'un des pires massacres. Les forces coloniales ont tué le garde du corps de la chef, son neveu. Ils l'ont torturé en le découpant en morceaux, puis en brûlant son corps. Elles ont également brûlé d'autres personnes vivantes. Les forces coloniales ont montré à la chef les vidéos de torture de son neveu et les photos des morceaux de son corps brûlé et l'ont menacée de mort en lui disant qu'elles lui feraient subir le même sort. La chef a déclaré : "Si je suis tuée, dites aux gens que je suis venue ici et que j'ai appelé à l'aide pour mon peuple. J'ai l'impression que je vais bientôt partir."

49. Pour les Guarani-Kaiowá, il est clair que des forces maléfiques s'opposent à eux, comme en témoigne la sauvagerie de la pression coloniale. Les autres communautés indigènes se tournent vers le chef et sa communauté centrale. Ses guerriers sont inspirés par sa pratique consistant à se rendre dans la forêt, le *teko*, et à prier Jésus, son frère aîné, pour qu'il leur donne la force de mener la bataille pour les terres de son peuple et leur survie même. Elle sait qu'elle est à la limite de sa propre mort, mais elle s'engage malgré tout dans la lutte pour la terre de son peuple. Les Guarani-Kaiowá sont spirituels et les colonisateurs sont les vrais sauvages.

RECOMMANDATIONS

Les églises chrétiennes sont émues par la lutte pour la vie et la mort des guerriers des droits de l'homme autochtones au Brésil et à l'étranger, mais elles ne veulent parfois que des plumes et des visages peints et non la vérité brutale et sauvage de ce que les forces coloniales continuent de faire aux différentes nations autochtones dans le monde.

- i. Les Églises doivent respecter davantage le mode de vie des autochtones et comprendre qu'ils ont une énorme contribution à apporter à la société dans son ensemble. Ils sont inséparables de leurs territoires, de leurs langues et de leurs cultures. Les Eglises devraient soutenir la lutte et le droit à la terre de toutes les terres traditionnelles indigènes à leurs propriétaires originaux, les peuples indigènes.
- ii. Les Églises devraient s'interpeller les unes les autres pour leurs réponses faibles et agir immédiatement face aux morts qui se produisent chaque jour sur le territoire des Guarani Kaiowa et dans d'autres parties du monde, ainsi que **donner un soutien inconditionnel** et maximiser les voix indigènes pour qu'elles soient entendues à l'ONU et à la Cour internationale de La Haye ainsi que dans les plates-formes des Églises.
- iii. Nous, disciples autochtones du Christ, ferons ce travail, mais nous avons besoin que le reste de nos alliés dans les églises se mobilisent pour exercer une pression internationale en faveur de la **démarcation, de l'homologation** et de **l'attribution IMMÉDIATE de titres de propriété sur les terres autochtones**, y compris le cœur du **territoire Guarani-Kaiowá, le village de TAQUARA, la municipalité de Juti, Mato Grosso do Sul, au Brésil**. Demander le soutien des États-Unis d'Amérique pour faire pression sur le président du Brésil afin qu'il signe une loi à cette fin et fasse ce qui est juste.
- iv. Les organes ecclésiastiques et les organisations de défense de la justice doivent soutenir financièrement les défenseurs autochtones des droits de l'homme et de la terre afin qu'ils puissent raconter leur **histoire** à un public plus large. Ils doivent cesser d'utiliser la tragédie indigène pour collecter de l'argent pour eux-mêmes, l'argent doit aller aux peuples indigènes.